

**Joe Biden, de l'obsession anti-Trump à l'indifférence**  
**Analyse de la communication de Joe Biden pendant la campagne présidentielle de 2020 et durant ses 100 premiers jours en tant que président des États-Unis**

**Auteur :** Joannes, Marie

**Promoteur(s) :** Geuens, Geoffrey

**Faculté :** Faculté de Philosophie et Lettres

**Diplôme :** Master en communication multilingue, à finalité spécialisée en communication interculturelle et des organisations internationales

**Année académique :** 2020-2021

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/12065>

---

*Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



Université de Liège  
Faculté de Philosophie et Lettres  
Département Médias, Culture et Communication

# **Joe Biden, de l'obsession anti-Trump à l'indifférence**

Analyse de la communication de Joe Biden pendant la campagne présidentielle de 2020 et durant ses 100 premiers jours en tant que président des États-Unis

Mémoire présenté par Marie Joannes en vue de l'obtention du grade de Master en Communication Multilingue à finalité spécialisée en communication interculturelle et des organisations internationales

Année académique 2020-2021







# **Joe Biden, de l'obsession anti-Trump à l'indifférence**

Analyse de la communication de Joe Biden pendant la campagne présidentielle de 2020 et durant ses 100 premiers jours en tant que président des États-Unis



## **Remerciements**

*Je souhaite, tout d'abord, remercier mon promoteur de mémoire, Geoffrey Geuens, pour sa confiance, son aide et sa supervision tout au long de la réalisation de ce travail ainsi que pour sa disponibilité, ses encouragements et ses nombreux conseils.*

*Je souhaite, ensuite, remercier mes proches pour leur patience et leur soutien de même que pour la motivation qu'ils m'ont apportée pendant ces longs mois de travail.*





# Table des matières

<b>1.</b>	<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
<b>2.</b>	<b>METHODOLOGIE ET PRESENTATION DU CORPUS</b>	<b>11</b>
<b>3.</b>	<b>ANALYSE DE FOND DES DISCOURS DE CAMPAGNE DE JOE BIDEN</b>	<b>13</b>
3.1	PROMESSES ELECTORALES ET VALEURS	13
3.2	POLITIQUE ECONOMIQUE ET SOCIALE	20
3.3	POLITIQUE DES SOINS DE SANTE	26
3.4	JUSTICE RACIALE, POLITIQUE D'IMMIGRATION	28
3.5	EXCEPTIONNALISME ET REVE AMERICAIN	32
3.6	RELATIONS ET POLITIQUE INTERNATIONALES	42
3.7	PARALLELE AVEC BARAK OBAMA	44
<b>4.</b>	<b>ANALYSE DE LA FORME DES DISCOURS DE CAMPAGNE DE JOE BIDEN</b>	<b>48</b>
4.1	RHETORIQUES	48
4.2	REDONDANCES DE PHRASES	53
4.3	CONNOTATIONS	55
4.3.1	<i>Donald Trump</i>	55
4.3.2	<i>Les citoyens des États-Unis</i>	58
4.4	UTILISATION DES EMOTIONS	59
<b>5.</b>	<b>ANALYSES DES DISCOURS DE JOE BIDEN PRESIDENT</b>	<b>61</b>
5.1	DISCOURS D'INAUGURATION	61
5.2	POLITIQUE INTERNATIONALE	67
5.3	POLITIQUE ECONOMIQUE ET SOCIALE	75
5.4	JUSTICE RACIALE ET POLITIQUE D'IMMIGRATION	78
5.5	PROMESSES ELECTORALES — ANALYSE COMMUNE DE FOND	82
5.6	RHETORIQUES COMMUNES — ANALYSE COMMUNE DE LA FORME	85
<b>6.</b>	<b>CONCLUSION</b>	<b>89</b>
<b>7.</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>93</b>



## 1. Introduction

Au lendemain des 100 premiers jours du 46<sup>ème</sup> président des États-Unis, les médias américains et européens s'accordent sur la fracture que la présidence de Joe Biden représente avec celle de son prédécesseur Donald Trump. Entre le retour actif du pays dans la politique internationale, l'investissement dans la relance de l'économie et l'augmentation des vaccinations, Joe Biden brille d'autant plus que le 45<sup>ème</sup> président avait taché le pays et sa réputation. La prise de pouvoir du duo Biden-Harris a marqué l'histoire du pays et restera un évènement important, entre autres, dans la course pour l'égalité homme-femme.

Un aspect primordial durant toute campagne politique, présidentielle ou non, est l'utilisation de la communication pour faire passer ses idées à la population. Cette communication se fait à différents niveaux, sur les réseaux sociaux, à la télévision et lors de rallyes. Donald Trump est connu pour ses #MAGA<sup>1</sup> rallyes qui attirent, même en pleine crise sanitaire, des milliers de supporters. Joe Biden a décidé, assez tôt dans sa campagne, de faire ses discours en ligne, ou lors de drive-in où ses supporters respectaient la distanciation sociale en restant chacun dans leur voiture. Ce choix d'organisation d'évènements de campagne en dit déjà long sur le caractère des deux hommes qui se sont disputés la plus haute place de pouvoir du pays.

Cette place primordiale de la communication durant les élections présidentielles est la raison pour laquelle nous avons pris les discours de campagne de Joseph Robinette Biden Junior (plus connu sous le nom de Joe Biden<sup>2</sup>) comme première source d'analyse de ce travail. Le parti pris d'analyser uniquement les discours de Joe Biden et non pas ceux des deux candidats s'est fait quant à la quantité de discours que cela aurait représenté et quant au fait que des analyses de la communication de Donald Trump ont déjà été massivement produites.

Cette course à la présidence a démarré pour Joe Biden lorsqu'il a annoncé sur Twitter, le 25 avril 2019, se lancer dans les primaires démocrates : « *the core values of this nation... our standing in the world... our very democracy...everything that has made America -- America -- is at stake. That's why today I'm announcing my*

---

<sup>1</sup> Make America Great Again

<sup>2</sup> Joe Biden sera le nom utilisé dans ce travail, étant le surnom le plus utilisé pour Joseph Robinette Biden Junior.

*candidacy for President of the United States. #Joe2020* »<sup>3</sup>. Le 18 août 2019, Joe Biden a accepté la nomination pour le parti démocrate. Le candidat démocrate s'est donc présenté contre Donald Trump, le 45<sup>ème</sup> président des États-Unis, candidat républicain, qui avait annoncé sa volonté de réélection dès sa prise de pouvoir le 20 janvier 2017.

Ces élections ne sont évidemment pas les premières pour Donald Trump, élu en 2016 face à Hillary Clinton, mais elles ne le sont pas non plus pour Joe Biden. En effet, en 1988, Joe Biden s'est présenté aux élections présidentielles avant de se retirer après avoir reconnu le plagiat d'une partie de discours de Neil Kinnock<sup>4</sup>. Il se présentera également à celles de 2008 avant de devenir le *running mate* de Barak Obama pour les huit années qui ont suivi.

Premier président à être *impeached* deux fois, Donald Trump a, selon beaucoup d'académiques et de citoyens américains, fait beaucoup de mal au pays. Joe Biden se présente à ces élections dans le but, dira-t-il, de restaurer l'âme des États-Unis détruite par son adversaire et prédécesseur républicain.

Le contexte historique de ces élections est donc important à souligner. Bien que beaucoup d'élections dans le passé ont été caractérisées comme uniques, les élections présidentielles de 2020 rentrent dans la catégorie des élections décisives du pays. À la veille des élections, le pays était d'autant plus divisé sur la gestion de la pandémie mondiale de Covid-19 que sur les manifestations pour la justice raciale. Alors que des dizaines de millions de personnes ont marché dans la rue avec des pancartes « *I can't breathe* » ou « *Black Lives Matter* », une autre partie de la population sortait en rue portant des messages ségrégatifs et racistes.

Un autre moment, qui prouve que ces élections sont décisives pour le futur du pays, est le moment où, lors des manifestations « *Black Lives Matter* », le président au pouvoir, Donald Trump, a condamné celles-ci en appelant à *Law and Order* mais a félicité l'attaque sur le capitol à Washington D.C. le 6 janvier 2021. Alors que la première renvoie à des manifestations anti-racisme, la seconde a été perpétrée par des milices et des suprématistes blancs portant, entre autres, des drapeaux des États confédérés et des messages néo-nazis. Le choix de Donald Trump de supporter une

---

<sup>3</sup> Twitter @JoeBiden, 25 avril 2019.

<sup>4</sup> BBC, *Joe Biden profile: Third White House run lucky for 'Middle Class Joe'* [en ligne], le 20 janvier 2021, <https://cutt.ly/EzznFqV>, consulté le 15 février 2021.

cause et pas l'autre en dit long sur l'urgence, pour beaucoup d'Américains, de l'expulser de la Maison Blanche<sup>5</sup>. C'est d'ailleurs après cette attaque sur le Capitol, que son pourcentage d'approbation était au plus bas (29%)<sup>6</sup>.

Pour les deux camps, ces élections sont décisives pour protéger les valeurs qui leur sont chers. Cela explique le record de personnes ayant voté à une élection présidentielle américaine depuis 120 ans :

*[...] both campaigns worked hard to convince Americans that the fate of the nation was up for grabs [...] marginal voters turn out at much higher rates when they feel like their vote really matters and something important is at stake<sup>7</sup>.*

Joe Biden est devenu, le 7 novembre 2020, le président élu ayant eu le plus de votes dans l'histoire du pays : plus de 81 284 000 Américains ont voté pour le candidat démocrate<sup>8</sup>.

L'hypothèse que nous allons mettre en test est la suivante : durant ses discours de campagne, Joe Biden se concentre plus sur des arguments anti-Trump, pour souligner qu'il ne faut pas voter pour lui, que sur la mise en avant de son plan précis. Après son élection, c'est néanmoins un changement drastique qui s'opère : Joe Biden ne parle plus du passé et de son adversaire politique, il va de l'avant et se concentre sur son administration.

Pour se faire, dans un premier temps, les discours analysés ont été ceux que Joe Biden a donnés durant la campagne présidentielle américaine<sup>9</sup> de 2020. Ces analyses de discours ont donc produit une première partie, elle-même divisée en deux : une analyse de fond et une analyse de forme.

Le but de l'analyse de fond est de mettre en évidence les thèmes et les arguments sur lesquels Joe Biden a insisté. Cela permet de distinguer ses priorités, dans cette course à la Maison Blanche contre Donald Trump. Par la suite, l'analyse a porté sur la forme : les aspects rhétoriques des discours ainsi que sur les possibles sous-

---

<sup>5</sup> Pew Research Center *Biden begins presidency with positive ratings; Trump departs with lowest-ever job mark* [en ligne], 15 janvier 2021, <https://cutt.ly/AbVO9SE>, consulté le 15 mai 2021.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Lee Drutman, *The high turnout in 2020 wasn't good for American democracy* [en ligne], The Washington Post, 10 février 2021, <https://cutt.ly/tbFqeYi>, consulté le 20 mars 2021.

<sup>8</sup> Sophie Lewis, *Joe Biden breaks Obama's record for most votes ever cast for a U.S. presidential candidate* [en ligne], CBS News, 7 décembre 2020, <https://cutt.ly/fbbqRjN> consulté le 4 mai 2021.

<sup>9</sup> Tout au long de ce travail, le mot « Américain » sera utilisé à la place de « Étatsunien » par facilité mais renvoie donc au pays et non au continent.

entendus et présupposés présents dans ses discours. Dans cette partie, nous allons aussi souligner les connotations positives et négatives présentes dans les discours de Joe Biden et aborder le sujet de l'utilisation des émotions.

La dernière partie du travail repose sur une analyse de discours de Joe Biden lorsqu'il est devenu le 46<sup>ème</sup> président des États-Unis. Cette partie a été réalisée dans le but de relever les éléments de continuité et/ou de rupture avec ses discours en campagne. Le sujet de ses promesses de campagne, tenues ou non, sera également abordé. Les mêmes outils et la même démarche seront utilisés dans cette partie.

## 2. Méthodologie et présentation du corpus

Le corpus analysé pour la rédaction de ce mémoire se divise en deux parties.

La première partie s'étend du 29 avril 2019 au 7 novembre 2020 et représente 45 documents : 42 discours de campagne, les deux débats présidentiels entre Joe Biden et Donald Trump et le discours de victoire du duo Biden-Harris. Cette première partie commence quelques jours après l'annonce de la candidature de Joe Biden aux primaires démocrates. Le discours du 29 avril 2019 était donc son premier discours officiel de campagne dans la course pour devenir le résident de la Maison Blanche. Cette partie se termine par son discours de victoire du 7 novembre 2020, la campagne présidentielle étant terminée.

La deuxième partie commence le jour de l'investiture du 46<sup>ème</sup> président des États-Unis et s'étend jusqu'au 19 mars 2021. Cette seconde partie représente 9 discours, dont le discours d'inauguration de Joe Biden ainsi que son premier *Presidential Town Hall*. Au cours de ce dernier, le président a répondu aux questions des citoyens sur différentes thématiques intéressantes pour notre analyse.

En ce qui concerne la première partie du corpus, l'analyse des discours s'est faite à deux niveaux : tout d'abord au niveau du fond (par exemple des sujets abordés par Joe Biden durant toute sa campagne), et ensuite, au niveau de la forme, (par exemple sur la manière dont il a présenté ses discours, quelles rhétoriques il a utilisées, etc). Cette analyse se fait donc au niveau de :

[...] la structure et [...] la fonction de fragments de discours ou de textes au-delà de l'unité de la phrase ; [...] comment la structure des phrases est influencée par leur fonctionnement dans les contextes linguistiques et sociaux dans lesquels elles se déploient<sup>10</sup>.

De plus, une partie de l'analyse s'est également faite sur ce qui est dit explicitement et implicitement par Joe Biden, en se basant sur l'ouvrage « Analyser les discours institutionnels » de Alice Krieg-Planque.

Le corpus des discours de campagne de Joe Biden a été analysé de manière synchronique.

Dans un premier temps, cette analyse de discours de campagne a porté sur le corpus dans son ensemble. Dans un second temps, elle s'est faite en se concentrant sur les

---

<sup>10</sup> Christopher Eisenhart, Barbara Johnstone, « L'analyse du discours et les études rhétoriques », *Argumentation et Analyse du Discours*, vol.9, 2012, p.4.



problématiques suivantes : promesses électorales, politique économique, sociale et internationale, justice raciale ainsi que sur la rhétorique utilisée et l'alimentation des imaginaires américains. Dans ces imaginaires, se retrouvent l'exceptionnalisme américain, la poursuite du rêve américain mais aussi la place de leader et la place « divine » qu'occupe le pays dans l'imaginaire de certains. Dans cette partie, la rédaction de l'analyse prendra en compte le contexte de campagne, c'est-à-dire le contexte dans lequel Joe Biden n'est pas encore élu président des États-Unis.

Ensuite, la deuxième partie du corpus concerne sa communication en tant que 46<sup>ème</sup> président des États-Unis sur certains sujets choisis préalablement. Tout d'abord, l'analyse a porté sur son discours lors de l'inauguration. Par la suite, trois thématiques précises ont été choisies en fonction de l'importance qu'elles ont eue dans l'actualité du pays : la politique internationale, la politique intérieure sociale et économique et la politique intérieure sur la justice raciale.

Les discours analysés de Joe Biden sont des discours politiques puisque « le contexte d'énonciation est politique »<sup>11</sup>. Selon Ghiglione, le discours politique n'est qu'un discours d'influence comme un autre : « Il obéit aux règles communes des discours d'influence produits dans un monde social où le but est d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire, etc »<sup>12</sup>.

D'autres auteurs nuancent ce propos. Par exemple, Alice Krieg-Planque admet que le discours des candidats en politique peut être vu « comme une œuvre rationnelle d'argumentation, comme une activité de séduction ou comme une entreprise de manipulation » à travers lesquelles, ces candidats doivent informer et justifier<sup>13</sup>. Pour Dominique Maingueneau, il est important de souligner que le discours politique a quelque chose de plus que les discours constituants (philosophiques, religieux, etc), il a le pouvoir<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> Thibaut Rioufret, « Ce que parler politique veut dire. Théories de la (dé)politisation et analyse du discours politique », *Mots. Les langages du politiques* vol.115, n°3, 2017, p.129.

<sup>12</sup> Rodolphe Ghiglione, *Je vous ai compris : ou, l'analyse des discours politiques*, Armand Colin, 1989, p.9.

<sup>13</sup> Alice Krieg-Planque, *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin, 2012, pp.15-16

<sup>14</sup> Dominique Maingueneau, « Le discours politique et son « environnement », *Mots. Les langages du politique*, vol.94, n°3, 2010, pp.85-90.

### 3. Analyse de fond des discours de campagne de Joe Biden

#### 3.1 Promesses électorales et valeurs

Tout d'abord, comme le slogan de sa campagne « *United* » le démontre, Joe Biden veut unir le pays, pays que son adversaire, Donald Trump, a divisé. Les objectifs, fixés par Joe Biden s'il est élu président, seront en premier lieu de redorer l'image du pays, de lui redonner sa dignité et sa valeur aux yeux des Américains et du monde entier.

Joe Biden insiste sur le fait, qu'en unifiant le pays, il sera un président qui dira la vérité et, sur ce point, il veut se distinguer de Donald Trump qu'il considère comme un menteur : « *It's time to Unite America. And we will do that by choosing hope over fear. By choosing science over fiction, truth over lies, and unity over division* »<sup>15</sup>. « *Truth over lies* » souligne la vérité que Joe Biden veut apporter à la Maison Blanche. Les mensonges de Donald Trump ont, en effet, commencé bien avant ses premiers jours à Washington D.C. Avant même de connaître les résultats des votes des élections présidentielles de 2016, il a annoncé que certains votes étaient frauduleux et que, ces votes illégaux seraient la cause de sa défaite<sup>16</sup>. Après sa victoire, il annonça sur Twitter avoir eu une victoire écrasante et avoir gagné les votes populaires. Ces deux affirmations sont fausses et McGranahan cite Hannah Arendt pour souligner la dangerosité de celles-ci : « *If, as Arendt argues, political lies create new realities, then what Trump's lies created in the 2016 US presidential campaign was a new political community* »<sup>17</sup>.

Ces craintes se sont révélées d'autant plus fondées que l'histoire s'est répétée durant les élections présidentielles de 2020, avec cette fois-ci, beaucoup plus de dégâts suite à la défaite (très contestée) de Donald Trump. De plus, selon le *Washington Post's fact checkers*, en 466 jours après son investiture, Donald Trump aurait menti 3001 fois ; cela revient à 6,5 mensonges par jour<sup>18</sup>.

---

<sup>15</sup> Joe Biden, Miramar Florida, 13 octobre 2020.

<sup>16</sup> Carole McGranahan, « An anthropology of lying: Trump and the political sociality of moral outrage », *Journal of the American Ethnological Society*, vol.44, n°2, 2017, p.245.

<sup>17</sup> *Ibid.* p.246.

<sup>18</sup> Glenn Kessler, Salvador Rizzo, Meg Kelly, *President Trump has made 3,001 false or misleading claims so far* [en ligne], The Washington Post, 1er mai 2018, <https://cutt.ly/0kvqFAu>, consulté le 17 janvier 2021.

Joe Biden insiste, à de très nombreuses reprises, sur le fait que Donald Trump a menti dans des dossiers très importants tels que le coronavirus, coutant ainsi la vie à des centaines de milliers de personnes. Le candidat démocrate, lui, sera du côté de la vérité car le peuple américain la mérite. Ce peuple mérite mieux que Donald Trump.

Dans son discours à Philadelphie le 18 mai 2019, il donne à Donald Trump la casquette de « *divider-in-chief* ». Cela amplifie sa volonté de présenter le 45<sup>ème</sup> président des États-Unis comme inapte, en jouant sur les mots et en modifiant son statut de « *commander-in-chief* » reçu le 20 janvier 2017 lors de son investiture. Dans cette optique, Joe Biden veut être le président qui rassemble les Américains, alors que « *the divisive nature of Trump's lies incites people to act against as much as for: against immigrants, against Muslims, or against "tolerance" of anyone defined as an Other* »<sup>19</sup>.

Joe Biden insiste aussi sur l'importance de l'unité et la coopération entre les républicains et les démocrates pour travailler efficacement. La division des deux camps sur des sujets fondamentaux, tels que l'économie, la justice raciale, le changement climatique et l'engagement international, augmente de manière importante<sup>20</sup>. Il insiste sur le fait que, même en pleine pandémie et en pleine crise économique, Donald Trump n'a pas réuni les républicains et les démocrates pour faire face, ensemble, à ces problèmes.

*The president, instead of being in the sand trap in his golf course, should be in the White House and the Oval Office, inviting Democrats and Republicans to be there with him and to settle, settle how we're going to make sure we can bail out the small businesses that are going under*<sup>21</sup>.

La pandémie a néanmoins touché le pays entier, pas seulement les états républicains. Même en ce qui concerne la gestion des crises, les deux partis restent très divisés : « *finding common cause – even to fight a common enemy in the public health and economic threat posed by the coronavirus – has eluded us* »<sup>22</sup>.

Selon Joe Biden, Donald Trump, bien qu'auto-proclamé patriote, ne prend aucune décision allant dans ce sens. Tout d'abord, il ne pense pas au peuple américain

---

<sup>19</sup> C., McGranahan, *op.cit.*, p.246.

<sup>20</sup> Michael Dimock, Richard Wike, *America is exceptional in the nature of its political divide* [en ligne], Pew Research Center, 13 novembre 2020, <https://cutt.ly/3kvrjLj>, consulté le 3 janvier 2021.

<sup>21</sup> Joe Biden, Alliance Ohio, 30 septembre 2020.

<sup>22</sup> M. Dimock, R. Wike, *op.cit.*

lorsqu'il prend ses décisions en tant que 45<sup>ème</sup> président des États-Unis : « *In four years as president, he's broken his promise, he's forgotten the forgotten Americans he said he was always going to fight for* »<sup>23</sup>. Il travaille pour les intérêts des plus riches, dont il fait partie, et protège ceux-ci. Ensuite, Joe Biden accuse Donald Trump de ne pas respecter l'armée, ainsi que les médecins et les travailleurs de premières lignes qui travaillent dur en cette période de crise sanitaire. Alors que Donald Trump a refusé longtemps de porter un masque, pour Joe Biden, en ce qui concerne la pandémie, porter un masque et écouter la science sont des actes patriotiques :

*Leading doctors in America, including Trump's own CDC Director and Dr. Fauci last week said that if we just wore a mask, between now and the end of the year, we would save 100,000 lives. Folks, that's not a political statement. It's a patriotic duty, for God's sake. But still Donald Trump refuses to listen to science*<sup>24</sup>.

De plus, il insistera sur le fait qu'être patriote, c'est servir dignement son pays. En effet, les sujets de l'armée et des militaires sont assez centraux dans les discours de Joe Biden. Ses fils, Joseph Robinette Biden III (connu sous le nom de Beau Biden) et Hunter Biden ont tous les deux servi dans l'armée. Donald Trump ne s'est pas retenu de rabaisser Hunter Biden lors du premier débat présidentiel. Il affirme qu'il a été renvoyé de l'armée de façon « déshonorable », encore un autre de ses nombreux mensonges<sup>25</sup>.

Dans beaucoup de ses discours, Joe Biden l'accuse d'avoir appelé les militaires « *losers and suckers* », ce qui le rend illégitime comme commandant en chef des armées. Il insiste sur le fait que les militaires et les vétérans sont loin d'être des « perdants », des « nuls », ce sont des héros, des patriotes qui protègent le pays et qui n'hésitent pas à mettre leur vie en jeu. Il va régulièrement prendre l'exemple de son fils, Beau Biden, qui a servi son pays dès qu'il le fallait et qui a été décoré pour son service.

La place de ce discours sur les forces armées est importante aux États-Unis. En effet, les Américains ont tendance à avoir plus confiance en leur force armée que les autres démocraties de l'Ouest<sup>26</sup>. De plus, les États-Unis font partie des pays (tels que les Pays-Bas, la Suède ou encore la Norvège) dont les citoyens sont les plus prêts à se

---

<sup>23</sup> Joe Biden, Cleveland Ohio, 30 septembre 2020.

<sup>24</sup> Joe Biden, Tampa Florida, 29 octobre 2020.

<sup>25</sup> Reuters, *Fact check: Hunter Biden's military discharge was administrative, not dishonorable* [en ligne], 1er octobre 2020, <https://cutt.ly/Zk5llZQ>, consulté le 15 février 2020.

<sup>26</sup> Stephen Brooks, *American Exceptionalism in the Age of Obama*, Routledge, 2013, p.78.

battre pour leur pays par rapport au reste du monde<sup>27</sup>. « *The military is the spine of America* » dira Joe Biden lors d'un discours à Greensburg Pennsylvanie<sup>28</sup>.

Il insiste sur son respect et sa reconnaissance envers les militaires d'autant plus que Donald Trump a été très critiqué, en ce qui concerne son rôle de *commander-in-chief* pour plusieurs raisons : avoir pardonné des hauts dirigeants coupables de crimes de guerre, ne pas avoir tenu ses promesses d'arrêter « *endless wars* », ou encore avoir utilisé le budget du Pentagone pour construire le mur avec le Mexique<sup>29</sup>. Ses décisions ont été critiquées par son propre parti et par de nombreux dirigeants tels que Mark Esper, ancien Secrétaire d'État à la Défense. Celui-ci a été renvoyé par Donald Trump car il a critiqué la décision du 45<sup>ème</sup> président de mettre des troupes armées dans les rues durant les protestations survenues après le meurtre de George Floyd à Minneapolis (ce fut également le cas de son prédécesseur, Jim Mattis)<sup>30</sup>.

Joe Biden précise :

*It's no wonder that the six top generals in the President's administration left and said, "He does not deserve to be commander in chief," his own generals in his own administration. No President has ever had that happen, none*<sup>31</sup>.

Joe Biden promet à ses concitoyens qu'il va travailler dur pour s'assurer que leurs voix soient entendues et qu'il tiendra ses nombreuses promesses avant la fin de son mandat.

Il se place comme porte-parole de la classe moyenne, qu'il considère comme la fondation du pays, et qu'il appelle « *the backbone of America* ». Il insistera sur le fait qu'il a grandi dans cette classe moyenne, qu'il a vécu et ressenti les angoisses et les peurs de l'Américain moyen. « *So I promise you this. I see you. I hear you. I respect you. I grew up with you* », dira Joe Biden durant un discours à Johnstown Pennsylvanie<sup>32</sup>. Cela le placerait comme président plus légitime que Donald Trump qui ne l'a été que pour protéger ses propres intérêts et permettre aux plus riches et aux grandes entreprises de protéger les leurs.

---

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Le 30 septembre 2020

<sup>29</sup> Tom Bowman, *Trump and the military: What an erratic Commander in Chief leaves behind* [en ligne], NPR, 4 janvier 2021, <https://cutt.ly/dkaJZtT>, consulté le 2 février 2021.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Joe Biden, Des Moins Iowa, 30 octobre 2020.

<sup>32</sup> Le 30 septembre 2020.

Joe Biden présente son adversaire comme déconnecté de la réalité vécue par l'Américain moyen : « [...] *does your president have any idea and understand what you're going through? And if he does, does he care about it?* »<sup>33</sup>.

Donald Trump, comme Ronald Reagan avant lui, a utilisé l'individualisme important du pays pour « relier directement les traditions du passé aux promesses du futur »<sup>34</sup>. Ceci a permis « de rassembler les anciens et les modernes autour d'une vision héroïque de l'Amérique »<sup>35</sup>. D'ailleurs, Ronald Reagan a inspiré Donald Trump à bien des égards et particulièrement au niveau de son slogan (Ronald Reagan 1980 : *Let's make America great again*, Donald Trump 2016 : *Make America great again*).

De son côté, Joe Biden rappelle qu'il a été le membre du Congrès le plus pauvre pendant 36 ans, en expliquant avoir grandi dans la classe moyenne, avoir eu des problèmes d'argent, et s'être demandé comment ses parents allaient payer les factures. Il raconte que, lorsqu'il est devenu vice-président de Barak Obama, l'Une des journaux le présentait comme la personne avec le moins d'avoirs économiques à devenir vice-président dans l'histoire du pays. Il va rappeler son passé dans la majorité de ses discours en se distinguant de Donald Trump qui a toujours tout hérité : « *An entitled self-serving president who inherited everything in his life and squandered it* »<sup>36</sup>. En effet, Donald Trump a grandi dans la richesse et le privilège<sup>37</sup>. Les Américains de la classe moyenne pourraient donc s'identifier beaucoup plus au passé de Joe Biden qu'à celui de son adversaire républicain.

Dans de nombreux discours, Joe Biden explique avoir imaginé son fils Beau, ou lui-même, perdre son assurance maladie alors que Beau Biden était au stade 4 de son cancer. Néanmoins, le 46<sup>ème</sup> président des États-Unis et sa femme Jill Biden ont eu, en 2019, un revenu de près de \$985 000. Joe Biden se fait passer pour « *Middle Class Joe* »<sup>38</sup> alors que le couple a gagné des millions de dollars après son départ de la Maison Blanche grâce à de nombreuses conférences, publications de livres, etc<sup>39</sup>.

---

<sup>33</sup> Joe Biden, Alliance Ohio, 30 septembre 2020.

<sup>34</sup> Serge Halimi, *A l'Américaine: Faire un président*, Aubier, 1986, p.20.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Joe Biden, Greensburg Pennsylvanie, 30 septembre 2020.

<sup>37</sup> David Winter, « What does Trump really want? » *Analyses of social issues and public policy*, vol.18, n°1, 2018, p.155.

<sup>38</sup> Joe Biden, 5 juin 2020.

<sup>39</sup> Kate Sullivan, Sarah Mucha, Eric Bradner, *Biden paid nearly \$300,000 in federal income taxes in 2019* [en ligne], CNN, 29 septembre 2020, <https://cutt.ly/WhbnCty> consulté le 19 novembre 2020.

Ce « surnom » de *Middle Class Joe*, il dit l'avoir reçu de ses adversaires en politique au vu de son passé familial et économique. Il a grandi à Scranton, Pennsylvanie, une ville de mineurs où le taux de pauvreté est élevé. Joe Biden a utilisé cela en sa faveur, tout le long de l'élection présidentielle, mais il s'est avéré qu'il le fait depuis plus de 10 ans. Joe Biden serait, d'ailleurs, le seul à s'auto-appeler « *Middle Class Joe* » comme une façon de se rapprocher de cette classe sociale à laquelle il ne fait plus partie depuis longtemps. Celle-ci lui a pourtant permis d'atteindre la Maison Blanche plus d'une fois.

Il fait donc partie d'une fraction de la population que ses réformes fiscales comptent taxer plus fortement. En effet, le plan de « *tax relief* » touchera la population américaine avec un revenu supérieur à \$400 000 par an. Cependant, il ne joue pas, dans ses discours de campagne, sur le fait que ses réformes vont personnellement augmenter ses taxes, préférant donc le bien commun à son succès économique personnel. Il est possible de mettre cela en évidence comme fracture totale avec la présidence de Donald Trump qui, comme Joe Biden le souligne à de nombreuses reprises, prend ses décisions pour ses propres bénéfices économiques et ceux de ses compères ultra-riches. De plus, s'il insistait sur ce point, Joe Biden perdrait la légitimité qu'il a essayé de se construire tout au long de sa campagne comme représentant de la classe moyenne et ouvrière du pays.

Joe Biden revient beaucoup sur son temps dans la classe moyenne mais il n'oublie pas de rappeler son passé, rempli de décès de proches, qui est maintenant bien connu et qui a sûrement ému plus d'un Américain. En effet, la vie personnelle de Joe Biden est remplie de pertes : il a perdu sa première femme et sa fille lors d'un accident de voiture. Ses deux fils, Hunter et Beau ont, tous les deux, survécu à ce drame en passant du temps à l'hôpital. C'est d'ailleurs à leurs chevets que Joe Biden a fait sa première prestation de serment comme Sénateur du Delaware, en novembre 1972<sup>40</sup>. Il a ensuite perdu son fils Beau, vétéran de la guerre en Irak, d'un cancer à l'âge de 46 ans<sup>41</sup>. Joe Biden revient, à de nombreuses reprises et presque systématiquement lors de ses discours de campagne, sur la mort des membres de sa famille.

---

<sup>40</sup> United States Senate : <https://cutt.ly/PzXbU0e>, consulté le 20 mars 2021.

<sup>41</sup> BBC, *Joe Biden profile: Third White House run lucky for 'Middle Class Joe'* [en ligne], le 20 janvier 2021, <https://cutt.ly/EzznFqV>, consulté le 15 février 2021.

Il insistera sur le fait qu'il comprend la peine des Américains qui ont perdu un être cher à cause du Covid. Dans ce contexte, il souhaite également se placer comme personne légitime pour diriger et guérir le pays. Kamala Harris a, d'ailleurs, précisé cela lors de son discours le 7 novembre lorsque la victoire du duo Biden-Harris fut annoncée.

*Joe is a healer, a uniter, a tested and steady hand, a person whose own experience of loss gives him a sense of purpose that will help us as a nation reclaim our own sense of purpose, and a man with a big heart who loves with abandon*<sup>42</sup>.

Pour prouver aux Américains que ce ne sont pas des promesses en l'air, Joe Biden insiste également sur ses réussites dans le passé lorsqu'il était le vice-président de Barak Obama (de 2009 à 2017) et le Sénateur du Delaware (de 1973 à 2009) : « *I promise you and look at my record* »<sup>43</sup>. Il mentionne, à de nombreuses reprises, la réussite du *Recovery Act* dont il était responsable à l'époque. Il va même jusqu'à dire qu'on lui reconnaît ses réussites « *They said, 'Oh, you got a lot of things done, Joe, before' [...]* »<sup>44</sup>.

Il insiste sur ses réussites en omettant les événements plus controversés ou critiqués de ses deux mandats à la Maison Blanche en tant que vice-président. Certaines de ses décisions du passé ont été assez contestées, ce que Donald Trump n'a pas hésité à lui rappeler lors du second débat présidentiel : « *[...] in 1994, when he did such harm to the black community, and they were called ... and he called them superpredators [...] 1994, your crime bill, the superpredators* »<sup>45</sup>. En effet, Joe Biden a été une figure importante de la loi « *anti-crime* » de 1994 qui a poussé à l'incarcération massive, en particulier, de jeunes personnes de couleurs. Il a également été accusé de gestes déplacés envers des femmes<sup>46</sup>.

En réponse à la première accusation, Joe Biden précise : « *The very law he's talking about is a law that was, in fact, initiated by Barack Obama* »<sup>47</sup>. Joe Biden a, néanmoins, beaucoup contribué à cette loi et était, d'ailleurs, à la tête de la commission judiciaire du Sénat à ce moment-là.

---

<sup>42</sup> Kamala Harris, Wilmington, Delaware November 7<sup>th</sup>, 2020.

<sup>43</sup> Joe Biden, Phoenix Arizona, 8 octobre 2020.

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Donald Trump, Nashville Tennessee, 22 octobre 2020.

<sup>46</sup> BBC, *Joe Biden profile: Third White House run lucky for 'Middle Class Joe'* [en ligne], le 20 janvier 2021, <https://cutt.ly/EzznFqV>, consulté le 15 février 2021.

<sup>47</sup> Joe Biden, Nashville Tennessee, 22 octobre 2020.



En ce qui concerne la seconde accusation, il s'est expliqué à travers une vidéo publiée sur Twitter en avril 2019, expliquant qu'il ne considérerait pas ses gestes comme déplacés, mais comme des gestes d'encouragement et de soutien. Il explique que c'est sa façon à lui de montrer qu'il est à l'écoute et qu'il se soucie des autres, sa façon de créer une connexion humaine avec les personnes qu'il rencontre. Il ajoute « *social norms are changing. I understand that, and I have heard what these women are saying* »<sup>48</sup>, avant de conclure en promettant de faire plus attention à l'espace personnel de chacun.

Joe Biden définit et explique ce qu'un président doit ou ne doit pas faire, se plaçant d'un côté de cette séparation et plaçant Donald Trump de l'autre côté : « [...] *Donald Trump hasn't done his job* »<sup>49</sup>, « *I'm here today to say to you, I'll do as President what Donald Trump hasn't. I'll fight for you. Not for the corporations. You, your jobs, your family. Now we're going to build back better. [...]* »<sup>50</sup>. En plus de le présenter comme un menteur, Joe Biden décrit Donald Trump comme inapte et téméraire : « *The longer Donald Trump is President, the more reckless he seems to get* »<sup>51</sup>.

Selon Joe Biden, garder Donald Trump comme président serait réélire un incompetent et un égoïste pour quatre années supplémentaires avec les conséquences désastreuses et potentiellement irrécupérables que cela apporterait. Cette vision de moment crucial dans l'histoire du pays, au risque d'avoir des répercussions « fatales », est partagée par les deux partis principaux de ces élections présidentielles<sup>52</sup>.

### 3.2 Politique économique et sociale

En ce qui concerne le sujet de la politique économique et sociale, Joe Biden argumente que Donald Trump a gâché le pays et son économie durant ces 4 dernières années en amenant la peur dans la vie des concitoyens.

Joe Biden explique vouloir faire mieux que le monde pré Covid et pré Donald Trump. Il ne souhaite pas simplement revenir en arrière mais aller vers l'avant, « *build back better* », comme il le répètera en citant son plan du même nom. Il souhaite le faire

---

<sup>48</sup> Twitter @JoeBiden, 3 avril 2019

<sup>49</sup> Joe Biden, Cleveland Ohio, 30 septembre 2020.

<sup>50</sup> Joe Biden, Johnstown Pennsylvanie, 20 septembre 2020.

<sup>51</sup> Joe Biden, Cincinnati Ohio, 12 octobre 2020.

<sup>52</sup> M. Dimock, R., Wike, *op.cit.*

en écoutant les scientifiques et veut préparer la transition écologique et sociale du pays. Il souhaite que les Américains construisent une Amérique verte, comme la classe ouvrière a construit le pays il y a des dizaines d'années. Il souhaite et prévoit que le pays soit le leader dans le domaine.

Joe Biden reconnaît et insiste sur l'importance de la classe moyenne, de la classe ouvrière comme un réel pilier de la création du pays : « *you think Wall Street built this country? [...] hardworking people, given half a chance, the middle class built this country and unions built the middle class*<sup>53</sup> ». Il place Donald Trump du côté de Wall Street et il se place du côté de la classe ouvrière. Il veut faire valoir le travail plus que la richesse. Il répète « *my economic plan that will finally reward work, not wealth* »<sup>54</sup>.

La politique de Donald Trump a permis aux riches et aux ultra-riches de continuer à s'enrichir et de payer encore moins de taxes, même en pleine pandémie. Par conséquent, la classe moyenne doit supporter et payer pour les choses telles que la sécurité sociale. Joe Biden annonce la fin d'une telle politique avec la promesse de ne pas augmenter les taxes pour les personnes qui ne gagnent pas \$400 000 par an. Il se place comme celui qui va, enfin, faire payer leur part aux riches et aux entreprises de Fortune 500 (la liste annuelle publiée par Fortune des 500 plus grandes entreprises américaines de l'année) pour que les travailleurs honnêtes reçoivent plus, une sorte de « Robin des Bois moderne » :

*Here's how my plan works. I'm going to raise taxes on people only making over 400 [000]. Anyone making less than \$400,000 a year won't pay a penny more. But I'm going to ask the very big corporations, the Fortune 500 and the wealthy to pay their fair share for a change [...] That means making sure that no big company gets away with paying zero taxes as 91 Fortune 500 companies do today, making billions of dollars. Zero taxes*<sup>55</sup>.

Ce pari est risqué car il est assez mal vu de « partager les richesses » aux États-Unis, comme on pourrait le faire et le vouloir en Europe. Il y a une certaine admiration des Américains en ce qui concerne la richesse et les riches vus comme des personnes ayant réussi dans la vie<sup>56</sup>. Stephen Brooks prend l'exemple de plusieurs milliardaires que les Américains connaissent et admirent, entre autres, pour leur énorme fortune : le

---

<sup>53</sup> Joe Biden, Manitowoc Wisconsin, 21 septembre 2020.

<sup>54</sup> Joe Biden, Warm Spring Georgie, 27 octobre 2020.

<sup>55</sup> Joe Biden, Grand Rapids Michigan, 2 octobre 2020.

<sup>56</sup> S. Brooks, *op.cit.*, p.23.

premier exemple n'est autre que Donald Trump<sup>57</sup>. Ensuite, vouloir redistribuer la richesse est assez mal accepté par les Américains. En 2008, Barak Obama annonça vouloir « *spread the wealth around* ». Par la suite,

*Obama's impromptu remarks became the nucleus for a narrative that would unfurl throughout the first years of his presidency. At its core, that narrative involved the claim that Obama's principle and policies were hostile toward wealth and those who generated lots of it*<sup>58</sup>.

Joe Biden répète vouloir créer des millions de nouveaux emplois. Cela permettrait aux Américains, qui ont perdu leur emploi, de retrouver de l'espoir. Il place la création d'emplois aux États-Unis dans l'optique de rendre la dignité aux Américains qui travaillent dur pour subvenir aux besoins de leur famille. Il met l'accent sur le fait que les citoyens ne souhaitent pas recevoir de l'argent ou de l'aide sans rien faire ou sans le mériter, mais souhaitent avoir l'opportunité de travailler : « *Like millions of hardworking Americans, they're not looking for a handout, they're just looking for a fair shot to be seen, to be understood, to be heard* »<sup>59</sup>. Cette idée d'accès égal aux opportunités reviendra dans le discours sur l'exceptionnalisme américain.

Joe Biden, lorsqu'il parle de son plan économique, souligne que celui-ci a été approuvé par des experts de Wall Street : *Moody's Analytics*. C'est une façon de dire que si son public ne le croit pas, ils peuvent croire les experts. C'est une sorte de *third person advocacy*, une pratique répandue et importante dans un secteur tel que les relations publiques. De plus, il ajoute que ce n'est pas un think tank qui travaillerait pour les intérêts libéraux ou démocrates afin de souligner une certaine indépendance ou une indépendance certaine de leur travail et leurs recherches.

Joe Biden met l'accent sur l'importance du travail dans la vie des Américains. Il dénonce l'augmentation du chômage et particulièrement du chômage chez les femmes, dans les communautés hispaniques et dans les communautés noires : « *Roughly 700,000 people have dropped out of the labor force last month. And the vast majority were women* »<sup>60</sup>,

*And black unemployment remains too high, too many black businesses are shuttered for good. Black-owned businesses are*

---

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.25.

<sup>59</sup> Joe Biden, Alliance Ohio, 30 septembre 2020.

<sup>60</sup> Joe Biden, Las Vegas Nevada, 9 octobre 2020.

*shutting down twice as fast as other businesses, and business communities of color have shuttered because they didn't get the help, the money that Congress has passed*<sup>61</sup>.

*Nearly 3 million Hispanics are unemployed. If you break that down, that last data, unemployment for Hispanic women and Hispanic youth actually went up last month. One in three Hispanic, small business owners have taken a hit and many are likely to have to close permanently*<sup>62</sup>.

Il souligne cela, car ces observations en disent long sur la situation des femmes et des minorités raciales aux États-Unis. En effet, dans la société américaine :

L'analyse de la hiérarchie moyenne de salaire illustre d'ailleurs avec une logique toute mathématique la hiérarchie des sexes et des races. Au sommet de la pyramide, l'homme blanc, suivi de l'homme noir et de l'homme hispanique. Derrière eux, la femme blanche puis la femme noire et la femme hispanique<sup>63</sup>.

La valeur du travail est très présente dans les discours de Joe Biden qui s'identifie donc comme fervent protecteur de la classe moyenne et des ouvriers du pays. En particulier, il souhaite protéger les syndicats du pays. Joe Biden cite son père « *the only way to deal with the abuse of power is with power* »<sup>64</sup> et ajoute « *and the only real power for workers in America is union power* »<sup>65</sup>.

Dans un pays comme les États-Unis où la représentation syndicale n'est ni automatique, ni inhérente, celle-ci a été remise en question plus d'une fois dans l'histoire du pays. Par exemple, juste après l'élection de Ronald Reagan, ce dernier a renvoyé tous les employés participants à une grève des contrôleurs du ciel, organisée par le syndicat Patco : « L'échec de la grève ouvrit la voie à quatre années de politique sociale marquées par les reculs des organisations ouvrières »<sup>66</sup>. Joe Biden se présente fièrement comme défenseur des ouvriers et des syndicats : « *You're going to have the best, most friendly union president in history of the United States of America, when I'm in the White House* »<sup>67</sup>. Il souhaite être en rupture par rapport à des présidents comme Ronald Reagan ou Donald Trump.

Serge Halimi définit les syndicats comme les soutiens dont un responsable démocrate pourrait rêver<sup>68</sup>. En plus des syndicats, il cite également les

---

<sup>61</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvanie, 2 novembre 2020.

<sup>62</sup> Joe Biden, Miami Florida, 5 octobre 2020.

<sup>63</sup> S., Halimi, *op.cit.*, p.263.

<sup>64</sup> Joe Biden, Hermantown Minnesota, 18 septembre 2020.

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> S., Halimi, *op.cit.*, p.117.

<sup>67</sup> Joe Biden, Warren Michigan, 9 septembre 2020.

<sup>68</sup> S., Halimi, *op.cit.*, p.121.

mouvements féministes, les élus noirs, les homosexuels, les juifs et les écologistes<sup>69</sup>. Ces derniers sont aussi présents dans les discours de Joe Biden.

Tout d'abord, il insiste beaucoup sur l'importance de l'écologie et du développement des énergies renouvelables pour la planète mais aussi pour relancer l'emploi. Il se place, encore une fois, en rupture avec Donald Trump qui définit le réchauffement climatique comme un *hoax*, un canular. Joe Biden veut créer de l'emploi grâce au secteur des énergies renouvelables et faire des États-Unis le numéro un dans ce secteur.

Ensuite, il met également l'accent sur le droit des femmes, sur le combat contre les violences faites aux femmes et le respect de la justice raciale. Joe Biden parle des droits des femmes et de l'importance que l'administration Obama-Biden a eue dans l'aide aux femmes enceintes dont l'assurance pouvait légalement coûter plus cher. Alors qu'il aborde ce sujet, il n'aborde néanmoins pas celui de l'avortement, sujet de division importante dans la société américaine<sup>70</sup>. Il va même jusqu'à préciser, lorsqu'il aborde ce sujet : « *Women's rights, I'm not talking about the right to choose now* »<sup>71</sup>. Il ne semble donc pas vouloir rentrer dans le débat qui divise de *pro-choice versus pro-life*.

De plus, Joe Biden, en choisissant Kamala Harris comme vice-présidente, a touché une grande partie de ces soutiens rêvés cités par Halimi<sup>72</sup>.

Tout d'abord, Kamala Harris est la troisième femme de l'histoire à avoir été choisie comme vice-présidente sur un ticket d'un des deux partis dominants aux États-Unis mais surtout la première femme de couleur à l'avoir été<sup>73</sup>. La première femme à avoir été mise sur un ticket présidentiel, est Geraldine Ferraro. Walter Mondale avait fait le choix périlleux de la choisir sur son ticket pour les élections présidentielles de 1984. Cet évènement, jusque-là unique en politique américaine, d'abord avantageux, s'est vite retourné contre Walter Mondale au fur et à mesure que les remarques et les exigences misogynes se sont multipliées<sup>74</sup>.

---

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> BBC, *Abortion: How do Trump and Biden's policies compare?* [en ligne], 21 septembre 2020, <https://www.bbc.com/news/election-us-2020-54003808>, consulté le 15 avril 2021.

<sup>71</sup> Joe Biden, Phoenix Arizona, 8 octobre 2020

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> Gregory Lewis McNamee, *Kamala Harris* [en ligne], Britannica, 20 janvier 2021, <https://cutt.ly/xkEysMu>, consulté le 9 février 2021.

<sup>74</sup> S., Halimi, *op.cit.*, pp.265-270.

Le choix était d'autant plus remarquable qu'elle est la première fille d'immigrés, d'origine asiatique et africaine, à faire campagne pour la Maison Blanche et cela, après de nombreuses apparitions de milices et suprématistes blancs dans le pays, rappelant que le combat pour la justice raciale est toujours une réalité. Ce choix est tout de même assez stratégique :

*As racial injustice became a major issue in the United States, many Democrats called on Biden, the party's presumptive nominee, to select an African American woman—a demographic that was seen as pivotal to his election chances—as his vice-presidential running mate<sup>75</sup>.*

Pour finir, elle supporte publiquement la communauté LBGTQ+. Elle a, entre autres, bloqué la Proposition 8, une proposition qui avait pour but d'interdire le mariage pour tous lorsqu'elle était procureur général de l'état de Californie<sup>76</sup>. Dans le passé, Joe Biden s'est montré, à de très nombreuses reprises, critique vis-à-vis du mariage pour tous, avant de changer son fusil d'épaule dans les années 2010<sup>77</sup>.

En effet, protéger la communauté LBGTQ+ est maintenant une de ses priorités : il a promis de faire passer *the Equality Act* durant les 100 premiers jours de son administration<sup>78</sup>. Il a également été le premier président à souligner son soutien à cette communauté lors de son discours de victoire<sup>79</sup>. Cette communauté a massivement supporté le duo Biden-Harris<sup>80</sup> et cela, après 4 ans de politique discriminatoire à leurs égards, sous l'administration Trump-Pence prônant le prétexte d'un conservatisme religieux<sup>81</sup>.

Dans leur discours de victoire du 7 novembre 2020, Joe Biden et Kamala Harris ont, tous les deux, mis l'accent sur l'unicité de cette victoire et sur l'évènement historique que cela représente :

*I'll have the honor of serving with a fantastic vice president.  
You just heard from Kamala Harris, who makes history as the first*

---

<sup>75</sup> G., Lewis McNamee, *op.cit.*

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> Adam Nagourney, Thomas Kaplan, *Behind Joe Biden's Evolution on L.G.B.T.Q. Rights* [en ligne], The New York Times, 22 juin 2020, <https://cutt.ly/ZbdYu3U>, consulté le 18 février 2020.

<sup>78</sup> Alexandra Alper, Andrea Shalal, *Biden calls for expanded efforts to protect LGBTQ rights globally* [en ligne], Reuters, 5 février 2021, <https://cutt.ly/EbFrv2H>, consulté le 14 mars 2021.

<sup>79</sup> Megha Mohran, *An ally in the White House* [en ligne], BBC, 25 janvier 2021, <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-55799913>, consulté le 18 février 2021.

<sup>80</sup> The New York Times, *National Exit Polls: How different groups voted* [en ligne], 3 novembre 2020, <https://cutt.ly/Vk5ZuEq>, consulté le 6 février 2021.

<sup>81</sup> Julie Moreau, *Religious exemptions are gutting civil rights protections, advocacy groups warn* [en ligne], NBC, 19 mai 2020, <https://cutt.ly/bkNYjfJ>, consulté le 15 février 2021.

woman, first Black woman, the first woman from South Asian descent, the first daughter of immigrants ever elected in this country<sup>82</sup>.

*And so, I am thinking about her [sa maman] and about the generations of women, Black women, Asian, white, Latina, Native American women who, throughout our nation's history, have paved the way for this moment tonight, women who fought and sacrificed so much for equality and liberty and justice for all, including the Black women who are often too often overlooked, but so often prove they are the backbone of our democracy<sup>83</sup>.*

Joe Biden condamne la politique de Donald Trump en ce qui concerne la pandémie de Covid-19 et souligne qu'il va travailler dur pour relancer l'économie et ouvrir à nouveau les écoles : « *Working around the clock so we can reopen schools and the economy safely* »<sup>84</sup>, « *He thinks we'll forget the reason our businesses and our schools are closed is because he took no responsibility. He's a complete failure. He didn't get the people the PPE, the resources they need to be able to reopen safely* »<sup>85</sup>.

Pour finir, Joe Biden insiste sur l'importance d'augmenter le salaire minimum dans le pays à \$15 par heure : « *And we'll make investments to increase incomes as well. \$15 minimum wage. No one should be in a position to have to work two jobs just to get above the poverty line* »<sup>86</sup>, « *No one should have to work two jobs to be able to be 40 hours a week, so they're above the poverty rate. \$15 should be a minimum wage in the United States of America, period* »<sup>87</sup>. Ce salaire minimum est pour le moment de \$7,25 ce qui revient à 6,09€ par heure. En plus d'être extrêmement bas, il est resté le même depuis plus de 10 ans et n'est pas applicable pour toutes les professions ni pour tout le monde.

### **3.3 Politique des soins de santé**

Joe Biden revient très régulièrement sur le sujet des soins de santé et se place dans la continuité de Barak Obama. L'accès aux soins de santé aux États-Unis est un problème très médiatisé et politisé puisque les deux partis principaux du pays sont très

---

<sup>82</sup> Joe Biden, 7 novembre 2020.

<sup>83</sup> Kamala Harris, 7 novembre 2020.

<sup>84</sup> Joe Biden, Las Vegas Nevada, 9 octobre 2020.

<sup>85</sup> Joe Biden, Johnstown Pennsylvanie, 30 septembre 2020.

<sup>86</sup> Joe Biden, Grand Rapids Michigan, 2 octobre 2020.

<sup>87</sup> Joe Biden, Miami Florida, 5 octobre 2020.

divisés sur la question. Les États-Unis sont indéniablement la démocratie de l'Ouest où le système de soins de santé est le plus cher et pas le plus performant<sup>88</sup>.

En 2012, 48 millions d'Américains n'avaient pas d'assurance maladie<sup>89</sup>. Selon *PewResearch Center*, 81% de démocrates considèrent que le gouvernement a une responsabilité en ce qui concerne l'accès à l'assurance maladie pour toute la population alors que 77% des républicains disent le contraire<sup>90</sup>. Certains, majoritairement les démocrates, souhaitent donner et imposer une assurance à tous les citoyens pour permettre aux plus pauvres de savoir se payer leurs soins de santé. C'est d'ailleurs ce qu'a tenté l'administration Obama-Biden avec *The Affordable Care Act*, appelé aussi ACA ou ObamaCare. D'autres, majoritairement républicains, penchent plutôt pour le respect de la liberté de chacun à choisir. Les personnes, qui ont refusé l'ObamaCare et qui refusent l'idée d'une assurance maladie universelle, le font sur base de : « *what is often thought of as an especially American conception of freedom, involving freedom as the absence of restraint* »<sup>91</sup>. Cette vision de la liberté est intrinsèquement liée à celle de la primauté de l'individu par rapport à l'État (cf. partie 3.5).

Alors que Donald Trump a essayé de se débarrasser de l'ACA durant son mandat et d'affaiblir la protection pour les personnes avec des conditions médicales préexistantes, Joe Biden souhaite continuer et améliorer l'ACA<sup>92</sup>. Il insiste sur sa primordialité pour tous les Américains :

*We're going to ease the burden of the major costs in your life. What are they? Healthcare. We're going to build on the Affordable Care Act, which gave 4 million Hispanic people in this country health insurance, by adding a new health insurance option, a not-for-profit public option*<sup>93</sup>.

Il le souligne beaucoup dans ses discours de campagne tout en rappelant l'urgence d'une intervention pour sauver la sécurité sociale de la faillite, prévue d'ici 2023 si Donald Trump arrive à ses fins : « *The president's talking about eliminating*

---

<sup>88</sup> F., Galvis-Narinos, A., Montélimard, « Le système de santé des États-Unis », *Pratiques et Organisation des Soins*, vol.40, n°4, 2009, p.310.

<sup>89</sup> Carmen DeNavas-Walt, Bernadette Proctor, Jessica Smith, *Income, Poverty, and health insurance coverage in the United States: 2012* [en ligne], septembre 2013, <https://eric.ed.gov/?id=ED575469>, consulté le 9 février 2021, p.22.

<sup>90</sup> Amina Dunn, *Democrats differ over best way to provide health coverage for all Americans* [en ligne], Pew Research Center, 26 juillet 2019, <https://cutt.ly/Lk5v6hU>, consulté le 4 janvier 2021.

<sup>91</sup> S., Brooks, *op.cit.*, p.28.

<sup>92</sup> Larry Levitt, *Trump vs Biden on Health Care* [en ligne], JAVA Network, 13 octobre 2020, <https://cutt.ly/Dl9Jsxp>, consulté le 3 mars 2021.

<sup>93</sup> Joe Biden, Miami Florida, 5 octobre 2020.



*the withholding tax. Well, that's wonderful except for one thing, the actuary of social security said if that plan goes through social security will be bankrupt by 2023 »<sup>94</sup>.*

Joe Biden présente le sujet des soins de santé comme quelque chose à protéger de Donald Trump : « [...] *he's trying to take away your healthcare. 100 million people with pre-existing conditions, he's going to court a week after the election to try to eliminate the Affordable Care Act »<sup>95</sup>, « *Instead of focusing on your needs, he's still trying to take away your health care »<sup>96</sup>. Le candidat démocrate se place donc comme le protecteur des soins de santé abordables.**

De plus, Joe Biden répète qu'il considère l'accès aux soins de santé comme un droit, alors que Donald Trump considère cela comme un privilège. Cet accent, mis sur la sécurité sociale, rejoint l'urgence de la pandémie du Covid-19 dont Joe Biden annonce vouloir faire sa priorité dans les 100 premiers jours de son administration. Il insiste sur le fait qu'il veut que la santé de ses concitoyens et la maîtrise de la crise sanitaire soient une priorité, alors que Donald Trump n'a toujours fait que mentir sur le sujet.

Par ailleurs, l'accès aux soins de santé est un autre sujet sur lequel Donald Trump a menti avec les répercussions dangereuses que cela entraîne :

*President Trump's misleading statements about health care are unprecedented and may adversely affect the public's knowledge about their health care, their understanding of the health care system and their understanding of health care procedures. Such distortions of information make it more difficult for medical practitioners, health policy makers and public health officials to communicate health-related issues and provide effective health care services<sup>97</sup>.*

### **3.4 Justice raciale, politique d'immigration**

Joe Biden, dans ses discours de campagne, n'a pas ignoré les manifestations contre les violences policières et le mouvement *Black Lives Matter* qui s'est réveillé après l'assassinat de George Floyd le 25 mai 2020. Joe Biden a, d'ailleurs, rencontré la famille de George Floyd une semaine après son meurtre par un policier à

---

<sup>94</sup> Joe Biden, Grand Rapids Michigan, 2 octobre 2020.

<sup>95</sup> Joe Biden, Johnstown Pennsylvanie, 30 septembre 2020.

<sup>96</sup> Joe Biden, Phoenix Arizona, 8 octobre 2020.

<sup>97</sup> William Hatcher, « President Trump and health care: a content analysis of misleading statements », *Journal of Public Health*, vol.42, n°12, décembre 2019.

Minneapolis. Donald Trump avait aussi communiqué avec la famille de George Floyd mais, quelques mois plus tard, avait refusé de rencontrer celle de Jakob Blake, une autre victime du racisme systémique du pays et des violences policières. Joe Biden avait rencontré Jakob Blake sur son lit d'hôpital et avait passé du temps avec sa famille et sa communauté à Kenosha.

Joe Biden condamne, à de nombreuses reprises, ces actes tout en annonçant qu'une solution peut être trouvée entre la population et la police pour retrouver une justice raciale dans le pays. Il cite les noms et prénoms des différentes victimes noires tuées par la police et les circonstances dans lesquelles cela s'est produit :

*And now we have to stand against violence in every form it takes. Violence we've seen again and again and again, of unwarranted police shooting, excessive force, seven bullets in the back of Jacob Blake. Knee on the neck of George Floyd, killing of Breonna Taylor in her own apartment, violence of extremists and opportunists, right wing militias*<sup>98</sup>.

Sur le sujet des violences policières, Joe Biden annonce sa position mais précise « *I've worked with police in this country for many years. I know most cops are good, decent people. I know how they risk their lives every time they put that shield on and go out the door* »<sup>99</sup> comme pour montrer son soutien au mouvement *Black Lives Matter* mais pas au mouvement ACAB (*All Cops are Bastards*) qu'il l'a suivi de près<sup>100</sup>.

Ces échauffements, dans les rues des États-Unis, ont poussé Donald Trump à appeler à de nombreuses reprises au *law and order*. Il l'a fait, entre autres, à travers un tweet le 30 août 2020 : « *Law and Order !!!* »<sup>101</sup>, mais également durant le premier débat contre Joe Biden, le 29 septembre 2020. Durant ce débat, Donald Trump répètera « *law and order* » sept fois en demandant à Joe Biden s'il croit en ce principe. Celui-ci finira par répondre qu'il croit en : « *Law and order with justice, where people get treated fairly* »<sup>102</sup>.

Ce sujet est abordé massivement par le camp républicain mais beaucoup moins souvent et beaucoup plus subtilement par le camp démocrate. En effet, ce qui sépare

---

<sup>98</sup> Joe Biden, Pittsburgh Pennsylvanie, 31 août 2020.

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> Colin Groundwater, *A Brief History of ACAB* [en ligne], 10 juin 2020, <https://www.gq.com/story/history-of-acab>, consulté le 2 mars 2021.

<sup>101</sup> Twitter : @realDonaldTrump, 30 août 2020.

<sup>102</sup> Joe Biden, débat présidentiel du 29 septembre 2020.

principalement les deux plus grands partis aux États-Unis, c'est l'importance mise sur chaque problématique abordée<sup>103</sup>. Dans le cas du *law and order*, le camp démocrate revendique moins ce sujet mais l'aborde quand même : « [...] *it would be odd to presume political actors to be inclined to openly state that they are supportive of more insecurity or less law and order. Rather, they are likely to differ from one another through emphasizing law and order more or less, respectively* [...] »<sup>104</sup>.

A l'exception de quand il parle de la politique de Donald Trump et d'un speech à Gettysburg le 6 octobre 2020, Joe Biden ne cite et n'appelle pas au *law and order* dans ses discours de campagne. L'approche de Joe Biden pour appeler au calme n'est pas de crier *law and order* à tue-tête, mais de rappeler que la violence et le vandalisme ne sont pas des solutions pour protester contre l'injustice :

*I want to make it absolutely clear, so I'm going to be very clear about all of this, rioting is not protesting. Looting is not protesting. Setting fires is not protesting. None of this is protesting. It's lawlessness, plain and simple. And those who do it should be prosecuted. Violence will not bring change, it will only bring destruction. It's wrong in every way*<sup>105</sup>.

Joe Biden reconnaît, donc, l'injustice vécue par la minorité noire du pays : « *I think about what it takes for a black person to love America* »<sup>106</sup>. Il cite Coach Doc Rivers, un coach de Basketball aux États-Unis à plusieurs reprises : « *We're the ones getting killed. We're the ones getting shot. We've been hung* »<sup>107</sup>, « *It's amazing why we keep loving this country and this country doesn't love us back* »<sup>108</sup>.

Joe Biden condamne les suprématistes blancs et souligne que Donald Trump n'a pas été capable de le faire durant leur second débat présidentiel. Il relève aussi la dangerosité de telles actions en se référant aux violences vues dans les rues durant l'été 2020 :

*[...] Donald Trump adds fuel to every fire because he refuses to even acknowledge that there's a racial justice problem in America because he won't stand up to any form of violence He's got no problem with right-wing militia, white supremacists, and vigilantes with assault*

---

<sup>103</sup> Georg Wenzelburger, *The partisan politics of law and order*, Oxford University Press Inc, 2020, p.37.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p.38.

<sup>105</sup> Joe Biden, Pittsburgh Pennsylvanie, 31 août 2020.

<sup>106</sup> Joe Biden, Gettysburg, Pennsylvanie, 6 octobre 2020.

<sup>107</sup> *Ibid.*

<sup>108</sup> Joe Biden, Detroit Michigan, 16 octobre 2020.

*weapons often better armed than the police. Often in the middle of the violence at the protestors and aiming it there*<sup>109</sup>.

Joe Biden souhaite souligner une énième différence avec Donald Trump : il considère que l'immigration est ce qui rend le pays unique : « *I was in South Asia speaking with a president and he asked me what made America unique? And I said immigration because it's the history of this country* »<sup>110</sup>, « *That is what has built this country, immigration. We are, not figuratively, it's a phrase used to not often fully appreciated, a nation of immigrants. That's why we're the most unique and strongest nation in the world* »<sup>111</sup>.

Alors que Donald Trump a voulu construire un mur, Joe Biden veut construire des ponts. Durant son discours du 5 octobre 2020 à Miami en Floride, il a insisté sur le fait que c'est bien les immigrés qui ont construit le pays. Ces mêmes immigrés sont venus aux États-Unis pour y trouver un refuge, ce qui les rend courageux et forts : « *[...] almost everybody who's come here, other than those who came in chains 400 years ago came because they're escaping something* »<sup>112</sup>.

Il présente donc les États-Unis comme le pays de refuge et d'espoir pour le reste du monde, un endroit où tout le monde peut se réfugier pour y être en sécurité. De plus, il qualifie les décisions de Donald Trump en ce qui concerne l'immigration de « *anti-immigration agenda* »<sup>113</sup>.

Joe Biden veut être le président de tous les Américains : « *White, Black, Latino, Asian American, Native Americans, everybody, I'm in this campaign for you. No matter your color, no matter your zip code, no matter your politics* »<sup>114</sup>,

*So it's time to rebuild the backbone of this country, the middle class. This time, bring everybody along. No matter your race, your age, your gender, your religion, ethnicity, sexual orientation, disability; everybody gets to come along*<sup>115</sup>.

Durant un débat présidentiel, Donald Trump va affirmer :

*Nobody has done more for the black community than Donald Trump. And if you look, with the exception of Abraham Lincoln,*

---

<sup>109</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvania, 31 août 2020.

<sup>110</sup> Joe Biden, Miami Floride, 5 octobre 2020.

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvania, 31 août 2020.

<sup>115</sup> Joe Biden, Cincinnati Ohio, 12 octobre 2020.

*possible exception, but the exception of Abraham Lincoln, nobody has done what I have done*<sup>116</sup>.

Néanmoins, alors qu'il appelait à l'ordre lors de ces protestations pour l'égalité raciale et la diminution des subsides de la police, il fut beaucoup plus clément avec les suprématistes blancs qui ont attaqué le Capitole le 6 janvier 2021.

*These are the things and events that happen when a sacred landslide election victory is so unceremoniously & viciously stripped away from great patriots who have been badly & unfairly treated for so long*<sup>117</sup>.

Ce message est, entre autres, pour le groupe extrémiste des *Proud Boys*. Durant le premier débat présidentiel, Donald Trump s'était d'ailleurs directement adressé à ce groupe de suprématistes blancs : « *Proud Boys, stand back and stand by* »<sup>118</sup>. Le jour de l'attaque au Capitole, il finira son discours par :

*And we fight. We fight like Hell and if you don't fight like Hell, you're not going to have a country anymore. [...] So we're going to, we're going to walk down Pennsylvania Avenue, I love Pennsylvania Avenue, and we're going to the Capitol and we're going to try and give... [...] So let's walk down Pennsylvania Avenue*<sup>119</sup>.

Ce soutien accru aux groupes racistes remet très fort en question l'affirmation de ce dernier disant qu'aucun président n'a fait autant que lui pour la communauté noire.

### **3.5 Exceptionnalisme et rêve américain**

Joe Biden se réfère plus d'une fois à certains documents faisant partie des plus importants de l'histoire du pays. Tout d'abord, il fait référence à la Constitution. Il le fera en introduction de son speech à Gettysburg, Pennsylvanie<sup>120</sup> car c'est là que s'est jouée cette partie fondatrice de l'histoire des États-Unis. Il insistera, dans son discours à Philadelphie<sup>121</sup>, la ville dans laquelle la Constitution a été signée, sur le fait que celle-ci commence par « *we, the people* ». Plusieurs mois plus tard, il dira « *History isn't only a story of the great and the famous. No, our history is a story of we, the people, of all of us together* »<sup>122</sup>.

---

<sup>116</sup> Donald Trump, Nashville Tennessee, 22 octobre 2020.

<sup>117</sup> Twitter : @realDonaldTrump, 6 janvier 2021.

<sup>118</sup> Donald Trump, Cleveland Ohio, 29 septembre 2020.

<sup>119</sup> Donald Trump, Washington D.C., 6 janvier 2021.

<sup>120</sup> Le 6 octobre 2020

<sup>121</sup> Le 18 mai 2019

<sup>122</sup> Joe Biden, Warm Spring Georgie, 27 octobre 2020.

Kamala Harris y fera également référence durant son discours de victoire :

*Protecting our democracy takes struggle, it takes sacrifice, but there is joy in it and there is progress, because we, the people, have the power to build a better future*<sup>123</sup>.

A travers ces références, Joe Biden se place encore une fois comme vecteur de l'union des Américains, de tous les Américains.

« *We, the people* » renvoie aussi à l'idée du pouvoir entre les mains des individus et non pas du gouvernement. Cet aspect est très important pour les Américains qui considèrent, en masse, qu'ils ont droit à la Liberté et que cette Liberté ne doit pas être limitée par l'État<sup>124</sup>.

Stephen Brooks prend l'exemple de la sécurité sociale pour prouver que les Américains considèrent qu'un système qui oblige une assurance maladie est un abus de pouvoir du gouvernement et que cela limite la Liberté du peuple : « *Moreover, the protection of individual freedom in making health care choices is what a constitution based on the principle of limited government requires* »<sup>125</sup>.

Cette idée de « *limited government* » est fondamentale dans le pays et renvoie à l'importance de la séparation des pouvoirs, du fédéralisme, de la décentralisation de l'autorité, de la protection des droits et de la Liberté et, en particulier, de la relation entre l'État et les citoyens<sup>126</sup>. Cette notion a été centrale dans la vision américaine de la politique, bien qu'elle ait été en déclin après la seconde guerre mondiale avant de reprendre de l'importance dans les années 1980<sup>127</sup>.

Dans son discours à Philadelphie, Joe Biden insiste sur cette notion :

*"We, the people", these words change everything. The power rested in the people, not the government, freedom to speak, to act, to criticize your government, all protected, "we"*<sup>128</sup>.

---

<sup>123</sup> Kamala Harris, Wilmington, Delaware, 7 novembre 2020.

<sup>124</sup> S., Brooks, *op.cit.*, p.33.

<sup>125</sup> *Ibid.*

<sup>126</sup> *Ibid.*, p.85.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p.89.

<sup>128</sup> Joe Biden, Philadelphie Pennsylvanie, 18 mai 2019.

De plus, la notion de « *limited government* » renvoie également, aux États-Unis, à l'idée de Liberté car :

[...] *the creation myth of the United States involves a story of freedom that was wrested from tyranny and that must be vigilantly guarded against the tendency of the states to encroach upon it*<sup>129</sup>.

En ce qui concerne la Constitution du pays, Joe Biden, dans ce même discours à Philadelphie, dit que la Constitution est à la base de la démocratie américaine et fait partie de l'histoire américaine mais également de l'histoire du monde : « *It was here, over 200 years ago, two of our most important documents, not only in our history, but in the history of the world* »<sup>130</sup>.

Il fait également référence au « American Creed », un document écrit en 1917 par William Tyler Page<sup>131</sup>. Ce document est devenu la représentation de l'égalité entre tous les Américains. Joe Biden en cite les éléments centraux : *equality, equity, fairness, decency*. Il ajoute que le pays n'a pas respecté ses engagements pour l'entièreté de la population : les personnes de couleurs et les femmes : « *These words are the bases for the Americans: fairness, respect, ... We didn't live up to that promise for some people at the time for the people of color, for the women* »<sup>132</sup>. Ce sentiment est très fortement partagé par la population et Stephen Brooks précise :

*The twin pillars of the American creed were and remain freedom and equality. Neither of these was experienced by black Americans to anywhere near the degree that they were by their White fellow citizens*<sup>133</sup>.

L'auteur ajoute que c'est moins le cas depuis le mouvement des droits civiques des années 1960. Néanmoins, le meurtre de George Floyd a rappelé que cette égalité n'est pas donnée, même plus de 60 ans après ces mouvements pour l'égalité.

Dans un discours à Philadelphie<sup>134</sup>, Joe Biden ajoute que le pays est né d'une idée que, peu importe d'où ils viennent, tous ont droit à une chance. Rien ne peut arrêter les Américains s'ils travaillent dur. Pour Joe Biden, les États-Unis sont un pays d'opportunités.

---

<sup>129</sup> S., Brooks, *op.cit.*, p.33.

<sup>130</sup> Joe Biden, Philadelphie Pennsylvanie, 18 mai 2019.

<sup>131</sup> US History : <https://www.ushistory.org/documents/creed.htm>, consulté le 15 mars 2021 .

<sup>132</sup> *Ibid.*

<sup>133</sup> S., Brooks, *op.cit.*, p.113.

<sup>134</sup> Le 18 mai 2019.

Ces différents sujets reviendront énormément dans tous ses discours de campagne et font partie du *narrative* américains :

*What continues to exist in the United States, however, is the power of a narrative. No other country and no national identity is associated with the idea of opportunities available to be sized and the possibility - and desirability - of climbing the economic ladder*<sup>135</sup>.

Ce *narrative* est, d'ailleurs, partagé par les deux partis politiques principaux du pays, bien que la cible de ces opportunités soit limitée pour certains républicains. Par exemple, Ronald Reagan avait annoncé : « Nous ferons en sorte que notre pays devienne une société d'opportunités sans fin pour chaque Américain<sup>136</sup> ». Pour Joe Biden, le pays est un endroit d'opportunités pour toutes les personnes qui cherchent un refuge.

Joe Biden cite différentes personnes régulièrement dans ses discours. Par exemple, il a cité deux anciens présidents des États-Unis : Abraham Lincoln et Franklin Roosevelt. Les sujets abordés lorsqu'il les cite sont généralement à propos de la Liberté, mais aussi des possibilités qu'offre le pays, l'importance de l'union et de l'unité des États-Unis, l'héroïsme des soldats américains, le besoin de guérir le pays, le mérite de connaître toute la vérité, etc. Cela n'est pas anodin car « *many Americans think it is entirely reasonable to seek guidance for current problems in the ideas of those who lived and governed in very different times* »<sup>137</sup>.

Bien qu'également sous-entendu dans une grande partie de ses discours, Joe Biden déclare vouloir redorer *The American Dream*. L'importance de cette idéologie est donc plus que sous-entendue, elle est citée. Cette idéologie renvoie aussi à l'idée que les Américains ont, individuellement, le pouvoir sur leur propre vie de travailler dur, de « réussir » leur vie. Ils auraient tous la Liberté et la capacité de le faire<sup>138</sup>. Joe Biden, lors de son discours à Pittsburg, Pennsylvanie a dit : « *the truth that all of us know, that we're all born with the right to life, Liberty, and pursuit of happiness* »<sup>139</sup>.

---

<sup>135</sup> S., Brooks, *op.cit.*, p.122.

<sup>136</sup> S., Halimi, *op.cit.*, p.361.

<sup>137</sup> S., Brooks, *op.cit.*, p.83.

<sup>138</sup> Jennifer Hochschild, Nathan Scovronick, *American Dream and public schools*, Oxford University Press, 2003.

<sup>139</sup> Joe Biden, 31 août 2020.



Ce rêve américain décrit le succès comme :

*[...] determined chiefly by hard work, intelligence, motivation and perseverance and the possibility of achieving it is open to all who combine these ingredients in the right proportion<sup>140</sup>.*

Cette conviction se rapproche aussi de leur imaginaire construit autour de l'exceptionnalisme américain dans le pays et sur la scène internationale :

*This is about the United States of America, our place in the world and the security and well-being of people just given an equal chance, an equal chance to have a shot at the American dream that's been denied to them right now<sup>141</sup>.*

*I believe when you use your power, the power to vote, you can change the course of the country and quite frankly, right now the course of the world, because it's leaderless now<sup>142</sup>.*

Une actrice et promotrice de l'importance du leadership américain sur la scène mondiale est Madeleine Albright. Elle était la Secrétaire d'État durant le second mandat du président Bill Clinton. Elle fut la première femme à remplir ce siège. Joe Biden la cite, lors de son discours à Johnstown Pennsylvanie, le 30 septembre 2020. En effet, elle a porté l'idée que les États-Unis sont « *the Indispensable Nation* ». Cette notion est apparue en 1996 pour décrire la place des États-Unis dans le monde, après la Guerre Froide. Cette expression a été « inventée » par deux américains, un journaliste politique et un historien en affaires étrangères<sup>143</sup>. Rapidement, ils l'ont transmise à Madeleine Albright qui a prononcé ces mots à de nombreuses reprises, parfois pour légitimer des activités américaines à l'étranger.

Dans une interview donnée le 20 avril 2020 pour le New York Times Magazine, elle expliquera cette notion comme telle :

*[...] it makes a difference where the United States is, and I believe in the importance of America being a leader within a partnership that deals with new problems; not somebody who orders everybody around but one who listens to what our partners say and has diplomatic conversations<sup>144</sup>.*

---

<sup>140</sup> S., Brooks, *op.cit.*, p.104.

<sup>141</sup> Joe Biden, Alliance Ohio, 30 septembre 2020.

<sup>142</sup> Joe Biden Milwaukee Wisconsin, 30 octobre 2020.

<sup>143</sup> Micah Zenko, *The Myth of the Indispensable Nation* [en ligne], 6 novembre 2014, <https://cutt.ly/6h9VoDh>, consulté le 22 décembre 2020.

<sup>144</sup> David Marchese, *Madeleine Albright thinks it's good when America gets involved*, Interview du 20 avril 2020, The New York Times, <https://cutt.ly/Jh93fbM>, consulté le 26 janvier 2021.

En 2014, Barak Obama et Joe Biden ont réutilisé cette expression<sup>145</sup>. D'autres personnalités politiques l'ont également fait, ce qui a poussé Micah Zenko à les appeler les « *Indispensables* » et de souligner que c'est une des rares choses qui unit les camps républicains et démocrates<sup>146</sup>.

Il y a donc, tout au long des différentes prises de parole de Joe Biden, une accentuation particulière sur l'exceptionnalisme américain sans pour autant systématiquement le citer. Il est parfois sous-entendu dans ses discours. Les sous-entendus se placent dans la partie implicite du discours, c'est « la partie de l'énoncé qui ne se constitue pas *en principe* et *en apparence* l'objet premier et véritable du dire »<sup>147</sup>.

Ces sous-entendus s'expriment, par exemple, dans ces phrases : « *This is the United States of America. There's not a single thing beyond our capacity when we decide to do it together* »<sup>148</sup>, « *There is no limit to our future* »<sup>149</sup>, etc. Ces phrases reviennent dans presque tous les discours de campagne de Joe Biden, ou bien des variantes telles que : « *This is the United States of America. In our long history, there's been nothing we've been unable to do, nothing we've been able to overcome when we've done it together* »<sup>150</sup>.

De plus, cet exceptionnalisme aurait été détruit par Donald Trump lorsqu'il a fait des États-Unis la risée du monde démocratique.

Cet exceptionnalisme est ancré dans l'imaginaire des Américains et

[...] *presumes that America's value, political system, and history are unique and worthy of universal admiration [...] the United States is a uniquely virtuous nation, one that loves peace, nurtures liberty, respect human rights and embrace the rule of law. Americans like to think that their country behaves much better than other states do, and certainly better than other great powers*<sup>151</sup>.

Dans les discours de Joe Biden, ainsi que dans l'imaginaire de beaucoup d'Américains, les yeux du monde entier sont en permanence tournés vers les États-

---

<sup>145</sup> *Ibid.*

<sup>146</sup> *Ibid.*

<sup>147</sup> A., Krieg-Planque, *op.cit.*, p.119.

<sup>148</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvanie, 31 août 2020.

<sup>149</sup> Joe Biden, Des Moines Iowa, 30 octobre 2020.

<sup>150</sup> Joe Biden, Manitowoc Wisconsin, 21 septembre 2020.

<sup>151</sup> Stephen Walt, *The myth of American Exceptionalism* [en ligne], Foreign Policy, 11 octobre 201, <https://cutt.ly/mhLLK3f>, consulté le 17 décembre 2020.

Unis. Ils seraient numéro un à tous les niveaux et tous les pays du monde auraient besoin des États-Unis pour qu'un projet soit fructueux.

Joe Biden veut reconstruire le pays et sa réputation de leader mondial. Le pays est mis sur un piédestal par rapport au reste du monde. Joe Biden répète trois statistiques ; les Américains sont les ouvriers les plus productifs du monde (trois fois plus que les Asiatiques selon lui), les États-Unis ont l'armée la plus forte et l'économie mondiale la plus grande.

Lorsque Joe Biden demande: « *Honk if you want American to lead again [...] Americans to trust each other again [...] have civility again [...] be united again* »<sup>152</sup>, il présuppose que, dans le passé, les Américains étaient des leaders unis et vivant dans la courtoisie. Cela présuppose aussi que, depuis et à cause de Donald Trump, ils ne le sont plus et, en élisant Joe Biden, ils le seront à nouveau. Un présupposé est, selon Alice Krieg-Planque, « [...] une proposition qui n'est pas l'objet central du message (lequel est « posé ») et dont la vérité ou l'existence est automatiquement entraînée par la formulation de l'énoncé »<sup>153</sup>.

Joe Biden sous-entend que le reste du monde serait en train d'attendre la reconstruction des États-Unis pour pouvoir avancer. Le pays serait donc *indispensable* à l'ordre et l'équilibre mondial. Cet imaginaire est alimenté par les médias, mais aussi par les discours politiques. Mitt Romney, l'opposant républicain de Barak Obama en 2012, écrivait dans son livre « *No Apologies: the case for American greatness* » : « *America will remain the leading nation in the world only if we overcome our challenges* », mais aussi « *The world is a safer place when America is strong* »<sup>154</sup>.

Selon Joe Biden, le monde attend donc la reconstruction du pays car le monde démocratique suit un seul et même pays : les États-Unis. Cela est exprimé plusieurs fois dans ses discours « *It's been the power of our example that has the rest of the world follow us* »<sup>155</sup>, ou encore « *We can and must lead the world again. We've not only led the world by the example of our power, but the power of our example* »<sup>156</sup>.

---

<sup>152</sup> Joe Biden, St.Paul Minnesota, 30 octobre 2020.

<sup>153</sup> A., Krieg-Planque, *op.cit.*, p.122.

<sup>154</sup> Mitt Romney, *No Apologies: The case for American Greatness*, New York, St. Martin's Press, 2010.

<sup>155</sup> Joe Biden, Phoenix Arizona, 8 octobre 2020.

<sup>156</sup> Joe Biden, Johnstown Pennsylvania, 30 septembre 2020.

De plus, le pays devrait saisir la chance de se reconstruire mais également de changer le monde. En effet, il est intégré dans l’imaginaire américain qu’ils sont destinés et censés jouer un rôle distinct et positif sur la scène mondiale<sup>157</sup>.

Il affirme qu’il suffit aux Américains de travailler dans un secteur pour devenir les meilleurs. Presque systématiquement, dans chacun de ses discours, Joe Biden répète : « *There’s nothing beyond our capacity. There’s no limit to American future. The only thing that can tear America part is America itself. No other country can do that* »<sup>158</sup>. Le pays serait « invincible » face aux menaces extérieures. Les seules menaces vraisemblables seraient internes. Cette invincibilité du pays a été alimenté par la médiatisation de guerres telles que celles du Kosovo et du Golfe qui « ont consacré la gloire militaire de cet acteur [les États-Unis] désormais incontournable de la diplomatie internationale »<sup>159</sup>.

En faisant référence à la Constitution et à l’exceptionnalisme américain, Joe Biden espère remplir son objectif principal de campagne : unir le pays. En effet, il utilise un imaginaire partagé par les Américains des deux partis principaux du pays.

Le sujet de l’exceptionnalisme américain était, tout d’abord, considéré comme « appartenant » à la cause républicaine mais, depuis la guerre froide, il est massivement porté par le camp démocrate<sup>160</sup>. Durant la première campagne de Donald Trump, celui-ci a remis momentanément en cause cet exceptionnalisme en sous-entendant qu’il avait disparu et qu’il fallait se battre pour le récupérer. Cela l’a poussé à utiliser son slogan « *Make America Great AGAIN* » face à un camp démocrate qui continuait de prôner cet exceptionnalisme comme présent dans le pays<sup>161</sup>.

Joe Biden va continuer de mobiliser cet imaginaire en faisant référence au *Pledge of Allegiance*. En effet, à trois reprises, lors de ses discours, Joe Biden cite le *Pledge of Allegiance*, et plus précisément une phrase : « *one nation under God, indivisible* ». Ce *Pledge* est une partie importante de l’identité des Américains car il

---

<sup>157</sup> S., Waltz, *op.cit.*

<sup>158</sup> Joe Biden, Southfield Michigan, 16 octobre 2020.

<sup>159</sup> Frédérick Douzet, « États-Unis : les fragilités d’une superpuissance, *Revue internationale et stratégique*, vol.42, n°2, 2001, p.27.

<sup>160</sup> Jason Gilmore, Charles Rowling, « Partisan patriotism in the American presidency: American exceptionalism, issue ownership, and the Age of Trump », *Mass communication & society division*, vol.22, n°3, p.390.

<sup>161</sup> *Ibid.*, pp.390-391.

renvoie à leurs souvenirs les plus lointains et à une certaine constante<sup>162</sup>. Ce *Pledge* est récité, tous les jours, dans les écoles du pays, « *no salute is so deeply rooted in the national experience or so intertwined in daily life* »<sup>163</sup>.

La religion est une autre valeur importante dans l'imaginaire qui structure la vie des Américains et « *religion is arguably the cornerstone of American exceptionalism* »<sup>164</sup>. La religion est très présente dans le discours politique américain et Joe Biden ne fait pas exception.

*The researchers associated with the World Values Survey have characterized the United States as an outlier among western democracies, whose exceptionalism is based chiefly on a considerably greater prevalence of traditional religious beliefs and values than these other societies*<sup>165</sup>.

Cette place importante de la religion commence dès 1620, avec l'arrivée dans le Massachusetts du Mayflower. L'importance de la religion a poussé les Américains à se considérer comme *the chosen ones*. Cela a motivé et justifié beaucoup de leurs décisions et se retrouve à la base même de l'exceptionnalisme américain<sup>166</sup>. Cette vision de Providence provient donc des premiers européens à s'être installés dans le Nouveau Monde.

Joe Biden alimente l'imaginaire du pays comme ayant une « mission divine » :

*The Bible tells us there's a time to break down, and a time to build up, a time to heal. This is that time. God and history have called us to this moment, and to this mission*<sup>167</sup>.

En effet,

*There is evidence that they [les américains] continue to believe, as did the pilgrims and the founders of the Republic, that America has a special in divinely ordained role to play in the world. By a ratio of almost 2 to 1, Americans agree that the United States has a moral obligation to take a leadership role in world affairs. They are even more likely to agree that God has uniquely blessed America and that the United States should set an example as a Christian nation*<sup>168</sup>.

---

<sup>162</sup> Jeffrey Owen, Peter Meyer, *The Pledge: A history of the Pledge of Allegiance*, Thomas Dunne Books St Martin Press, 2010, p.4.

<sup>163</sup> *Ibid.*, pp.4-5.

<sup>164</sup> S., Brooks. S., *op.cit.*, p.15.

<sup>165</sup> *Ibid.* p.12.

<sup>166</sup> *Ibid.* p.45.

<sup>167</sup> Joe Biden, Warm Spring Georgia, 27 septembre 2020.

<sup>168</sup> S., Brooks, *op.cit.*, p.74.

Cela a des répercussions sur le reste du monde :

L'expansionnisme est une constante de la politique des États-Unis depuis leur naissance, mais sa particularité est de prendre, avec la même permanence, une dimension missionnaire : la réalité politique, réduite souvent au banal recours à la force, est justifiée par un discours moral de tendance universaliste. [...] les États-Unis par un coup du sort ou par un décret divin, sont dotés d'une 'Destinée Manifeste', celle de créer un régime politique et social de beaucoup supérieur aux autres, qui s'imposera inéluctablement à toute la planète<sup>169</sup>.

John Winthrop est une personne importante qui a porté l'imaginaire de l'exceptionnalisme américain et une source non négligeable de cette idéologie. Celui-ci était un leader puritain qui est allé se réfugier, avec des centaines d'autres puritains, dans ce qui allait devenir la Nouvelle Angleterre (avant de devenir les États-Unis). Cette migration s'est faite pour qu'ils puissent pratiquer leur foi sans oppression, ce qui n'était pas le cas en Angleterre. L'histoire de cet exil et de cette quête d'asile a eu de lourdes répercussions sur l'imaginaire des Américains en ce qui concerne la vision de leur pays comme un pays de refuge, mais aussi comme un pays libre qui reconnaît la liberté de culte.

Encore aujourd'hui, la religion est, en moyenne, plus présente dans la vie des Américains que ce n'est le cas dans d'autres démocraties de l'Ouest<sup>170</sup>. De plus, « [...] *religion remains an important political factor in the United States* »<sup>171</sup>. La religion sort donc de la sphère privée des activités familiales ou communautaires et est présente dans la sphère politique et ce, depuis toujours. Bien que le pays prône la séparation entre l'Église et l'État, le sujet de la religion fait bel et bien partie des débats politiques.

Les répercussions de l'importance de la religion dans la vie des Américains sont multiples. Tout d'abord, cela crée une séparation dans la société entre le sacré et le profane<sup>172</sup>. Cette distinction « *is central to our contemporary political landscape, and to political discourse and persuasion in any country, particularly in a deeply*

---

<sup>169</sup> Robert Charvin, *La doctrine américaine de la « souveraineté limitée »* [en ligne], 1987, <https://cutt.ly/KbFsDc6>, consulté le 20 avril 2021, p.8.

<sup>170</sup> S., Brooks, *op.cit.*, 47.

<sup>171</sup> Kenneth Wald, Allison Calhoun-Brown, *Religion and Politics in the United States*, Seventh Edition, Rowman & Littlefield, 2014, p.1.

<sup>172</sup> Drew Western, *The political brain: the role of emotion in deciding the fate of the nation*, PublicAffairs, 2007, p.386.

*religious nation such as ours* »<sup>173</sup>. Ensuite, « *such language has important implications for how key segments of the U.S. citizenry engage in politics* »<sup>174</sup>.

Les démocrates doivent davantage être explicites avec leur foi car, depuis Ronald Reagan, les Chrétiens votent en masse pour le parti républicain<sup>175</sup>. De plus, le parti républicain a une sorte de monopole sur la conviction religieuse<sup>176</sup>.

La religion a également été une des raisons pour lesquelles Joe Biden a été choisi comme vice-président de Barak Obama en 2008 : « *Senator Joe Biden, an observant Catholic, was chosen as Obama's running mate in part to appeal to religiously orthodox Democrats, the very group most likely to defect to the GOP* »<sup>177</sup>.

### **3.6 Relations et politique internationales**

Un atout de Joe Biden est sa connaissance de la politique internationale. En effet, ce fut une des raisons pour lesquelles Barak Obama l'a choisi comme *running mate* car c'est un sujet sur lequel son expertise était un plus pour le 44<sup>ème</sup> président des États-Unis<sup>178</sup>. Joe Biden a été à la tête du comité des affaires étrangères du Sénat dans les années 2000.

Durant ses discours, Joe Biden parle moins de son agenda international, se concentrant sur son agenda domestique. Il aborde néanmoins le sujet à plusieurs reprises.

Tout d'abord, il souhaite reconstruire la coopération internationale que Donald Trump a tachée :

*We also need to rebuild our ability to work with our partners throughout the Western hemisphere to realize the enormous potential of this region in the world, to confront those leaders who continue to oppress the rights of their people*<sup>179</sup>.

---

<sup>173</sup> *Ibid.*

<sup>174</sup> Christopher Chapp, Kevin Coe, *Religion in American Presidential Campaigns, 1952-2016: Applying a new framework for understanding candidate communication*, 2019, p.399.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p.401.

<sup>176</sup> David Remnick, cité par James Guth dans *Obama, Religious Politics, and the Culture Wars*, 2011, p.79.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p.80.

<sup>178</sup> Ed Kilgore, *Why did Obama pick Biden as his veep in the first place?* [en ligne], New York, 22 juin 2019, <https://cutt.ly/XzXmk1q>, consulté le 15 mars 2021.

<sup>179</sup> Joe Biden, Miami Floride, 5 octobre 2020.

Son approche reste dans la continuité de celle de l'interventionnisme dans les autres pays pour y apporter la paix et la démocratie :

*We should be leading the international effort to confront the massive humanitarian crisis in Venezuela. Maduro, who I've met, is a dictator, plain and simple, and he's causing incredible suffering among the Venezuelan people to maintain his grip on power. The Venezuelan people need our support to recover or their democracy and rebuild their country [...]*<sup>180</sup>.

Joe Biden aborde le sujet du Venezuela durant son discours en Floride, mais pas durant ses autres discours de campagne. Cela n'a rien d'anodin car la communauté vénézuélienne en Floride est importante et représente une grande partie de l'électorat de l'état. Cela est d'autant plus essentiel que la Floride est un état clé dans la course à la présidence du pays. Il représente 29 votes du collège électoral.

Il soulignera que Donald Trump a été la risée du monde durant des rendez-vous avec de grands dirigeants :

*This president likes to portray himself as a tough guy, a macho man. When the last time you saw a president of United States, literally being laughed at by the world leaders when he spoke to the United Nations? I don't ever recall that ever happening*<sup>181</sup>.

Joe Biden critique la politique internationale inexistante de Donald Trump et le critique en ce qui concerne ses relations avec Vladimir Poutine, le traitant même de toutou de Poutine :

*The Kremlin has put bounties on the heads of American soldiers. And instead of telling Vladimir Putin that there'd be no putting up with this, that there'd be a heavy price to pay if they dare touch an American soldier, this president doesn't even bring up the subject in his multiple phone calls with Putin*<sup>182</sup>.

*The bottom line is that President Trump cannot advance the democracy and human rights for the American people when he has embraced so many autocrats around the world, starting with Vladimir Putin*<sup>183</sup>.

*Can you believe when the president of United States, who acts like Vladimir Putin's puppy, Putin put bounties on the heads of American soldiers in Afghanistan. Trump spoke to him six times and he was too frightened to challenge him. Why? Donald Trump is not strong, he's weak*<sup>184</sup>.

---

<sup>180</sup> *Ibid.*

<sup>181</sup> Joe Biden, Cleveland Ohio, 2 novembre 2020.

<sup>182</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvanie, 31 août 2020.

<sup>183</sup> Joe Biden, Miami Floride, 5 octobre 2020.

<sup>184</sup> Joe Biden, Cleveland Ohio, 2 novembre 2020.



Il aborde également le sujet de la Chine et annonce encore une fois qu'il ne suivra pas l'exemple de son prédécesseur :

*Look, I'll do what he's been unable to do, I'll mobilize a true international effort to stop China's abuses so we can strengthen manufacturing and farming in Iowa and across the country. I'm going to hold China accountable, which he hasn't from the pandemic on*<sup>185</sup>.

Joe Biden annonce qu'il va agir pour que les échanges économiques avec la Chine soient plus profitables pour les travailleurs américains : « *I promise you I will stand up to China's trade abuses, and I will invest in the American worker, because I know no one, nobody can outcompete an American worker when they've gotten a fair shot, nobody in the world* »<sup>186</sup>. Il présente son adversaire politique comme incapable de prendre les bonnes décisions pour se faire : « *And let's not forget how Donald Trump weak and chaotic China trade policy has cost farmers and manufacturing so badly. Agricultural exports to China during the Trump years have been 40% lower than during the Obama Biden second term* »<sup>187</sup>.

Le candidat démocrate déclare vouloir être le leader dans tous les domaines, présentant la Chine comme adversaire numéro un. Par exemple : « *I'm going to expand the capacity so the United States, not China leads the world in clean vehicle production* »<sup>188</sup>.

### 3.7 Parallèle avec Barak Obama

Pour commencer, la relation amicale entre Joe Biden et Barak Obama n'est un secret pour personne. Cette amitié est un atout politique non négligeable pour le candidat démocrate qui récupère une partie de l'électorat du 44<sup>ème</sup> président des États-Unis lorsque celui-ci l'a publiquement soutenu. Dès le premier mandat de ce dernier, les deux hommes se sont affichés comme des collègues mais aussi comme des frères. Les médias ont commencé à appeler cette relation une *bromance* (les mots *brother* et *romance* mis ensemble) avant d'aller plus loin et de transformer *POTUS*<sup>189</sup> *bromance* en *BROTUS*<sup>190</sup>.

---

<sup>185</sup> Joe Biden, Des Moines Iowa, 30 octobre 2020.

<sup>186</sup> Joe Biden, Toledo Ohio, 12 octobre 2020.

<sup>187</sup> Joe Biden, Des Moines Iowa, 30 octobre 2020.

<sup>188</sup> Joe Biden, Southfield Michigan, 16 octobre 2020.

<sup>189</sup> POTUS = President of the United States

<sup>190</sup> Barbara Sprunt, #MemeoftheWeek: the best of the Obama-Biden 'Brotus' [en ligne], NPR, 25 novembre 2016, <https://cutt.ly/ibFiLXb>, consulté le 28 mars 2021.

Au niveau politique, les deux amis et *running mate* ont évidemment beaucoup d'idées similaires, il en est de même pour le fil rouge de leurs campagnes présidentielles respectives.

Tout d'abord, bien que le slogan des campagnes de Barak Obama étaient *Change you can believe in* (2008), et *Forward* (2012) et non *United* comme Joe Biden, la rhétorique de l'union est aussi très présente dans les discours des campagnes de Barak Obama<sup>191</sup>.

De plus, être le candidat du peuple était également le parti pris par Barak Obama lors de la campagne présidentielle de 2008 : « *I am asking you to believe. Not just in my ability to bring about real change in Washington... I am asking you to believe in yours.* ». Il répètera ces phrases à plusieurs occasions, de 2008 à 2017. La position de représentant de tous les Américains, qu'affiche Joe Biden, est donc dans la continuité de l'image qu'a essayé de transmettre son *running mate* de 2008 et de 2012. Barak Obama a, d'ailleurs, considéré Joe Biden comme vice-président précisément parce qu'il apporte, à sa campagne, une proximité avec la classe moyenne que lui-même n'a pas<sup>192</sup>.

Autre raison de son choix, Barak Obama considérera qu'au vu de l'âge de Joe Biden au moment de son premier mandat, ce dernier ne se présenterait pas aux élections suivantes, permettant de garder une bonne relation entre les deux hommes puisqu'ils ne risqueraient pas d'être adversaires en 2012 pour la nomination démocrate<sup>193</sup>. Cela ne fut pas le cas, mais l'âge avancé de Joe Biden ne l'a pas empêché de se présenter aux élections présidentielles 8 ans plus tard. Barak Obama avait, d'ailleurs, fortement déconseillé à son vice-président de se présenter aux élections de 2016<sup>194</sup>.

Ensuite, ils ont tous les deux la même conception des États-Unis comme un pays d'opportunités pour tous. Barak Obama l'incarne d'autant plus qu'il s'est fait

---

<sup>191</sup> Stefanie Hammer, « The role of narrative in political campaigning: An analysis of speeches by Barack Obama », *National Identities*, vol.12, n°3, 2010, p.278.

<sup>192</sup> Peter Baker, *The long run* [en ligne], The New York Times, 28 avril 2019, <https://cutt.ly/zbFi6nf>, consulté le 5 avril 2021.

<sup>193</sup> Adam Nagourney, Jeff Zeleny, *Obama chooses Biden as running mate* [en ligne], The New York Times, 23 août 2008, <https://cutt.ly/pzXcZK1>, consulté le 15 mars 2021.

<sup>194</sup> P., Baker, *op. cit.*

connaître sur la scène politique, après son discours de 2004 à la convention démocrate où il a retracé la vie de son père qui a volontairement migré aux États-Unis :

*Hence, Obama's presentation of his father's life portrays him as a member of the American nation in thought. It is the image of the American nation representing a place of freedom and opportunity, and the belief in this American dream or creed, which connects the immigrant father with the native land of his son – America*<sup>195</sup>.

Barak Obama a également fait référence à la Constitution dans certains de ses discours<sup>196</sup>. Il reprendra aussi l'introduction de celle-ci en disant « *We, the people* », tout comme Joe Biden l'a fait.

Sur le sujet de l'exceptionnalisme américain, les deux collègues se rejoignent également. En effet, c'était aussi le message que Barak Obama faisait passer lors d'un discours au State of Union à Washington le 27 janvier 2010 : « *I do not accept second place for the United States* ». Bien que ce dernier ait été critiqué durant ses mandats pour ne pas croire en l'exceptionnalisme américain, il avait néanmoins publiquement reconnu l'exceptionnalisme du pays à de nombreuses reprises<sup>197</sup>.

D'ailleurs, Barak Obama a mobilisé cet imaginaire près de trois fois plus que son successeur Donald Trump durant leur première année respective au pouvoir dans leurs discours vers les citoyens américains<sup>198</sup>. Néanmoins, cela prouve bien l'importance de nourrir cet imaginaire pour être reconnu comme un candidat et un président légitime. En effet, « *all presidents and presidential candidates espouse the language of American exceptionalism* »<sup>199</sup>.

Les deux hommes partagent une autre valeur : la religion. Bien qu'ils ne soient pas exactement de la même confession, ils partagent les valeurs chrétiennes. Si Joe Biden est élu le 3 novembre 2020, il ne sera que le deuxième président catholique des États-Unis après John F. Kennedy. Barak Obama est protestant mais l'importance de leur foi et de Dieu est présente chez les deux anciens résidents de la Maison Blanche.

*Civil religion is the ethnic source of American nationalism that is present in all of Barack Obama's speeches. The introduction or closure of a political speech with reference to God is the classical example of civil religion. [...] The main focus of the concept of civil*

---

<sup>195</sup> S., Hammer, op. cit., p.274.

<sup>196</sup> *Ibid.* p.279.

<sup>197</sup> S., Brooks, op.cit., p.125.

<sup>198</sup> J. , Gilmore, C., Rowling, op. cit., p.408.

<sup>199</sup> Jason Edwards, Joe Biden and America's role in the world dans *U.S. election analysis 2020: Media, Voters and the Campaign*, 2020, p.26.

*religion is the idea of patriotism, as love for one's country, which results from the new unity of the two sovereigns: God and the people*<sup>200</sup>.

La foi de Joe Biden se retrouve principalement dans sa façon de clôturer ses discours. Les références qu'il fait à Dieu se trouvent, en effet, généralement dans la conclusion. Il finit tous ses discours avec « *God love you all* », « *May God protect our troops* » et, ou « *God bless you all* ». Paul Chilton explique que, dans les discours de politique américaine, c'est d'ailleurs habituellement le cas<sup>201</sup>.

---

<sup>200</sup> S., Hammer. S., *op.cit.*, p.280.

<sup>201</sup> Paul Chilton, *Analysing political discourse: theory and practice*, New York, Routledge, 2004.

## 4. Analyse de la forme des discours de campagne de Joe Biden

### 4.1 Rhétoriques

Les rhétoriques présentes dans le discours de Joe Biden sont assez nombreuses et diverses.

Pour commencer, étant des discours de campagne, la rhétorique de la mobilisation est très présente tout au long de ses élocutions pour appeler les Américains à aller voter. Joe Biden appelle à la mobilisation de son audience en leur disant « *you are going to vote* », « *We've got to show up and vote* »<sup>202</sup>. Le mot « vote », utilisé comme verbe ou comme nom, se retrouve plus de 315 fois dans ses discours de campagne.

Les rhétoriques liées au vote, sont celles du devoir et du pouvoir : « *you too have a sacred duty, the duty to vote* », « *use your power, the power to vote* », « *I believe when you use your power, the power to vote will change the course of this country and the course of history* »<sup>203</sup>, « *We have to vote to ensure the full promise of this country for everyone* »<sup>204</sup>. Ces deux rhétoriques sont donc également redondantes dans les discours de campagne de Joe Biden. Ce devoir de vote est présenté par le candidat démocrate comme le premier pas vers un avenir meilleur et comme la voix du peuple qui va être entendue :

*In just a few weeks, all votes in this nation will be heard. They're the ones who the Constitution envisions should decide who has the power to make this appointment. This appointment isn't about the past. It's about the future, and the people of this nation, and the people of this nation are choosing their future right now, as they vote*<sup>205</sup>.

*That moment is now for the voters to get a chance to be heard, and their voice should be heard. And I believe voters are going to make it clear. They'll not stand for this abuse of power, this constitutional abuse*<sup>206</sup>.

Cela renvoie aux rhétoriques de l'espérance et de l'espoir. Tout d'abord, l'espérance de faire mieux, l'espérance d'une économie meilleure, mais aussi l'espoir de contrôler le virus du Covid-19. Joe Biden souhaite être la voix de l'espérance, tout

---

<sup>202</sup> Joe Biden, Charlotte North Carolina, 23 septembre 2020.

<sup>203</sup> Joe Biden, St.Paul Minnesota, 30 octobre 2020.

<sup>204</sup> *Ibid.*

<sup>205</sup> Joe Biden, Philadelphia Pennsylvanie, 20 septembre 2020.

<sup>206</sup> *Ibid.*

comme a essayé de l'être avant lui, Barak Obama<sup>207</sup>. Cette rhétorique de l'espoir et du rêve américain, rendue aux Américains de la classe moyenne et portée par Joe Biden, est une rhétorique déjà fort utilisée par le parti démocrate. Bill Clinton a porté la même volonté lors des élections présidentielles de 1992<sup>208</sup>. Ainsi, Joe Biden utilise un ton positif lorsqu'il parle du futur et très péjoratif lorsqu'il parle des quatre années de l'administration Trump-Pence.

De plus, Joe Biden se présente comme plein d'espoirs pour le pays, même si on lui reproche d'être naïf :

*We need to revive the spirit of bipartisanship in this country. A spirit of being able to work with one another. When I say that, and I've been saying it for two years now, I'm accused of being naive. I'm told, "Maybe that's the way things used to work, Joe, but they can't work that way anymore." Well, I'm here to tell you they can, and they must if we're going to get anything done*<sup>209</sup>.

*We're going to reopen safely and strongly creating good paying jobs and working to end this era of rancor and division. Because if we're going to get anything done, we have to do it together. I've been saying this since I announced and people thought I was being naive*<sup>210</sup>.

Il insiste également sur le fait qu'il partage et qu'il se battra pour ses valeurs, quoi qu'il arrive :

*And the only reason I'm able to run for president is because, standing here today, because of labor. I've never forgotten everything you've done for me and you've done for the country. I really mean it. I get in trouble for saying this, but it's true. You're the backbone of America. You're the spine of America. You're the ones who actually built the country, not Wall Street, bankers, and CEOs*<sup>211</sup>.

Campagne présidentielle veut aussi dire promesses électorales. Ainsi, la rhétorique de la promesse se dégage des discours de Joe Biden : « *We're going to beat this virus. We're going to get it under control, I promise you* »<sup>212</sup>, « *And I promise you I'll work as hard for those who don't support me as those who do* »<sup>213</sup>, « *I promise you*

---

<sup>207</sup> Andrew Civettini, *Barak Obama and the Political Science of Hope*, in *Politics and Emotions*, 2011, pp.95-96.

<sup>208</sup> D., Western, *op.cit.*, p.5.

<sup>209</sup> Joe Biden, Gettysburg Pennsylvanie, 6 octobre 2020.

<sup>210</sup> Joe Biden, Phoenix Arizona, 8 octobre 2020.

<sup>211</sup> *Ibid.*

<sup>212</sup> Joe Biden, Cleveland Ohio, 2 novembre 2020.

<sup>213</sup> *Ibid.*

*this [...] »<sup>214</sup>, « [...] I want to promise you one thing [...] »<sup>215</sup>, « Well here's the promise I'm making to you [...] »<sup>216</sup>.*

Ses promesses électorales sont nombreuses et Joe Biden promet de faire mieux, d'être un meilleur président, plus présent, plus proche de ses concitoyens. A travers cette idée de mieux, Joe Biden se place « au-dessus » de Donald Trump, « meilleur » que Donald Trump. Il se place également comme réparateur des dégâts que Donald Trump a infligés au pays, à ses habitants et à sa réputation.

La rhétorique de la (re)construction est donc aussi présente dans les discours de Joe Biden : « *We won't just build things back the way they were before. We're going to build them back better with good paying jobs* »<sup>217</sup>, « *And if we all get out and vote, we'll not only restore Obamacare, we'll strengthen it and build on it* »<sup>218</sup>, « *We need to do the hard work, not only to recover, but to build the economy back for the future once more. That's why my Build Back Better agenda, that's what it's all about* »<sup>219</sup>. Build Back Better est le nom de la stratégie de relance de l'économie du ticket Biden-Harris faisant passer en premier les travailleurs de la classe moyenne. Leur site internet explique : *Build Back Better: Joe Biden's jobs and economic recovery plan for working families*<sup>220</sup>.

De plus, on retrouve la rhétorique de la guérison. Il insiste beaucoup sur cette guérison du pays en rappelant un des devoirs du président : « *to heal and to care* », ce que Donald Trump est incapable de faire : « *The incumbent president is incapable of telling us the truth, incapable of facing the facts and incapable of healing* »<sup>221</sup>.

Le slogan de sa campagne étant « *United* », la rhétorique de l'union est aussi exprimée assez clairement. Joe Biden veut unir le pays fortement divisé par Donald Trump : « *We're going to take care of them as well. We need to come together. We need to fight for all these folks* »<sup>222</sup>, « *We must come together as a nation* »<sup>223</sup>, « *This nation needs to come together. I've said it many times in this election. We are the*

---

<sup>214</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvanie, 2 novembre 2020.

<sup>215</sup> Joe Biden, Beaver County Pennsylvanie, 2 novembre 2020.

<sup>216</sup> *Ibid.*

<sup>217</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvanie, 21 août 2020.

<sup>218</sup> Joe Biden, St Paul Minnesota, 30 octobre 2020.

<sup>219</sup> Joe Biden, Warren Michigan, 9 septembre 2020.

<sup>220</sup> Site internet de Joe Biden : <https://joebiden.com/build-back-better/>

<sup>221</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvanie, 21 août 2020.

<sup>222</sup> Joe Biden, St.Paul Minnesota, 30 octobre 2020.

<sup>223</sup> Joe Biden, Philadelphia Pennsylvanie, 20 septembre 2020.

*United States of America. There's nothing we cannot overcome. There's nothing we cannot do, if we do it together »*<sup>224</sup>.

Le mot « *unite* » revient plus de 200 fois dans les discours de campagne de Joe Biden et le mot « *together* », plus de 150 fois. Dans ce cadre, il répètera aussi :

*Donald Trump seems to want to divide this nation between red states and blue states, between representing those states that vote for him and ignoring those who don't. I do not. I cannot, I will not be that president. I'll be a president for the whole country, for those who vote for me and those who vote against me.*<sup>225</sup>

Alors qu'il insiste sur le fait que le pays est plus que des états bleus (qui votent majoritairement pour les démocrates) et des états rouges (qui votent majoritairement pour les républicains), il prendra quand même la peine de rectifier une donnée que Donald Trump avance :

*The president said, "If you take out the blue states run by Democratic governors and just look at the red states, Republican governors are doing quite well. Now, of course, it's a simple, factual matter, it's just not true. If you just count all the deaths in the red states, we are number two in the world in death just behind Brazil"*<sup>226</sup>.

Avant d'ajouter, pour insister sur son but d'unir le pays :

*But more fundamentally, reflects on the part of Donald Trump that he has a deeply flawed and divisive view of the United States, this nation and the job he holds. Think about what he's saying. He's saying, if you live in a state like Wisconsin, Michigan, Pennsylvania, states with Democratic governors, you're not his problem. He has no obligation to you. He's not responsible for you as president, your family or your wellbeing. I don't see the presidency that way. I don't pledge allegiance to red states of America or blue states of America, I pledge allegiance to the United States of America*<sup>227</sup>.

Dans les discours de Joe Biden, d'autres rhétoriques sont présentes. Tout d'abord, celle du mérite. Selon le candidat démocrate, les Américains, qui travaillent dur, méritent de recevoir un meilleur salaire, de ne pas s'inquiéter pour leur assurance maladie, d'avoir un meilleur président que Donald Trump, etc.

Ensuite, celle de la protection, valeur très importante aux États-Unis. On parle ici de la protection physique et médicale (encore une fois à travers l'assurance maladie mais aussi la protection contre le Covid-19).

---

<sup>224</sup> *Ibid.*

<sup>225</sup> Joe Biden, Philadelphia Pennsylvanie, 20 septembre 2020.

<sup>226</sup> Joe Biden, Manitowoc Wisconsin, 21 septembre 2020.

<sup>227</sup> *Ibid.*



Une autre valeur importante est celle de la croyance. Tout d'abord, croire en la science que Donald Trump réfute mais aussi, en la religion. La rhétorique religieuse est d'ailleurs très présente en politique aux États-Unis. Dire « *God bless America* » à la fin de ses speech politiques est devenu une habitude pendant la présidence de Reagan<sup>228</sup>. Joe Biden fait référence à la Bible, à plusieurs reprises : « *The Bible tells us [...]* »<sup>229</sup>.

De plus, la rhétorique de la dignité apparaît également dans ses discours. Joe Biden veut créer des emplois dignes, rendre aux Américains leur dignité en leur permettant de subvenir aux besoins de leur famille. De plus, le mot « *job* » se retrouve près de 400 fois dans les discours de campagne de Joe Biden. Pour lui, le travail et la dignité sont directement connectés.

Force est de constater que Joe Biden, comme beaucoup de présidents avant lui, s'appuie fortement sur le patriotisme et l'exceptionnalisme ressentis dans le pays. En effet, la rhétorique de l'excellence est importante, par exemple celle des États-Unis sur la scène internationale. En plus de l'excellence du pays, Joe Biden met en avant la nécessité et l'importance que jouent les États-Unis pour le reste du monde. Il dira, à plusieurs reprises, que le reste du monde suit l'exemple des États-Unis (bien que cet exemple ait été bafoué par Donald Trump).

La rhétorique du besoin est aussi présente et, particulièrement, du besoin d'être les leaders. Une phrase revient beaucoup « *Like America's done, unlike any other country, after every crisis, we've always come out of the crisis stronger than we were before we went in. That's the uniqueness of who we are* »<sup>230</sup>. La vérité de cette affirmation est questionnable mais il est certain qu'elle met en lumière toute une rhétorique autour de l'exceptionnalisme américain. En suivant la rhétorique qui renvoie à l'exceptionnalisme américain, on retrouve une certaine division du monde entre les leaders (les États-Unis) et les non-leaders (le reste du monde), ceux qui ont besoin de suivre l'exemple américain.

Une autre rhétorique à citer est celle de la ténacité. En effet, lorsque Joe Biden parle des Américains, les caractéristiques utilisées décrivent le courage et la

---

<sup>228</sup> C., Chapp, K., Coe, *op. cit.*, p.399.

<sup>229</sup> Joe Biden, Warm Spring Georgia, 27 octobre 2020.

<sup>230</sup> Joe Biden, Cincinnati Ohio, 12 octobre 2020.

persévérance des citoyens. Cela se retrouve principalement lorsqu'il parle des Américains de la classe moyenne et de ceux qui ont servi leur pays :

*You and I measure people by the strength of their character, their honesty, their courage, their courage. My mom used to say, "The greatest gift of all, the greatest virtue is courage. You're redeemed by your courage"<sup>231</sup>.*

*This is a president who not only doesn't understand sacrifice, he does not understand courage. Physical courage it takes for so many of you to put on that uniform<sup>232</sup>.*

Joe Biden sous-entend également l'importance de la famille. Il parle de la sienne avec beaucoup d'estime, surtout de sa femme. Il rappelle également l'importance de la famille pour chacun, particulièrement dans les moments difficiles. Lorsqu'il parle des conséquences de la pandémie mondiale, il insiste sur le deuil que les familles doivent traverser :

*All those families who got up this morning and there was an empty chair at the breakfast table, tonight, an empty chair at the dinner table where one should be, husband, wife, son, daughter, mother, father<sup>233</sup>.*

*My heart goes out to all those families who got up this morning and there was an empty chair around the kitchen table. Or go to dinner tonight and the person that should be there is gone. They've lost part of their soul. They've lost part of their life. It's all about family. With you and I it's all about family<sup>234</sup>.*

## 4.2 Redondances de phrases

Tout au long de sa campagne, certaines phrases ou tournures de phrases reviennent beaucoup.

Dans plus de la moitié de ses discours, Joe Biden utilise la même métaphore de la chaise vide, tournée sous différents angles, pour souligner l'importance d'agir contre la pandémie mais aussi pour placer Donald Trump comme fautif : « *How many empty chairs around those dinner tables because of his negligence and selfishness?* »<sup>235</sup>, « *And it means there are empty chairs and dining room tables and kitchen tables that weeks and months ago were filled with a loved one, a mom, a dad, a brother, a*

---

<sup>231</sup> Joe Biden, Toledo Ohio, 12 octobre 2020.

<sup>232</sup> Joe Biden, Cleveland Ohio, 2 novembre 2020.

<sup>233</sup> Joe Biden Miami Floride, 5 octobre 2020.

<sup>234</sup> Joe Biden, Las Vegas Nevada, 9 octobre 2020.

<sup>235</sup> Joe Biden, Hermantown Minnesota, 18 septembre 2020.

sister »<sup>236</sup>, « *Think of the families that get up this morning and there's an empty chair at the table. It's unacceptable* »<sup>237</sup>.

Pour insister sur le fait que Donald Trump ne pense pas aux Américains de la classe moyenne, Joe Biden répète aussi régulièrement : « *I view this campaign as between Scranton and Park Avenue. All Trump sees from Park Avenue is Wall Street* »<sup>238</sup>, ou encore « *Trump sees the world from Park Avenue, looking down on Wall Street. I see it from Scranton and Claymont, where I grew up* »<sup>239</sup>. Il rappelle pourquoi ces valeurs sont si importantes et à quel point son passé fait de lui, le représentant parfait des Américains de la classe moyenne : « *This lesson I grew up with, surrounded by hard work and families in Scranton and then in Claymont, Delaware, where we had to move when Dad lost work* »<sup>240</sup>, « *Being in the middle-class is not a number, it is a value set* »<sup>241</sup>,

*These are the values I learned growing up in Scranton, my guess is you learn growing up in Toledo, wherever you grew up. The people I grew up with in Scranton didn't have any money in stocks. In our house, growing up, every penny my dad made went to paying the bills, keeping the lights on and food on the table. Every penny our friends in Scranton made went to paying the bills and taking care of their families as well*<sup>242</sup>.

Ensuite, de nombreuses phrases interrogatives se placent dans les discours de Joe Biden : « *But guess what?* », « *You know what their conclusion was?* », « *Folks, you know what's really sad about all this?* », « *Why should a nurse pay higher tax rates than the super wealthy?* », « *Why should you pay more taxes than Donald Trump pays?* », etc. L'utilisation de ces questions a été décrite par Virginie Delmas comme faisant partie intégrante de l'argumentation du locuteur<sup>243</sup>. Bien qu'elles soient rhétoriques,

[...] elles servent à mettre en scène son discours ; mais surtout elles visent à contraindre l'acceptation des évidences posées comme postulats de base, comme prémisses à son avis et à ses propositions, facilitant ainsi l'adhésion aux conclusions à venir [...]<sup>244</sup>.

---

<sup>236</sup> Joe Biden, Manitowoc Wisconsin, 21 septembre 2020.

<sup>237</sup> Joe Biden, discours en ligne, 3 octobre 2020.

<sup>238</sup> Joe Biden, Hermantown Minnesota, 18 septembre 2020.

<sup>239</sup> Joe Biden, Cleveland Ohio, 2 novembre 2020.

<sup>240</sup> Joe Biden, Toledo Ohio, 12 octobre 2020.

<sup>241</sup> Joe Biden, 5 juin 2020.

<sup>242</sup> *Ibid.*

<sup>243</sup> Virginie Delmas, « Pour une analyse pluridimensionnelle du discours », *La linguistique*, vol.48, n°1, 2012, p.117.

<sup>244</sup> *Ibid.*

En utilisant « we » à de nombreuses reprises, il s'inclut dans « *the American people* » et donc prend l'identité d'un citoyen lambda. Il sous-entend qu'il se retrouve face aux mêmes problèmes que ses concitoyens. En effet, l'utilisation du pronom personnel « nous » permet d'amener une valeur inclusive<sup>245</sup>, ainsi que porteur d'un intérêt général<sup>246</sup>. En effet, « *in political discourse the first person plural (we, us, our) can be used to induce interpreters to conceptualize group identity, coalitions, parties, and the like, either as insiders or as outsiders* »<sup>247</sup>.

Joe Biden répète souvent : « *not a joke* », « *I really mean it* », « *I'm serious* », ou encore : « *I mean it. It is not just talk. I mean it* ». Il se sent obligé de rappeler à son audience qu'il pense vraiment ce qu'il dit, il tente de légitimiser ses paroles « *and provide guarantees for the truth of their sayings* »<sup>248</sup>.

Par contre, Joe Biden rappelle tout ce que Donald Trump a fait de mal en répétant « *It's wrong* » pour le délégitimer. En effet, dans les discours politiques : « *The underlying principles seem to be, in crude terms: self is always right or in the right, the other always wrong or in the wrong* »<sup>249</sup>.

## 4.3 Connotations

### 4.3.1 Donald Trump

Joe Biden prononce le nom de son adversaire politique plus de 300 fois tout au long de sa campagne. La connotation autour du 45<sup>ème</sup> président des États-Unis est très négative et se focalise sur la destruction et de l'incompétence : « *It's time for Donald Trump to pack his bags and go home. We're done. We're done with the chaos. We're done with the tweets, the anger, the hate, the failure, the irresponsibility. We've got a whole lot of work to do* »<sup>250</sup>.

Il le décrit comme un égoïste, un faible et un menteur qui a fait d'énormes dégâts :

*He may believe mouthing the words law and order makes him strong. But his failure to call on his own supporters to stop acting as an armed militia in this country shows how weak he is*<sup>251</sup>.

---

<sup>245</sup> A., Krieg-Planque, *op. cit.*, p.168

<sup>246</sup> *Ibid.*, p.72

<sup>247</sup> P., Chilton, *op. cit.*, p.56.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p.23.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p.60.

<sup>250</sup> Joe Biden, Cleveland Ohio, 2 novembre 2020.

<sup>251</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvanie, 31 août 2020.

*Never before has an American president played such a subservient role to a Russian leader. It's not only dangerous, it's humiliating and embarrassing for the rest of the world to see, it weakens u. Not even American troops can feel safer under Trump<sup>252</sup>.*

*Look, let's not forget how weak Donald Trump has been, and chaotic. He talks about trade policy, my God, what a disaster he's been<sup>253</sup>.*

Joe Biden présente aussi son prédécesseur comme un leader qui n'a pas tiré le pays vers le haut, mais qui l'a dirigé vers un mur. Il le caractérise comme un abuseur du pouvoir, un attiseur de haine et de violence, un traître qui n'a tenu aucune promesse et qui a oublié les citoyens pour son enrichissement personnel.

Il le décrit comme le président d'une petite partie du pays : les riches et les privilégiés. Durant son discours à Toledo, Ohio<sup>254</sup>, Joe Biden fait référence à Mar-a-Lago : « *It [2 millions de dollars d'aide pour les business] went to the Mar-a-Lago crowd. Not a joke, his wealthy friends.* » Mar-a-Lago est un *resort* uppé dans l'état de la Floride que Donald Trump a acheté en 1985. « *The Mar-a-Lago crowd* » est à comprendre comme l'opposé de la classe moyenne, comme les 1%, comme les plus riches du pays.

Joe Biden précise que son adversaire républicain n'a fait que contourner les règles et se vanter d'être assez intelligent pour savoir le faire :

*Folks, and here's a good one, why should you be paying more than Donald Trump pays in taxes? New York Times said he paid \$750 in taxes one year. And guess what. When they asked him about it a little before that, he said the reason he only paid that is because he was smart, he knew how to game the system. Well, I'm sick of the wealthy guys gaming the system<sup>255</sup>.*

Joe Biden va jusqu'à caractériser sa gouvernance comme « *semi dictatorial* » : « *But the only way democracy can function is with consensus. Otherwise, it becomes semi-dictatorial like this guys trying to be* »<sup>256</sup>.

Il critique son administration et le président que Donald Trump a été en rappelant qu'il n'a pas pris ses responsabilités, qu'il a abandonné et jeté les armes en ce qui concerne la pandémie de Covid-19 : « *He's too weak to beat the pandemic* »<sup>257</sup>.

---

<sup>252</sup> *Ibid.*

<sup>253</sup> Joe Biden, Milwaukee Wisconsin, 30 octobre 2020.

<sup>254</sup> Du 12 octobre 2020.

<sup>255</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvanie, 2 novembre 2020.

<sup>256</sup> Joe Biden, Miramar Floride, 13 octobre 2020.

<sup>257</sup> Joe Biden, Cleveland Ohio, 30 septembre 2020.

Joe Biden accuse Donald Trump également d'être incapable de condamner les suprématistes blancs et de délivrer une justice raciale dans le pays.

De plus, tout au long de ses prises de parole, Joe Biden tente de délégitimer Donald Trump. Effectivement, « [...] *others* [...] *have to be presented negatively, and the techniques include the use of ideas of difference in boundaries, in speech acts of blaming, accusing, insulting, etc* »<sup>258</sup>.

Lorsque Joe Biden parle de Donald Trump, il émet, entre autres, de la colère. En effet, la colère et la haine sont très présentes dans les discours de campagne, principalement lorsque les candidats parlent de leur(s) adversaire(s) politique(s)<sup>259</sup>. Par exemple : « *It angers the hell out of me the way he talks about our veterans* »<sup>260</sup>, ou encore,

[...] *if you excuse a point of personal privilege, there's nothing that has made me more angry about this President than the way he's spoken about those of you have served in uniform*<sup>261</sup>.

Joe Biden appelle souvent Donald Trump « *stable genius* » dans le cas où il cite une opinion de celui-ci et termine en disant « *He sure is a stable genius* ». Tout d'abord, ce qui est à comprendre de cette phrase ironique, c'est-à-dire le sous-entendu, est, qu'il est en réalité tout l'opposé. Cette phrase ironique est prononcée dans le contexte où Joe Biden explique que Donald Trump ne croit pas au réchauffement climatique. Si cette phrase est retirée de son contexte initial, le second sens, ironique, n'est pas compréhensible et la signification change drastiquement. L'ironie se place donc entre le vrai et le faux pour créer son effet comique<sup>262</sup>.

Ensuite « *stable genius* » est un adjectif que Donald Trump s'est donné dans le passé, par exemple dans un tweet :

[...] *Actually, throughout my life, my two greatest assets have been mental stability and being, like, really smart. Crooked Hillary went down in flames. I went from VERY successful businessman, to top T.V. Star to President of the United States (on my first try). I think that would qualify as not smart, but genius....and a very stable genius at that!*<sup>263</sup>.

---

<sup>258</sup> P., Chilton, *op.cit.*, p.46.

<sup>259</sup> Georgeta Cislaru, « Emotions as a rhetorical tool in political discourse », in Zaleska, M. (ed.) *Rhetoric and Politics*, Cambridge University Press, p.110.

<sup>260</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvanie, 2 novembre 2020.

<sup>261</sup> *Ibid.*

<sup>262</sup> Jean-Marc Defays, *Le comique*, Éditions du Seuil, 1996, p.10.

<sup>263</sup> Twitter : realDonaldTrump, 6 janvier 2018.

Par la suite, « *very stable genius* » est devenu plutôt une insulte puisque, dans *The Urban Dictionary*<sup>264</sup>, « *very stable genius* » renvoie à « *moron* » (imbécile) détournant l'utilisation que Donald Trump a essayé d'en faire. De plus, en 2020, Philip Rucker et Carol Leonnig ont publié un livre intitulé « *A very stable genius* », une critique de 300 pages du 45<sup>ème</sup> président des États-Unis<sup>265</sup>.

Donald Trump est présenté comme toxique pour le bien-être du pays :

*Donald Trump has been a toxic presence in our nation for four years. Poisoning how we talk to one another, poisoning how we treat one another, poisoning the values this nation has always held dear, poisoning our very democracy*<sup>266</sup>.

Lorsque Joe Biden explique des choses faites par Donald Trump, qui sont impensables de la part d'un président des États-Unis, il rappelle la position de pouvoir de Donald Trump : « *This is a sitting president of the United States of America* »<sup>267</sup>. Il ajoute même qu'il n'est pas sûr que Donald Trump se souvienne qu'il est le président des États-Unis : « *Well he is president, whether he knows it or not [...]* »<sup>268</sup>.

Joe Biden fait discrètement référence au passé de Donald Trump à la télévision lorsqu'il utilise le mot « *fire* », donc « renvoyé », pour dire de mettre Donald Trump dehors : « *And last night, Trump said he was going to fire Dr. Fauci. Isn't that wonderful? I got a better idea. Elect me, and I'm going to hire Dr. Fauci, and we're going to fire Donald Trump* »<sup>269</sup>. Ce dernier avait une émission de télé-réalité appelée « *The Apprentice* » durant laquelle il se retrouvait régulièrement à dire « *You're fired* ». Après la victoire de Joe Biden, les « *You're fired* » ont déferlé sur Twitter pour dire à Donald Trump qu'il était temps de quitter la Maison Blanche, que c'était à son tour d'être renvoyé<sup>270</sup>.

### 4.3.2 Les citoyens des États-Unis

Au contraire, les références au peuple américain sont chargées d'une connotation positive : « *they don't cower* », « *the American people don't give up* », « *they deserve so much better* », « *hard working Americans* » etc. Il insiste aussi sur le

---

<sup>264</sup> Very stable genius dans *The Urban Dictionary* : <https://cutt.ly/jvJ41Hr>, consulté le 3 mars 2021.

<sup>265</sup> Ron Elving, Latest Trump book, once again, makes the case that he's incompetent, narcissistic [en ligne], NPR, 12 janvier 2020, <https://cutt.ly/lINsCxM>, consulté le 2 mars 2021.

<sup>266</sup> Joe Biden, Pittsburg Pennsylvanie, 31 août 2020.

<sup>267</sup> *Ibid.*

<sup>268</sup> *Ibid.*

<sup>269</sup> Joe Biden, Cleveland Ohio, 2 novembre 2020.

<sup>270</sup> Joel Shannon, 'You're fired': Thousands taunt Trump with his own catchphrase after election loss [en ligne], USA today, 7 novembre 2020, <https://cutt.ly/hbFpWGc>, consulté le 20 mars 2021.

courage des travailleurs de premières lignes, alors que Donald Trump les accuse de mentir sur leurs chiffres.

Joe Biden insiste sur qui est son public : « *folks* », « *the American people* », « *you* ». En répétant et en précisant bien à qui il parle, il cible son public et l'étend plus loin qu'aux personnes se trouvant devant lui. Il insiste également sur le fait qu'il parle à toute la population, pas seulement à ses partisans, et aux démocrates.

Joe Biden utilise beaucoup de superlatifs, de mots d'affection et de compliments lorsqu'ils parlent de ses collègues démocrates présents (ou non) à ses différents discours : « *the nation's finest* », « *one of the outstanding members of congress* », « *buddy* », « *remarkable* », etc. Il dirait même, à plusieurs reprises, « *I love you* » à ses collègues, mais aussi à ses supporters.

#### 4.4 Utilisation des émotions

Joe Biden, tout au long de ses discours de campagne, développe une certaine compassion envers les Américains en difficulté ou ayant perdu des êtres chers. Cela ajoute ainsi une couche d'empathie à son discours.

Les émotions partagées sont une partie importante des discours politiques : « *Political discourse simply capitalizes on a situation by using the basic principles of sharing emotion process: the appropriate language and the appropriate emotion* »<sup>271</sup>. Créer une identité autour des émotions est un outil politique<sup>272</sup>. Georgeta Cislaru décrit cela comme the « *emotional ethos* »<sup>273</sup>.

Jouer sur les sentiments est donc important en politique. Drew Western argumente que les personnes, qui vont voter pour un candidat, ne font pas attention aux arguments de ce candidat s'ils n'engendrent pas une certaine réponse émotionnelle<sup>274</sup> : « *We do not find policies worth debating if they don't touch on the emotional implications for ourselves, our families, or things we hold dear* »<sup>275</sup>.

Drew Western décrit trois étapes par lesquelles les candidats, en politique, passent pour transmettre leurs messages en s'appuyant sur les émotions : (1) les politiques commencent un argument par quelque chose d'émotionnellement convainquant

---

<sup>271</sup> G., Cislaru, *op.cit.*, p. 112.

<sup>272</sup> *Ibid.*, p.109.

<sup>273</sup> *Ibid.*

<sup>274</sup> D., Western, *op. cit.*, p. 16.

<sup>275</sup> *Ibid.*



(une injustice, un problème moral, etc.), (2) puis, ils continuent en dressant un contraste entre eux et leur(s) adversaire(s) politique(s) pour, enfin, (3) finir par décrire comment ils souhaitent régler le problème<sup>276</sup>.

Par exemple :

- (1) Lorsque Joe Biden parle de la pandémie et de son plan pour la contrôler, il commence par citer des statistiques assez anxiogènes, il installe un sentiment d'impuissance et de tristesse :

*But I know it's hard, folks. I know it's hard. More than 228, I believe it is now, thousand Americans have died because of COVID-19. Nearly 2,500 here in Minnesota, gone. We had 9 million new cases nationwide. Millions of Americans are out of work, on the edge. They can't see any light. They don't know where it's going*<sup>277</sup>.

- (2) Ensuite, il continue en attaquant et en critiquant la gestion de la crise de Donald Trump, son adversaire :

*And Donald Trump, he's simply given up. Over the weekend, White House counsel, chief of staff, he said the following, "We're not going to control the pandemic." At the debate last week, Donald Trump turned to me and said, "We're rounding the corner. It's going away. We're learning to live with it." [...] Donald Trump's should stop attacking them [les médecins et soignants de première ligne] and do his job. Folks, this is the same man who weeks ago when he was told, "We're losing a thousand lives a day," you remember what he said? He said, "It is what it is." That's thoughtful. Well, it is what it is because he is who he is. Donald Trump has waved the white flag and surrendered to this virus [...]*<sup>278</sup>.

- (3) Enfin, il annonce son plan de contrôle de la crise :

*I'll deal with this pandemic responsibly, bringing the country together around testing, tracing, masking. It's estimated by the leading doctors in this country that if we just wore a mask for the next few months, we'd save over a hundred thousand lives of over 200,000 lives they expect to lose*<sup>279</sup>.

---

<sup>276</sup> *Ibid.*

<sup>277</sup> Joe Biden, St. Paul, Minnesota, 30 octobre 2020.

<sup>278</sup> D., Western, *op. cit.*, p. 16.

<sup>279</sup> *Ibid.*

## 5. Analyses des discours de Joe Biden président

### 5.1 Discours d'inauguration

Joe Biden est devenu le 46<sup>ème</sup> président des États-Unis le 20 janvier 2021, après une cérémonie d'investiture unique et en comité très restreint à cause de la crise sanitaire. Après sa prestation de serment, il a donné son premier discours en tant que 46<sup>ème</sup> président des États-Unis d'Amérique.

La première chose, à souligner, est que Joe Biden ne prononce plus du tout le nom de son adversaire républicain et prédécesseur Donald Trump. Il fera des sous-entendus indirects à sa présidence mais ne dit plus jamais son nom.

De plus, Joe Biden, au contraire de beaucoup de ses prédécesseurs, ne va pas prendre le temps de remercier le président sortant pour son travail à la Maison Blanche. En effet, tous les présidents en près de 20 ans l'ont fait :

William J. Clinton 20 janvier 1993 : « *On behalf of our nation, I salute my predecessor President Bush for his half century of service for America.* »

George W. Bush 20 janvier 2001 : « *As I begin, I thank President Clinton for his service to our nation.* »

Barak H. Obama 20 janvier 2009 : « *I thank President Bush for his service to our nation as well as the generosity and cooperation he has shown throughout this transition.* »

Donald Trump 20 janvier 2017 : « *We are grateful to President Obama and first lady Michelle Obama for their gracious aid throughout this transition. They have been magnificent.* »

Joe Biden, 20 janvier 2021 : « *I thank my predecessors of both parties for their presence here today. I thank them from the bottom of my heart, and I know the resilience of our constitution and the strength, the strength of our nation, as does President Carter who I spoke with last night, who cannot be with us today, but whom we salute for his lifetime and service.* »

Joe Biden remercie ses prédécesseurs présents à son inauguration mais ne cite pas Donald Trump personnellement, ce dernier n'ayant pas fait le déplacement. C'était la première fois en 152 ans qu'un président américain n'a pas participé à l'inauguration de son successeur<sup>280</sup>.

---

<sup>280</sup> Hannah Jackson, *How Trump is breaking with tradition leading up to Biden's inauguration* [en ligne], Global News, 19 janvier 2021, <https://cutt.ly/1bdQIbm>, consulté le 24 mars 2021.

Joe Biden ne s'est pas non plus directement adressé à lui au début de son discours : « *Chief Justice Roberts, Vice President Harris, Speaker Pelosi, Leader Schumer, Leader McConnell, Vice President Pence, and my distinguished guests, my fellow Americans* »<sup>281</sup>. Il l'aurait fait si Donald Trump avait pris la peine d'assister à la cérémonie.

Dès l'introduction, Joe Biden répète « *democracy* » 5 fois, pour le dire 11 fois au total dans son discours d'inauguration. Il relie directement la démocratie aux États-Unis : « *This is America's day. This is democracy's day* »<sup>282</sup>, « *That's democracy. That's America [...]* »<sup>283</sup>. De plus, il définit la démocratie du pays comme la plus grande force de celui-ci. Il qualifie sa victoire de « triomphe de la démocratie ». En prenant ce parti, il sous-entend que Donald Trump était plutôt autocrate à la tête de la démocratie la plus puissante du monde. Il sous-entend, également, que son prédécesseur a échoué dans sa quête de dévalorisation des votes de plusieurs millions d'Américains, préservant ainsi le droit de vote constitutionnel. En effet, le républicain a essayé, pendant de longues semaines, de récupérer sa place à la Maison Blanche en criant à la fraude électorale, un énième mensonge<sup>284</sup>.

Toujours dans la première minute de son discours, Joe Biden annonce que le jour est historique et marque le succès du pays : « *America has been tested anew and America has risen to the challenge* »<sup>285</sup>. Par *challenge*, il faut comprendre le test, que Donald Trump a été, sur les valeurs démocratiques, la menace des suprématistes blancs, mais aussi cette tentative de voler la victoire présidentielle. En ce qui concerne ce dernier point, il ajoute : « *The people, the will of the people, has been heard and the will of the people has been heeded* »<sup>286</sup>. Il citera ces challenges, une fois encore, vers la fin de son discours :

*Folks, this is a time of testing. We face an attack on our democracy and untruth. A raging virus, growing inequity, the sting of systemic racism, a climate in crisis, America's role in the world. Any one of these would be enough to challenge us in profound ways*<sup>287</sup>.

---

<sup>281</sup> Joe Biden, Washington D.C., 20 janvier 2021.

<sup>282</sup> *Ibid.*

<sup>283</sup> *Ibid.*

<sup>284</sup> Jim Rutenberg, Nick Corasaniti, Alan Feuer, Trump's Fraud Claims Died in Court, but the Myth of Stolen elections lives on [en ligne], The New York Times, 7 Janvier 2021, <https://cutt.ly/3bdZMDf>, consulté le 26 mars 2021.

<sup>285</sup> Joe Biden, Washington D.C., 20 janvier 2021.

<sup>286</sup> *Ibid.*

<sup>287</sup> *Ibid.*

Joe Biden continue de faire référence à des textes importants pour une grande majorité des Américains. Tout d'abord, le *Pledge of Allegiance* : « *We come together as one nation, under God, indivisible [...]* »<sup>288</sup>, et la Constitution : « *On we the people who seek a more perfect union* »<sup>289</sup>.

Tout comme il l'a fait durant la campagne présidentielle, Joe Biden continue à prôner que le pays a beaucoup à reconstruire et à guérir. Il sous-entend les dommages de l'administration Trump-Pence : « *We'll press forward with speed and urgency for we have much to do [...] Much to repair, much to restore, much to heal, much to build and much to gain* »<sup>290</sup>.

Joe Biden critique le pays et la société qu'étaient les États-Unis pendant les 4 années durant lesquelles Donald Trump siégeait à la Maison Blanche. En plus de la quantité importante de mensonges qu'il prononçait tous les jours, Donald Trump a remis en cause plus d'une fois la presse américaine<sup>291</sup>. Joe Biden précise : « *We must reject the culture in which facts themselves are manipulated and even manufactured* »<sup>292</sup>. De plus, ses mensonges ont eu, comme conséquence, des informations erronées qui ont circulé dans les rangs de ses supporters, créant ainsi une chaîne de *fake news* de plus en plus conséquente. Il est considéré comme la source de fausses informations la plus importante du pays<sup>293</sup>.

Avec la phrase : « *Thinking not of power, but of possibilities. Not of personal interest, but the public good and together we shall write an American story of hope, not fear, of unity not division, of light not darkness* »<sup>294</sup>, Joe Biden rappelle, sans le citer, l'égoïsme de son prédécesseur et le fait qu'il n'ait été le président que d'une petite partie du pays. Il considère de telles pratiques comme étant à la base des divisions qui caractérisent les États-Unis de Donald Trump. En plus de faire une

---

<sup>288</sup> *Ibid.*

<sup>289</sup> *Ibid.*

<sup>290</sup> *Ibid.*

<sup>291</sup> George Edwards III, *The bully in the pulpit: The impact of Donald Trump's public discourse* [en ligne], 28 août 2019, <https://cutt.ly/gbdvYlp>, consulté le 20 avril 2021. Paper prepared for delivery at the Annual Meeting of the American Political Science Association, Washington, D.C., September 1, 2019.

<sup>292</sup> Joe Biden, Washington D.C., 20 janvier 2021.

<sup>293</sup> G., Edwards III, *op.cit.*, p.15.

<sup>294</sup> Joe Biden, Washington D.C., 20 janvier 2021.

séparation entre ses collègues les plus riches et le reste de la société américaine, Donald Trump a participé à l'avancement de la haine raciale<sup>295</sup>.

Joe Biden insiste, comme il l'a fait durant sa campagne, sur le fait que vaincre Donald Trump était une étape cruciale pour le pays. Tout d'abord, pour restaurer son âme, « *Battle for the soul of the nation* » ce fut un de ses slogans de campagne. De plus, il ajoute que le moment est d'autant plus capital à cause de la pandémie de Covid-19 et de l'impact de la politique de l'administration Trump-Pence sur la société américaine :

*A cry for racial justice, some 400 years in the making, moves us. The dream of justice for all will be deferred no longer. A cry for survival comes from planet itself. A cry that can't be any more desperate or any more clear, and now arise a political extremism, white supremacy, domestic terrorism that we must confront and we will defeat*<sup>296</sup>.

Joe Biden continue de promouvoir l'unité du pays comme la première étape à franchir pour sa reconstruction. En effet, le message principal de ce discours, « *United* », comme ce fut son slogan principal de campagne, est d'unir le pays. Il rappelle cette cause pour laquelle il s'est battu : « [...] *on this January day, my whole soul is in this. Bringing America together, uniting our people, uniting our nation, and I ask every American to join me in this cause* »<sup>297</sup>.

Il insiste sur l'importance d'une telle tâche pour la prospérité du pays :

*Uniting to fight the foes we face: anger, resentment [...] With unity we can do great things, important things. We can right wrongs. We can put people to work in good jobs. We can teach our children in safe schools. [...]* »<sup>298</sup>.

Joe Biden utilise l'élection de sa vice-présidente pour illustrer son argument que le changement et le progrès sont possibles aux États-Unis, que le pays est un endroit de possibilités pour tous et toutes :

*Here we stand where 108 years ago at another inaugural thousands of protesters tried to block brave women marching for the right to vote. And today we mark the swearing in of the first woman in American history, elected to national office, Vice President Kamala Harris. Don't tell me things can't change*<sup>299</sup>.

---

<sup>295</sup> G., Edwards III, *op.cit.*, pp.18-19.

<sup>296</sup> Joe Biden, Washington D.C., 20 janvier 2021.

<sup>297</sup> *Ibid.*

<sup>298</sup> *Ibid.*

<sup>299</sup> *Ibid.*

Il rappelle également ce qu'il a dit tout au long de sa campagne pour prouver que son objectif est d'unir le pays et de se distinguer de son prédécesseur : « *And I pledge this to you, I will be a president for all Americans, all Americans. And I promise you, I will fight as hard for those who did not support me, as for those who did* »<sup>300</sup>.

Il réutilisera une tournure de phrase très redondante dans ses discours de campagne : « *We have never, ever, ever, ever failed in America when we've acted together* »<sup>301</sup>. Il rappelle cette invincibilité du pays, forgée dans l'imaginaire américain en rajoutant la condition de l'unité du pays pour faire face aux différents obstacles.

Joe Biden résume les valeurs qu'il a essayé de transmettre tout au long de sa campagne : « *What are the common objects we as Americans love that define us as Americans? I think we know: opportunity security, liberty, dignity, respect, honor and yes, the truth* »<sup>302</sup>. De plus, il présente le pays comme l'unique pays qui porte certaines valeurs : « [...] *our uniquely American way, restless, bold, optimistic, and set our sights on the nation we know we can be, and we must be* »<sup>303</sup>. Encore une fois, il porte la rhétorique de l'exceptionnalisme du pays lorsqu'il déclare que ces valeurs et ces façons de faire sont uniques aux États-Unis.

Bien qu'il ne rappelle pas directement son passé, comme il l'a fait tout au long de sa campagne, Joe Biden répète sa promesse faite à la classe moyenne et rappelle qu'il les comprend, qu'il conçoit les difficultés que les Américains traversent :

*Look, I understand that many of my fellow Americans view the future with fear and trepidation. I understand they worry about their jobs. I understand like my dad, [...] I promise you I get it*<sup>304</sup>.

En demandant un moment de prière silencieuse pour les victimes du Covid-19 et en précisant que c'est la première chose qu'il demande aux Américains, avec la casquette de président, il souligne les priorités de son administration ainsi que ses valeurs : la pandémie, mais aussi les Américains, la religion, le travail et la famille.

*And my first act as president, I'd like to ask you to join me in a moment of silent prayer to remember all those who we lost this past year to the pandemic, those 400,000 fellow Americans: moms, dads,*

---

<sup>300</sup> *Ibid.*

<sup>301</sup> *Ibid.*

<sup>302</sup> *Ibid.*

<sup>303</sup> *Ibid.*

<sup>304</sup> *Ibid.*

*husbands, wives, sons, daughters, friends, neighbors, and co-workers*<sup>305</sup>.

Dans ses discours de campagne, Joe Biden avait promis de faire de la pandémie sa priorité dans les 100 premiers jours de son mandat. Il rappelle ici cette promesse de façon assez solennelle et religieuse.

L’imaginaire de l’exceptionnalisme américain résonne encore une fois dans ce discours lorsque Joe Biden dit que le monde a le regard tourné vers les États-Unis et que le pays est un exemple pour les autres : « [...] *we all understand the world is watching, watching all of us today. [...] And we’ll lead not merely by the example of our power, but by the power of our example* »<sup>306</sup>.

Il va également parler de justice raciale et d’égalité pour tous les Américains pour lesquels il compte bien se battre :

*Our history has been a constant struggle between the American ideal, that we all are created equal, and the harsh ugly reality that racism, nativism, fear, demonization have long torn us apart. The battle is perennial and victory is never assured*<sup>307</sup>.

Il revient plusieurs fois sur les événements du 6 janvier 2021 en les condamnant : « *And here we stand just days after a riotous mob thought they could use violence to silence the will of the people, to stop the work of our democracy, to drive us from this sacred ground* »<sup>308</sup>. En choisissant ces mots et ces adjectifs, il trace une claire séparation entre son prédécesseur, qui avait soutenu les attaquants, et lui-même, qui reconnaît l’évènement comme une attaque pure et dure contre la démocratie.

Joe Biden conclut son discours par une série de promesses qu’il fait au peuple américain et par un rappel clair qu’il sera l’opposé du président sortant :

*My fellow Americans, I close today where I began, with the sacred oath. Before God and all of you, I give you my word. I will always level with you. I will defend the Constitution. I’ll defend our democracy. I’ll defend America and will give all, all of you keep everything I do in your service. Thinking not of power, but of possibilities. Not of personal interest, but the public good and together we shall write an American story of hope, not fear, of unity not division, of light not darkness*<sup>309</sup>.

---

<sup>305</sup> *Ibid.*

<sup>306</sup> *Ibid.*

<sup>307</sup> *Ibid.*

<sup>308</sup> *Ibid.*

<sup>309</sup> *Ibid.*

Les rhétoriques, présentes dans ce discours, sont celles de la force, de la persévérance, de la démocratie, de la religion, de la défense, de la reconstruction, mais aussi de la crise. La rhétorique religieuse et l'utilisation de mots religieux sont fort présentes dans ce discours d'inauguration, entre autres :

*I've just taken a sacred oath each of those patriots have taken. [...] And I promise you this, as the Bible says, "Weeping may endure for a night, but joy cometh in the morning." [...] Amen. [...] And this is certain, I promise you, we will be judged you and I, by how we resolve these cascading crises of our era. [...] Before God and all of you, I give you my word. [...] we turn to those tasks of our time, sustained by faith [...] May God bless America and may God protect our troops<sup>310</sup>.*

## 5.2 Politique internationale

La politique internationale est un des sujet à propos duquel le 45<sup>ème</sup> et le 46<sup>ème</sup> président des États-Unis avaient des opinions très divergentes. Joe Biden avait, durant sa campagne présidentielle, présenté Donald Trump comme une source de moquerie et un incapable sur la scène internationale.

Après 4 ans sous une administration qui n'a cessé de se retirer d'organisations et d'accords internationaux, Joe Biden annonce qu'il a tenu sa promesse donnée à la Conférence sur la sécurité de Munich en 2019 lorsqu'il avait annoncé : « *We will be back* ». « *And so, is the message I want the world to hear today. America is back. America is back. Diplomacy is back at the center of our foreign policy.* » dira-t-il le 4 février 2021 durant son premier discours sur le sujet de la politique internationale.

En effet, les relations transatlantiques ont été mises à mal par le mercantilisme économique de Donald Trump et sa politique de « *America first* » :

*This damage has been caused, according to the experts', by Trump's careless and destructive rhetoric, as well as by his unilateralist and controversial actions related, among others, to NATO, the US withdrawal from the Iran nuclear deal, and the Paris climate agreement, and Trump's import steel and aluminium tariffs. Indeed, the list of Trump's foreign policy tweets, speeches and decisions that raised Europeans' concern about the future of transatlantic relations is quite long<sup>311</sup>.*

Durant les 100 premiers jours de son administration, Joe Biden a essayé de ramasser les morceaux en réengageant les États-Unis dans l'Organisation

---

<sup>310</sup> *Ibid.*

<sup>311</sup> Anna Dimitrova, « *The state of the Transatlantic relationship in the Trump Era* », *European Issues*, n°545, 4 février 2020, p.1.



Mondiale de la Santé ainsi qu'en réintégrant l'Accord de Paris pour le climat, ce qu'il avait promis durant sa campagne présidentielle. En plus des menaces internationales que sont la Chine et la Russie, Joe Biden insiste beaucoup sur le danger que représente le changement climatique. Ce fut un sujet sur lequel il avait également insisté durant sa campagne.

Joe Biden met, d'ailleurs, l'accent sur les décisions et les actes qu'il a signés dès ses premiers jours à la Maison Blanche : le retour du pays dans l'Accord de Paris et dans l'Organisation Mondiale pour la Santé, la fin du *Muslim ban* et l'interdiction des transgenres dans les forces armées américaines.

Joe Biden se place du côté de la coopération et place Donald Trump à l'opposé :

*Over the past two weeks, I have spoken with the leaders of many of our closest friends, [...] to be reforming the habits of cooperation and rebuilding the muscle of democratic alliance that have atrophied over the past few years of neglect and I would argue abuse*<sup>312</sup>.

Néanmoins, un point commun semble rassembler Joe Biden et son prédécesseur Donald Trump : les relations et les stratégies vis-à-vis de la Chine. En effet, Donald Trump a lancé des guerres commerciales avec Pékin car son administration considérait discriminatoires et injustifiables les politiques de Pékin autour de la technologie, de la propriété intellectuelle et des innovations<sup>313</sup>. De son côté, Joe Biden, durant son discours du 4 février 2021, dira : « *We'll confront China's economic abuses, counter its aggressive course of action to push back on China's attack on human rights, intellectual property and global governance* ». La Chine espérait que la nouvelle administration annulerait certaines taxes imposées par celle de Donald Trump mais ce ne fut pas le cas.

De plus, selon the Economic Times :

*[...] the anti-China rhetoric hasn't eased. Top Biden administration officials have vowed to use American power to contain what many Democrats and Republicans see as growing Chinese threats to U.S. interests and values in the Asia-Pacific and beyond*<sup>314</sup>.

---

<sup>312</sup> Joe Biden, 4 février 2021.

<sup>313</sup> A., Dimitrova, *op.cit.*, p. 5.

<sup>314</sup> The Economic Times, *Joe Biden Brings no relief to tensions between US and China* [en ligne], 3 mars 2021, <https://cutt.ly/zxZfGhv>, consulté le 27 mars 2021.

Tout comme il l'a fait lors de son discours d'inauguration, Joe Biden cite les valeurs qu'il considère comme au cœur des pratiques du pays et sous-entend une certaine unicité de ces croyances. En le faisant, il fait encore une fois référence à l'exceptionnalisme du pays :

*Defending freedom, championing opportunity, upholding universal rights, respecting the rule of law and treating every person with dignity. That's the grounding wire of our global policy, our global power. That's our inexhaustible source of strength. That's America's abiding advantage*<sup>315</sup>.

Il met cela en avant, lorsque son audience est plutôt nationale, comme durant son discours du 4 février 2021. Dans le cas d'un discours qui est directement prononcé vers des dirigeants d'autres pays (le discours du 19 février 2021), il insistera sur les valeurs partagées par ces pays et les États-Unis : les valeurs démocratiques, la Liberté, etc : « *We must stand up for the democratic values that make it possible for us to accomplish any of this, pushing back against those who would monopolize and normalize repression* »<sup>316</sup>.

Il ajoute également que ces valeurs ont été récemment attaquées, en sous-entendant : sous la présidence de Donald Trump. De plus, il fait référence à l'attaque sur le Capitole et le climat qui s'est installé depuis, dans la société américaine : « [...] *many of these values have come under intense pressure in recent years, even pushed to the brink in the last few weeks* [...] »<sup>317</sup>.

Joe Biden rappelle que la politique internationale est un sujet qu'il connaît. Il a déjà fait ses preuves dans le domaine et il est prêt à agir avec les partenaires des États-Unis. Il ajoute qu'il connaît déjà les acteurs européens importants en ce qui concerne la politique internationale : « *I have known many of you for a long time, long time* [...] »<sup>318</sup>. En effet, Joe Biden avait déjà donné des discours à la Conférence de Munich sur la sécurité en 2019 (comme citoyen américain) ainsi qu'en 2009, 2013 et 2015 (comme vice-président des États-Unis). Il ne manque pas de souligner ses apparitions passées à la Conférence avant de commencer son discours, comme pour

---

<sup>315</sup> Joe Biden, 4 février 2021.

<sup>316</sup> Joe Biden, 19 février 2021.

<sup>317</sup> Joe Biden, 4 février 2021.

<sup>318</sup> Joe Biden 19 février 2021

légitimer ce qu'il s'apprête à dire « *For decades, as you pointed out, I participated in the Munich Security [...]* »<sup>319</sup>.

En ce qui concerne la Russie, Joe Biden est catégorique. Les relations, que son prédécesseur Donald Trump avait avec le Kremlin, sont terminées :

*I made it clear to President Putin in a manner very different from my predecessor, that the days of the United States rolling over in the face of Russia's aggressive actions, interfering with our elections, cyber-attacks, poisoning its citizens are over*<sup>320</sup>.

Tout comme il l'a fait durant la campagne présidentielle, Joe Biden sous-entend que la Russie a marché sur les États-Unis pendant 4 ans et que son prédécesseur a laissé faire. Il annonce que cela n'arriverait pas sous son administration et il caractérise la Russie et Vladimir Poutine comme des insouciantes, des hackers et des intimidateurs. Il condamne le pays car il ne respecte pas les libertés de ses citoyens. Joe Biden prend l'exemple de l'incarcération de Alexeï Navalny, opposant politique de Vladimir Poutine, pour illustrer ses propos :

*The politically motivated jailing of Alexei Navalny and the Russian efforts to suppress freedom of expression and peaceful assembly are a matter of deep concern to us and the international community. Mr. Navalny like all Russian citizens is entitled to his rights under the Russian constitution*<sup>321</sup>.

Il ajoute que le pays est un obstacle à la coopération internationale lorsqu'il s'adresse aux dirigeants européens :

*He [Poutine] wants to undermine the transatlantic unity and our resolve, because it's so much easier for the Kremlin to bully and threaten individual states than it is to negotiate with a strong and closely-united transatlantic community*<sup>322</sup>.

Depuis sa prise de pouvoir, les relations entre Joe Biden et le président Russe ont fait grand bruit. Joe Biden a, publiquement, caractérisé Vladimir Poutine de tueur. Les relations entre les deux hommes sont d'autant plus électriques que Poutine a répondu à Joe Biden « *It takes one to know one* » avant de lui souhaiter une bonne santé, sous-entendant que sa santé mentale n'est pas optimale<sup>323</sup>. Joe Biden ne se laisse pas faire par la Russie et a imposé des sanctions strictes au Kremlin en avril 2021 après

---

<sup>319</sup> *Ibid.*

<sup>320</sup> Joe Biden 4 février 2021

<sup>321</sup> *Ibid.*

<sup>322</sup> Joe Biden 19 février 2021

<sup>323</sup> Masha Gessen, *How Biden rattled Putin* [en ligne], The New Yorker, 19 mars 2021, <https://www.newyorker.com/news/our-columnists/how-joe-biden-rattled-vladimir-putin>, consulté le 13 avril 2021.

avoir annoncé que la Russie a piraté les agences gouvernementales et les entreprises les plus importantes du pays<sup>324</sup>.

Alors que la Chine et la Russie sont présentées comme des menaces : « *American leadership must meet this new moment of advancing authoritarianism, including the growing ambitions of China to rival the United States and the determination of Russia to damage and disrupt our democracy* »<sup>325</sup>, les pays d'Europe, entre autres, ceux à qui Joe Biden parle durant le Conseil de Sécurité de Munich, sont présentés comme des partenaires avec qui la coopération est cruciale : « *The United States will work closely with our European Union partners in the capitals across the continent, from Rome, to Riga, to meet the range of shared challenges we face* »<sup>326</sup>.

Pour illustrer la réussite de leur partenariat, Joe Biden rappelle, que le robot Perseverance qui s'est posé sur Mars le 18 février 2021, est un effort commun entre l'ESA (*European Space Agency*) et la NASA (*National Aeronautics and Space Administration*) :

*That's what we can do together. If our unbound capacities to carry us to Mars and back don't tell us anything else, they tell us we can meet any challenge we can face on earth. We have everything we need. And I want you to know the United States will do our part. We'll stand with you. We'll fight for our shared values*<sup>327</sup>.

Les rhétoriques autour de la Chine et de la Russie sont donc connotées négativement : menaces, attaques, corruption, débordement et coercition. Par contre, les rhétoriques, qui entourent les États-Unis et les pays d'Europe, sont celles de la coopération, des valeurs démocratiques, du partenariat, de la paix, de la force, de la prospérité, de la protection, etc.

Joe Biden présente les pays d'Europe et l'OTAN comme de vrais partenaires des États-Unis. Il souligne l'importance de tels alliés pour la prospérité du pays :

*American alliances are our greatest asset. And leading with diplomacy means standing shoulder to shoulder with our allies and key partners once again. By leading with diplomacy, we must also mean engaging our adversaries and our competitors diplomatically,*

---

<sup>324</sup> David Sanger, A., Kramer, U.S. Imposes Stiff Sanctions on Russia, Blaming It for Major Hacking Operation [en ligne], The New York Times, 15 avril 2021, <https://cutt.ly/ZvhnR2Z>, consulté le 16 avril 2021.

<sup>325</sup> *Ibid.*

<sup>326</sup> Joe Biden, 19 février 2021.

<sup>327</sup> *Ibid.*

*where it's in our interest and advance the security of the American people*<sup>328</sup>.

Il souhaite reconstruire les relations entre ces partenaires historiques, entachées par la présidence de Donald Trump. En effet, Donald Trump avait remis en question l'utilité de l'organisation et insisté sur le fait que si tous les pays ne payaient pas les 2% du PIB promis, il se retirerait de l'OTAN. L'ancien conseiller à la Sécurité Nationale de Donald Trump, John Bolton, avait d'ailleurs annoncé que si, Donald Trump était réélu pour un second mandat, il était très probable que celui-ci retire le pays de l'Organisation Transatlantique<sup>329</sup>.

Joe Biden aborde également ce sujet des 2%, mais avec bien plus de tact, sans provoquer ces pays et sans menacer de retirer le pays de l'organisation si l'objectif n'est pas atteint : « *The United States is fully committed to our NATO Alliance; and I welcome Europe's growing investment in the military capabilities that enable our shared defense* »<sup>330</sup>. Alors que son prédécesseur questionnait l'utilité de l'organisation, il rappelle la centralité de l'Article 5 dans l'accord de l'OTAN, cet article qui prévoit la défense commune en cas d'attaque sur un membre. Les États-Unis et l'Europe sont affichés ici comme de véritables alliés.

Joe Biden va de nouveau critiquer l'administration Trump-Pence, sans la citer, à de nombreuses reprises : « *I'm grateful for Europe's continued leadership on climate issues over the last four years* », cela sous-entend que Donald Trump ne l'a pas fait pendant son mandat. « *I signed the executive order, overturning the hateful discriminatory Muslim ban* »<sup>331</sup>. « *America is back. Diplomacy is back at the center of our foreign policy* »<sup>332</sup>, cela sous-entend que ce n'était plus le cas sous la gouvernance de Donald Trump. « *It's going to take time to rebuild what has been so badly damaged, but that's precisely what we're going to do* »<sup>333</sup>.

Joe Biden définit les États-Unis comme la composante principale pour la paix et la coopération entre les différents alliés mais ajoute que le pays ne peut pas le faire seul. Joe Biden déclare que la coopération est ce qui permet de maintenir la paix et la

---

<sup>328</sup> Joe Biden, 4 février 2021.

<sup>329</sup> Andrew McDonald, *John Bolton: Trump could pull US out of NATO* [en ligne], 1er octobre 2020, <https://www.politico.eu/article/john-bolton-trump-could-pull-us-out-of-nato/>, consulté le 30 mars 2021.

<sup>330</sup> Joe Biden, 19 février 2021.

<sup>331</sup> Joe Biden, 4 février 2021.

<sup>332</sup> *Ibid.*

<sup>333</sup> *Ibid.*

sécurité : « [...] *revitalizing America's network of alliances and partnerships that have made the world safer for all people* »<sup>334</sup>, « [...] *the United States, Europe and Asia work together to secure the peace, and defend our shared values, and advance our prosperity across the Pacific will be among the most consequential efforts we undertake* »<sup>335</sup>.

Il présente encore les États-Unis comme un pays exemplaire et un endroit de refuge, nourrissant de nouveau l'imaginaire partagé sur la grandeur des États-Unis : « *We shine the light of Liberty on oppressed people. We offered safe havens for those fleeing violence or persecution, and our example pushed other nations to open wide their doors as well* »<sup>336</sup>.

Il annonce que la diplomatie est de retour au cœur de la politique internationale du pays, il parle, d'ailleurs, de celle-ci, 21 fois rien que dans son discours du 4 février 2021. En fonction de la cible de son discours, Joe Biden met plus ou moins l'accent sur cette place du pays. Dans son discours du 4 février 2021 pour les Américains, il cite « *America* » ou « *U.S.* » 24 fois, alors que dans son discours du 19 février 2021 vers les dirigeants européens, il ne le fera plus que 7 fois, à peine plus que le mot « *alliance* » qui revient 5 fois.

En parlant de coopération internationale, lorsqu'il s'adresse aux Américains, Joe Biden n'oublie pas de préciser qu'il coopère aussi, au niveau national, avec les républicains sur des sujets internationaux tels que la situation du coup d'état au Myanmar. En précisant ceci, il insinue avoir tenu sa promesse d'unifier les démocrates et les républicains. En effet, il cite Mitch McConnell, leader républicain au Sénat : « *I've also been in touch with leader McConnell to discuss our shared concerns about the situation in Burma and we are United in our resolve* »<sup>337</sup>. De plus, Joe Biden utilise le nom « *Burma* » et non « Myanmar », ce dernier étant le nom officiel du pays, car les États-Unis (ainsi que la Grande-Bretagne) n'ont jamais reconnu ce nouveau nom.

Après l'unité nationale, Joe Biden veut unir la communauté internationale en travaillant sur base des valeurs démocratiques partagées entre les deux côtés de l'océan Atlantique : « *From the pandemic to the climate crisis, to nuclear proliferation,*

---

<sup>334</sup> Joe Biden, 19 février 2021.

<sup>335</sup> *Ibid.*

<sup>336</sup> Joe Biden, 4 février 2021.

<sup>337</sup> *Ibid.*

*challenging the will only to be solved by nations working together and in common, we can't do it alone. We must start with diplomacy, rooted in America's most cherished democratic values »<sup>338</sup>.*

Joe Biden rappelle quelques principes fondamentaux sur lesquels son administration va baser son travail et qui ont déjà motivé leurs décisions :

*We believe free press isn't an adversary, rather it is essential, free press is essential to the health of a democracy. We have restored our commitment to science and to create policies grounded in facts and evidence. I suspect Ben Franklin would approve. We have taken steps to acknowledge and address systemic racism and the scourge of white supremacy in our own country<sup>339</sup>.*

L'exceptionnalisme et l'unicité du pays sont encore mis en avant par le président lorsqu'il annonce :

*If we invest in ourselves and our people, if we fight to ensure that American businesses are positioned to compete and win on the global stage, if the rules of international trade aren't stacked against us, if our workers and intellectual property are protected, then there's no country on earth, not China, any other country on earth that can match us<sup>340</sup>.*

De plus, il rappelle que la présence et la puissance du pays sur la scène internationale sont importantes pour le bien de celui-ci. Cela n'est pas seulement positif pour les acteurs mondiaux :

*Investing in our diplomacy isn't something we do just because it's the right thing to do for the world. We do it in order to live in peace, security, and prosperity. We do it because it's in our own naked self-interest. When we strengthen our alliances, we amplify our power, as well as our ability to disrupt threats before they can reach our shores<sup>341</sup>.*

Au niveau des rhétoriques de ces discours sur la politique internationale, elles tournent autour de la reconstruction, du partenariat, de la démocratie, de l'investissement et de la diplomatie. Joe Biden dira 17 fois le mot « *together* » durant son discours à la conférence de Munich sur la sécurité et 13 fois les mots « *partners* » ou « *partnership* ».

---

<sup>338</sup> *Ibid.*

<sup>339</sup> *Ibid.*

<sup>340</sup> *Ibid.*

<sup>341</sup> *Ibid.*

### 5.3 Politique économique et sociale

Lors de son discours sur « *the Paycheck Protection Program* » (PPP) du 22 février 2021, Joe Biden aborde déjà le sujet de l'inégalité raciale en la présentant sur le terrain, dans les chiffres du chômage et des pertes d'emplois à cause de la pandémie de Covid-19. Il présente les deux sujets (politique socio-économique et justice raciale) comme directement reliés l'un à l'autre. Il annonce :

*Since the beginning of this pandemic, 400,000 small businesses have closed, 400,000, and millions more are hanging by a thread. It's hurting Black, Latino, and Asian American communities the hardest*<sup>342</sup>.

En introduction de ce même discours, Joe Biden présente deux chefs de petites entreprises qu'il a rencontrés et écoutés pour comprendre leurs difficultés. Il introduit donc son discours sur la politique économique en rappelant sa proximité et son écoute de l'Américain de la classe moyenne. Il rappelle cette oreille attentive au cours de son discours : « [...] *both shared the same message with me when I spoke to them on the road* »<sup>343</sup>, « *One of the things I've heard, again and again, from small business owners like Pilar and Tim [...]* »<sup>344</sup>.

Il précise de nouveau que le travail, qui a été réalisé sur ce PPP, provient d'un effort des deux partis. Il se place, encore une fois, dans son objectif d'avoir une politique plus unie que sous l'administration précédente.

Il fera la même chose lors de son discours sur la protection de la chaîne d'approvisionnement du pays :

*It was like the old days, people actually were on the same page. There were good bipartisan work that has already been done. The leaders of this operation, the House and Senate already have done great work. And I want to thank them for their leadership*<sup>345</sup>.

La rhétorique de la famille est de nouveau présente lorsque Joe Biden parle du travail, comme il l'a fait durant la campagne présidentielle. Il appelle les petites entreprises « *mom-and-pop business* ».

Deux autres rhétoriques, présentes dans ce discours du 22 février 2021, sont celles du sauvetage et du travail. Il parle ici du sauvetage des petites entreprises pour

---

<sup>342</sup> Joe Biden, 22 février 2021.

<sup>343</sup> *Ibid.*

<sup>344</sup> *Ibid.*

<sup>345</sup> Joe Biden, 15 mars 2021.



assurer aux Américains, qui travaillent dans ces entreprises, la sécurité de leur emploi, mais aussi pour relancer l'économie du pays et donc le marché de l'emploi.

Il ajoute que le premier PPP (qui remonte à avril 2020) avait été positif pour les grandes entreprises et non pas pour les petites. Joe Biden souhaite insister sur le fait qu'il protège les petites entreprises alors que l'administration précédente avait laissé les grandes entreprises prendre le plus de bénéfices. Il ajoute : « *And today, I'm announcing additional changes to the PPP program that will make sure we look out for the mom-and-pop business, even more than we already have* »<sup>346</sup>. De plus, il annonce vouloir retirer les barrières qui empêchent les propriétaires de petites entreprises d'avoir accès aux demandes de prêts et rendre tout le processus plus accessible et plus facile pour tous.

Le 46<sup>ème</sup> président des États-Unis souhaite également présenter ses programmes pour l'aide aux petites entreprises avec le plus de transparence possible pour prouver qu'il est toujours du côté de la vérité :

*I invite any inspector general in this program, with jurisdiction over this program, to closely look at these loans and publicly report on any issues they uncover inconsistent with what I'm saying today. We will ensure every dollar is spent well*<sup>347</sup>.

Il avait souligné ce point à de très nombreuses reprises pendant sa campagne, lorsqu'il parlait de la grande réussite et de la transparence du *Recovery Act*, dont il avait été en charge lorsqu'il était vice-président. Il rappellera cette performance et le taux de fraudes et de pertes de moins de 1% durant son discours du 15 mars 2021. En le faisant, il précise qu'il a mis en place des inspecteurs pour être sûr que l'argent soit bien utilisé là où il était prévu. Il ajoute que son prédécesseur a renvoyé le directeur du comité général des inspecteurs très tôt dans son mandat. Cela a permis aux grandes entreprises de se servir beaucoup plus librement dans les fonds débloqués pour l'aide aux entreprises. Les petites entreprises nationales avaient néanmoins bien plus besoin d'aides financières que les grandes entreprises qui se sont servies. Joe Biden termine ce constat par : « *Mainstream businesses from hardware stores to beauty salons that needed the help most were left behind. 400,000 are now gone. We will not let that*

---

<sup>346</sup> Joe Biden, 22 février 2021.

<sup>347</sup> *Ibid.*

*happen this time* »<sup>348</sup>. Comme il l'avait prévu durant sa campagne, Joe Biden veut faire mieux que son prédécesseur et il le rappelle franchement.

Dans son discours sur le PPP et l'aide aux petites entreprises<sup>349</sup>, Joe Biden annonce que ce n'est que le début et appelle à la signature au Congrès du « *American Rescue Plan* » pour combattre encore plus la crise qui touche les petites entreprises. Il se place comme protecteur des Américains qui ont besoin et méritent de l'aide. Quelques semaines après ce premier discours sur le programme « *Paycheck Protection Program* », Joe Biden annonce que l'aide est là, que son plan « *American Rescue Plan* » est en marche comme prévu.

Joe Biden rappelle ce qu'il a exposé, comme sa priorité, durant son discours d'inauguration : la pandémie de Covid-19. Dans son discours du 15 mars 2021, il annonce 2 objets clairs : vacciner 100 millions de personnes et distribuer 100 millions de chèques dans le cadre du « *American Rescue Plan* ». Joe Biden va tenir et même dépasser cette promesse car, durant ses 100 premiers jours, 200 millions de vaccins ont été administrés aux États-Unis.

En plus du contrôle de la pandémie, il rappelle une autre priorité pour son administration, la relance de l'économie en contexte de crise sanitaire et économique que l'administration précédente a ignorée. Néanmoins, il fait un rapide commentaire sur le fait que l'augmentation du salaire minimum à \$15 l'heure n'est pas à l'agenda mais fait toujours partie de ses objectifs pour le futur.

Une rhétorique importante, tout au long des discours sur la politique économique et sociale du pays, est celle de l'investissement : Joe Biden, au travers du « *American Rescue Plan* » et du PPP, investit dans les petites entreprises du pays, dans le but de relancer l'économie nationale et les marchés internationaux. En effet, Joe Biden précise que, si l'économie nationale se porte bien, cela va créer des marchés internationaux où les entreprises nationales pourront vendre leurs biens.

Dans la problématique de la chaîne d'approvisionnement, Joe Biden rappelle qui sont les alliés du pays et l'acteur qui ne l'est pas. Il ne cite pas mais sous-entend que cet acteur perturbateur est la Chine : « *We shouldn't have to rely on a foreign country, especially one that doesn't share our interests or our values, in order to*

---

<sup>348</sup> Joe Biden, 15 mars 2021.

<sup>349</sup> Du 22 février 2021

*protect and provide our people during a national emergency* »<sup>350</sup>. Les partenaires du pays ne sont également pas cités directement, mais Joe Biden précise que ce sont les pays qui partagent les valeurs des États-Unis : « [...] *it mean working more closely with our trusted friends and partners, nations that share our values so that our supply chains can't be used against us as leverage* »<sup>351</sup>. En précisant qui sont ses alliés et qui ne le sont pas, Joe Biden accentue la séparation entre le monde occidental démocratique et le reste du monde.

#### 5.4 Justice raciale et politique d'immigration

Joe Biden rappelle ce qu'il a dit tout au long de sa campagne, il répète que c'est un président qui reconnaît et souhaite stopper les inégalités raciales. Il continue d'appuyer, comme il l'a fait durant sa campagne, sur le fait que les Américains se sont rendu compte de la gravité de la situation avec les événements qui se sont déroulés durant l'été 2020 :

*I said that over the course of the past year that the blinders have been taken off the nation, the American people. What many Americans didn't see or had simply refused to see couldn't be ignored any longer. [...] it changed minds and mindsets*<sup>352</sup>.

Il rappelle aussi sa visite à la famille de George Floyd et la phrase de sa petite fille : « *Daddy changed the world* ». Joe Biden passe pour un président à l'écoute de toute sa population et insiste sur le fait que c'était déjà le cas avant d'être élu au plus haut poste du pays.

Il ne le rappelle pas ici, mais on peut comprendre que, s'il insiste si fort sur cela, c'est aussi parce que Donald Trump n'a pas été capable de reconnaître et représenter ces communautés pendant ses 4 années à la Maison Blanche. D'ailleurs, Joe Biden condamne les décisions de son prédécesseur sur le sujet :

*That's why I'm rescinding the previous administration's harmful ban on diversity and sensitivity training and abolished the offensive counterfactual 1776 commission. Unity and healing must begin with understanding the truth, not ignorance and lies*<sup>353</sup>.

Avec la progression de la pandémie, Joe Biden souhaite souligner 2 choses. Tout d'abord, alors que son prédécesseur a pris la pandémie à la légère et n'a jamais

---

<sup>350</sup> Joe Biden, 24 février 2021.

<sup>351</sup> *Ibid.*

<sup>352</sup> Joe Biden, 26 janvier 2021.

<sup>353</sup> *Ibid.*

pris de décision stricte pour stopper la propagation du virus, Joe Biden reconnaît que les communautés les plus touchées ont été les communautés dites de couleurs. Il précise néanmoins, pour ne pas créer de division dans le pays : « *And it's not White American's fault, but just a fact* »<sup>354</sup>. Ensuite, il annonce dans son discours du 26 janvier 2021, vouloir s'assurer que les nombreux discours de haine envers la minorité d'asiatiques américains, qui ont augmenté depuis le début de la pandémie, cessent.

Ce deuxième objectif est assez utopiste dans une société telle que la société américaine. Cela a été prouvé à Joe Biden, moins de deux mois après avoir fait ce discours. En effet, la division raciale du pays est encore une fois illustrée à travers le geste de Aaron Long. Le 16 mars 2021, cet homme blanc de 21 ans a assassiné 8 asiatiques américains à Atlanta. Quelques jours plus tard, le président s'est rendu sur place et a donné un discours sur la gravité d'un tel acte de haine.

De tels crimes ont été analysés par les médias comme le contre-coût des discours haineux que Donald Trump a eus pendant son mandat. Par exemple, ce dernier a appelé la Covid-19, « *Kung Flu* » et « *China Virus* », car le virus s'est développé à Wuhan, en Chine. Quelques jours après ces attaques, Joe Biden a fait un discours à Atlanta durant lequel il sous-entend la même chose que les médias : « *We're learning again what we've always known, words have consequences* »<sup>355</sup>. Il va ensuite préciser très directement : « *It is the coronavirus full stop* »<sup>356</sup>. Durant sa campagne présidentielle, Joe Biden avait déjà souligné :

[...] *a president's words matter, no matter how good or bad a president is, the words they utter matter and can take us to war. They can bring peace, they can make the market rise or fall, they can change people's lives. And this president has breathed hate and division under the rocks here. Hate only hides. It doesn't go away. And it matters what presidents say*<sup>357</sup>.

Cet événement lui permet de rappeler son slogan de campagne en soulignant l'importance d'unifier le pays pour éviter les crimes de haine sur les minorités raciales :

*And I believe with every fiber on my being, there are simply some core values and beliefs that should bring us together as Americans. One of them is standing together against hate, against*

---

<sup>354</sup> *Ibid.*

<sup>355</sup> Joe Biden, 19 mars 2021.

<sup>356</sup> *Ibid.*

<sup>357</sup> Joe Biden, Greensburg Pennsylvanie, 30 septembre 2020.

*racism, the ugly poison that has long haunted and plagued our nation*<sup>358</sup>.

Dans cette citation, Joe Biden dit aussi que le racisme systémique et la discrimination raciale sont présents dans le pays depuis très longtemps. Il avait également précisé cela dans ses discours de campagne, en rappelant que l'idéal américain : « tous les citoyens sont égaux », a été refusé pendant trop longtemps à une partie de la population. Il avait cité Abraham Lincoln à de très nombreuses reprises durant sa campagne pour illustrer ses propos et faire le lien avec l'importance de vivre dans un pays uni en citant une phrase de l'ancien président « *a house divided cannot stand* ».

Joe Biden conclut son discours du 26 janvier 2021 avec l'explication de l'impact du racisme systémique sur la société. Il précise que ces inégalités affectent directement les Américains sur le plan financier, moral et au niveau de leur sécurité. Certains Américains sont-ils si individualistes qu'il faut que les problèmes sociaux et raciaux les touchent personnellement pour vouloir changer les choses ?

Le 2 février 2021, avant de signer des actes protégeant l'immigration aux États-Unis, il donnera à nouveau son point de vue sur les policiers et les agents fédéraux en précisant : « *but they put their lives on the line, and it's a hell of a price to pay. [...] Every single day, every time these folks get up, by and large, the vast, vast majority of these men and women are decent, honorable people who put themselves on the line. We owe them* »<sup>359</sup>. Il indique ici son désaccord avec tous les mouvements ACAB (*All Cops Are Bastards*), comme il l'a déjà fait pendant sa campagne.

Lors de la signature de ces actes, il annonce qu'il le fait pour protéger les « *Dreamers* », mais aussi les personnes touchées par le « *Muslim ban* » et pour une meilleure gestion des frontières. Il ajoute qu'il ne crée pas de nouvelles lois, il élimine des mauvaises. Par-là, il entend les décisions que Donald Trump a prises et les lois qu'il a passées durant son séjour à la Maison Blanche :

*What I'm doing is taking on the issues, 99% of them, that the last president of United States issued executive orders I thought were very counterproductive to our security, counterproductive to who we are as a country, particularly in the area of immigration. [...] we're going to work to undo the moral and national shame of the previous administration [...] a full review of the previous administration's*

---

<sup>358</sup> Joe Biden, 19 mars 2021.

<sup>359</sup> Joe Biden, 2 février 2021.

*harmful and counterproductive immigration policies basically across the board. [...]*<sup>360</sup>.

Il continue d'insister et de condamner les suprématistes blancs comme il l'a fait tout au long de sa campagne :

*I got involved in politics to begin with because of civil rights and opposition to white supremacist, the Klu Klux Klan, and the most dangerous people in America continue to exist. That is the greatest threat to terror in America, domestic terror.*<sup>361</sup>.

Son choix de mots continue à en dire long sur son point de vue en ce qui concerne l'attaque sur le Capitole du 6 janvier 2021 : « *It's just been weeks since all America witnessed a group of thugs, insurrectionists, political extremist and white supremacists violently attack the capital of our democracy* »<sup>362</sup>.

Joe Biden rappelle également qu'il souhaite que le pays offre, à chaque américain, les mêmes possibilités. Durant sa campagne, il avait soutenu l'hypothèse que les États-Unis étaient un pays d'opportunité. Cette idée et cette rhétorique sont présentes dans la majorité des prises de parole de Joe Biden. Dans son discours du 26 janvier 2021, il sous-entend que ces possibilités n'ont pas été données à l'entière de la population : « *Yes, we need criminal justice reform, but that isn't nearly enough. We need to open the promise of America to every American* »<sup>363</sup>.

Joe Biden aborde un sujet plutôt sous-estimé et négligé dans la politique nationale du pays, celui des Américains natifs : « *Today, I'm directing the federal agency to reinvigorate the consultation process with Indian tribes. Respect for tribal sovereignty would be a cornerstone around engaging with Native American communities* »<sup>364</sup>.

Durant sa présidence, Donald Trump a été critiqué pour sa manière de parler des natifs, principalement en Arizona, où il a accusé les amérindiens de lui prendre trop de parts du marché dans les casinos, ce qui aurait poussé les siens à la faillite<sup>365</sup>. Par la suite, il a récupéré 300 ares de terre qui avaient le statut de réserve, sur lesquels il avait prévu de construire un casino<sup>366</sup>. Tout cela a poussé les Amérindiens de

---

<sup>360</sup> *Ibid.*

<sup>361</sup> Joe Biden, Milwaukee Wisconsin, 16 février 2021.

<sup>362</sup> Joe Biden, 26 janvier 2021.

<sup>363</sup> *Ibid.*

<sup>364</sup> Joe Biden, 26 janvier 2021.

<sup>365</sup> Darren Reid, *How Native Americans shaped Trump's presidency – and helped bring him down* [en ligne], The Conversation, 20 novembre 2020, <https://cutt.ly/bvuUouB>, consulté le 14 avril 2021.

<sup>366</sup> *Ibid.*

l'Arizona à voter pour son rival<sup>367</sup> et à rendre l'Arizona bleue pour la première fois depuis William Jefferson Clinton.

### 5.5 Promesses électorales – analyse commune de fond

Les promesses que Joe Biden a faites durant sa campagne, en ce qui concerne les thèmes et les discours choisis, ont été plus ou moins tenues. De plus, il porte les mêmes valeurs que celles qu'il prônait durant sa campagne pour devenir président.

Joe Biden semble avoir tenu sa promesse de reconstruire doucement le bipartisme du pays et de travailler avec les républicains alors que son prédécesseur avait bien du mal à travailler avec ses collègues démocrates. Il ne loupe pas une opportunité de dire que les décisions prises ou les actes qu'il signe sont des efforts bipartisans. Par exemple : « *The Paycheck Protection Program is a bipartisan effort* »<sup>368</sup>.

Joe Biden va, à de nombreuses reprises au cours de ses discours, parler de l'égalité entre Américains comme étant l'idéal du pays. Il va aborder le sujet de l'importance de cette égalité pour tous durant son discours d'inauguration, mais aussi durant un de ses discours sur la politique internationale :

*When we defend equal rights of people the world over of women and girls, LGBTQ individuals, indigenous communities, and people with disabilities, the people of every ethnic background and religion, we also ensure that those rights are protected for our own children here in America*<sup>369</sup>.

Il va évidemment aborder ce sujet dans ses discours sur la justice raciale et l'immigration :

*We've never fully lived up to the founding principles of this nation, to state the obvious, that all people are created equal and have a right to be treated equally throughout their lives. And it's time to act now, not only because it's the right thing to do, but because if we do, we'll all be better off for it for it*<sup>370</sup>.

En ce qui concerne la phrase qu'il répétait très régulièrement durant sa campagne présidentielle : « [...] *choosing hope over fear, science over fiction, truth over lies, and unity over division* », Joe Biden semble avoir tenu sa promesse et continue d'insister sur ces valeurs. Tout d'abord, il continue de prôner la nécessité de

---

<sup>367</sup> *Ibid.*

<sup>368</sup> Joe Biden, 22 février 2021.

<sup>369</sup> Joe Biden, 4 février 2021.

<sup>370</sup> Joe Biden, 26 janvier 2021.

l'unité du pays, mais aussi de l'importance de la science et de la vérité : « *We have to beat this virus. We have to, and we will. But we'll do it by setting aside politics and embracing science* »<sup>371</sup>, « *We've restored our commitment to science and to create policies grounded in facts and evidence* »<sup>372</sup>.

Au sujet de la pandémie, il avait insisté sur le fait qu'il allait, contrairement à son prédécesseur, être du côté de la science et qu'il se référerait au CDC (*Centers for Disease Control and Prevention*). Depuis son élection, c'est en effet ce qu'il fait et qu'il continue à soutenir. Au contraire, Donald Trump avait prévu de diminuer le budget du CDC de 17%<sup>373</sup>. De plus, il critiquait ouvertement des scientifiques reconnus tels que Dr. Fauci. De son côté, Joe Biden répète encore :

*The CDC represents the best of this nation. Brilliant minds, deep faith in science, and a strong commitment to public service. We came here to thank them for all the work they do, and especially the work they've done over the course of this pandemic. [...] I need all Americans to keep doing your part. Wash your hands, stay socially distanced, keep masking up as recommended by the CDC, and get vaccinated when it's your turn*<sup>374</sup>.

Néanmoins, il y a des promesses électorales qui n'ont pas encore vues le jour et qui ne le feront sûrement jamais. Une promesse, qu'il n'a pas su tenir, est celle du salaire minimum des \$15 par heure. Joe Biden, bien que fervent partisan du salaire minimum à \$15 durant sa campagne présidentielle, se dit maintenant bloqué, incapable de mettre cette mesure en place. Un peu plus d'un mois après son élection, durant un discours le 24 février 2021, il précise :

*Resilient, diverse, and secure supply chains are going to help revitalize our domestic manufacturing capacity and create good paying jobs, not \$15 an hour, which we need to do someday, and soon as of better in my view, but jobs that are at the prevailing wage.*

Durant une séance de questions-réponses avec des habitants du Wisconsin, il protège son idée du salaire minimum à \$15 de l'heure mais insiste sur le fait que le changement doit se faire de manière graduelle et doucement :

*The vast majority of the economists, and there's studies that show that by increasing the minimum wage to \$15 an hour it could have an impact on a number of businesses, but it would be de minimis,*

---

<sup>371</sup> Joe Biden, Atlanta Georgie, 19 mars 2021.

<sup>372</sup> Joe Biden, 4 février 2021.

<sup>373</sup> Roger Collier, « Massive cuts to science and medicine in Trump budget », *US National Library of Medicine*, vol.189, n°23, 12 juin 2017.

<sup>374</sup> Joe Biden, Atlanta Georgie, 19 mars 2021.



*et cetera. Here's the deal, it's about doing it gradually where it's \$7.25 an hour. [...] I do support a \$15 minimum wage [...]*<sup>375</sup>.

La promesse de travailler vers l'annulation de la dette des étudiants oubliée. Cette promesse électorale n'apparaît pas telle qu'elle dans ses discours de campagne, mais elle est passée dans l'opinion public où tous l'attendaient. « *I will not make that happen* »<sup>376</sup> dira-t-il lorsque la question de l'annulation de la dette des étudiants est posée à Milwaukee. D'un autre côté, il continue à supporter l'idée de l'école gratuite pour les *community college*, comme il l'a fait pendant sa campagne présidentielle.

De plus, la réouverture des écoles n'est pas non plus à l'agenda pour le moment. Durant sa première « *Presidential Town Hall* » à Milwaukee Wisconsin, le 16 février 2021, Joe Biden annonce que cette réouverture n'aura pas lieu avant la fin de ses 100 jours. Il précise également que les classes qui ouvriront à nouveau seront plus restreintes que ce qu'il avait prévu.

En ce qui concerne la justice raciale, Joe Biden semble avoir tenu ses promesses. Tout d'abord, il a annulé certaines actions discriminatoires pour les minorités du pays. De plus, il soutient massivement ces communautés particulièrement touchées par la pandémie et par des actes haineux. Il leur promet qu'il se battra pour que l'idéal américain soit à leur portée : « *We need to make equity and justice part of what we do every day, today, tomorrow, and every day, I'm going to sign these executive actions to continue the work, to make real the promise of America for every American* »<sup>377</sup>.

Au niveau de la politique internationale, il a tenu sa promesse de ne pas devenir le « toutou » de Vladimir Poutine comme il avait caractérisé son prédécesseur. Il a également réaffirmé la place du pays sur la scène internationale en décrétant « *America is back* » et en essayant de reconstruire des ponts là où le 45<sup>ème</sup> président de États-Unis avait construit des murs. Alors que Donald Trump utilisait le bilatéralisme sur la scène mondiale, Joe Biden semble porter les valeurs du multilatéralisme et l'exprime en remettant le pays dans l'accord de Paris sur le Climat et dans l'Organisation Mondiale de la Santé.

---

<sup>375</sup> Joe Biden, Milwaukee Wisconsin, 16 février 2021.

<sup>376</sup> *Ibid.*

<sup>377</sup> Joe Biden, 26 janvier 2021.

Peu importe le sujet abordé, la place des États-Unis, comme un pays exemplaire, est toujours bien présente. Le pays est, sans cesse, présenté comme exceptionnel et unique. Comme il l'a fait durant sa campagne, Joe Biden dira que le pays se doit de redevenir le « *beacon to the world* »<sup>378</sup>, l'exemple suivi par le reste du monde. Il sous-entend toujours que cette place privilégiée sur la scène internationale a été entachée et dégradée par son prédécesseur et qu'il compte bien reconstruire la réputation du pays.

### **5.6 Rhétoriques communes – analyse commune de la forme**

Les rhétoriques utilisées tout au long de sa campagne sont toujours très présentes dans les discours de président Biden. Certains aspects sont accentués, certaines rhétoriques sont nouvelles mais, en général, le président ne change pas drastiquement de façon de s'adresser à ses concitoyens.

Le discours, qu'il a donné durant la cérémonie d'inauguration se place dans la continuité de ses discours de campagne. En effet, l'accent est mis sur le fait que Joe Biden comprend les Américains, leurs difficultés et qu'il sera un président tout à fait différent par rapport à son prédécesseur. Il insiste, néanmoins, sur quelque chose de nouveau : la démocratie. Ce nouveau point reviendra dans son discours d'inauguration mais, également, dans les discours sur la politique internationale.

La rhétorique de l'unité est tout aussi présente dans les discours de Joe Biden, comme 46<sup>ème</sup> président des États-Unis, que durant sa campagne présidentielle contre Donald Trump. Cette rhétorique est d'autant plus affichée dans les thèmes de la politique internationale et de la justice raciale. Lorsqu'il annonce la signature d'un acte, Joe Biden précise beaucoup que c'est un effort bipartisan des démocrates et républicains travaillant ensemble vers un objectif commun. Il annonce, donc, la fin de la séparation du pouvoir en deux partis distants qui ne savent plus travailler ensemble, comme ce fut le cas de son prédécesseur. Alors que Donald Trump critiquait sans arrêt Nancy Pelosi, démocrate influente et présidente de la chambre des représentants, Joe Biden, lui, cite Mitch McConnell, républicain et président de la minorité au Sénat, comme un vrai partenaire dans les décisions prises par son administration.

---

<sup>378</sup> Joe Biden, 20 janvier 2021.

Néanmoins, alors qu'il insistait sur la division du pays tout au long de sa campagne, il déclare au *Presidential Town Hall* à Milwaukee : « *The nation is not divided. You go out there and take a look and talk to people. You have fringes on both ends, but it's not nearly as divided as we make it out to be* »<sup>379</sup>. Cependant, la première personne, qui présente le pays comme fortement divisé, n'est autre que lui.

La rhétorique générale est beaucoup plus tournée vers l'action, vers les actes qu'il a mis en place, que durant sa campagne. Il cite, dans ses discours, les choses qu'il avait promises et qu'il a, en effet, mises en place.

Le ton optimiste, qu'il a affiché pendant toute la campagne, est toujours bien présent, peu importe le sujet abordé. Son optimisme est toujours tourné vers le futur et les quelques allusions désobligeantes au passé sont des références à l'administration Trump-Pence. Par exemple :

*One of the reasons I'm so optimistic about this nation is that today's generation of young Americans is the most progressive thoughtful, inclusive generation that America has ever seen. And they are pulling us toward justice in so many ways, forcing us to confront the huge gap in economic inequity, between those at the top and everyone else, forcing us to confront the existential crisis of climate. And yes, forcing us to confront systemic racism and white supremacy*<sup>380</sup>.

Dans cette citation, il fait référence aux jeunes Américains qui se sont très fort mobilisés durant l'été 2020 pour protéger leurs valeurs. Joe Biden leur doit beaucoup car les jeunes se sont rendus aux urnes en masse, plus qu'en 2016<sup>381</sup>. De plus, ils ont massivement voté pour lui, particulièrement les jeunes de couleurs entre 18 et 29 ans<sup>382</sup>.

Il continue à utiliser des statistiques et des études de terrain pour prouver le fondement de ce qu'il dit et de ce qu'il compte faire. Il semble vouloir se justifier, même en tenant la position de pouvoir considérée comme la plus haute dans le *free world* :

Par exemple, lorsqu'il parle de la politique économique et sociale : « *That's why major economists, left, right, and center, support this plan. Even Wall Street has*

---

<sup>379</sup> Joe Biden, Milwaukee Wisconsin, 16 février 2021.

<sup>380</sup> Joe Biden, 26 janvier 2021.

<sup>381</sup> Circle, *Election Week 2020: Young People Increase Turnout, Lead Biden to Victory* [en ligne] 25 novembre 2020, <https://circle.tufts.edu/latest-research/election-week-2020>, consulté le 9 avril 2021.

<sup>382</sup> *Ibid.*

*agreed. According to Moody's* »<sup>383</sup>, « *In fact, an analysis by Wall Street's firm Moody's estimates that if we pass my American Rescue Plan, the economy will create 7 million jobs this year* »<sup>384</sup>.

Ce sera également le cas lorsqu'il discute le sujet de la justice raciale : « *More and more economic studies in recent years have proven this, but I don't think you need economic studies to see the truth* »<sup>385</sup>, « *This is the first step to stop corporations from profiting off incarceration that is less humane and less safe as the studies show* »<sup>386</sup>.

Le pays est encore et toujours présenté comme un exemple de liberté, d'aide et de refuge : « [...] *the grace of God and the goodwill of neighbors will reunite these children and re-establish our reputation as be a haven for people in need* »<sup>387</sup>.

La rhétorique de la religion est encore bien présente, voire peut-être plus que lors de sa campagne présidentielle.

Joe Biden se place encore et toujours comme un protecteur de la classe moyenne et des Américains moyens. Il rappelle, à de nombreuses reprises, qu'il prend le temps d'écouter et de parler avec ses concitoyens. Par exemple, durant le « *Presidential Town hall* » à Milwaukee, il prend plus de temps que prévu pour répondre aux questions des citoyens en rappelant l'importance de le faire même si « [...] *I'm going to get in trouble. I am only supposed to talk for 2 minutes [...]* »<sup>388</sup>.

Alors que Joe Biden parle énormément de Donald Trump durant sa campagne en le visant directement, il ne le fait plus du tout une fois président. Ce changement drastique est la différence la plus importante entre Joe Biden candidat à la Maison Blanche et Joe Biden locataire de la Maison Blanche. En outre, cela commence le premier jour de son mandat, lorsqu'il ne cite pas et ne remercie pas son prédécesseur, absent lors de la passation de pouvoir.

En effet, il ne souhaite plus parler de Donald Trump et explique, un mois après son inauguration, que durant les 4 années qui viennent de s'écouler, la seule personne dont les médias ont parlé, était Donald Trump. Il replace le *narrative* en disant : « *Look, for four years all that's been in the news is Trump. In the next four years*

---

<sup>383</sup> Joe Biden, 15 mars 2021.

<sup>384</sup> Joe Biden, 22 février 2021.

<sup>385</sup> Joe Biden, 26 janvier 2021

<sup>386</sup> *Ibid.*

<sup>387</sup> Joe Biden, 22 février 2021.

<sup>388</sup> Joe Biden, Milwaukee Wisconsin, 16 février 2021.

*I want to make sure all the news is the American people, I'm tired for an option. It's time* »<sup>389</sup>. Il critique, ici, la politique de Donald Trump qu'il a toujours présenté comme égoïste et recherchant le profit pour sa propre personne. Il se place comme le président qui va faire passer les Américains avant lui-même.

Il sous-entendra également que tous les anciens présidents des États-Unis, encore en vie, l'ont appelé après son inauguration, sauf Donald Trump. Son successeur est mis à l'écart par rapport aux autres anciens présidents comme pour rappeler qu'il n'a pas sa place dans ce groupe d'hommes politiques respectés. Joe Biden avait décrédibilisé Donald Trump tout au long de sa campagne en insistant sur le fait qu'il ne devrait même pas avoir eu accès à cette position de pouvoir.

Joe Biden utilise cette transition et passation de pouvoir presque unique pour souligner l'égoïsme et l'inaptitude à être le résident de la Maison Blanche de son prédécesseur. En effet, le président sortant n'a pas collaboré avec le président élu, comme de coutume.

En plus des rhétoriques déjà citées comme celles de l'unité ou de la religion, les discours prononcés par Joe Biden, après son inauguration officielle en tant que 46<sup>ème</sup> président des États-Unis, proposent des rhétoriques autour de l'égalité, du travail, de l'ouverture, de l'investissement, pour n'en citer que quelques-unes.

Pour finir, Joe Biden continue de faire référence à des anciennes personnalités politiques américaines telles que président Lincoln et président Kennedy, comme il l'a fait tout au long de sa campagne.

---

<sup>389</sup> *Ibid.*

## 6. Conclusion

Les 45<sup>ème</sup> et 46<sup>ème</sup> présidents des États-Unis ont peu de chose en commun. Tout au long de la campagne, ils se sont affrontés et ont critiqué leur adversaire sur presque l'entièreté de leurs revendications. Joe Biden a, entre autres, caractérisé Donald Trump d'égoïste et de raciste. Il a critiqué sa gestion de la crise sanitaire et économique mais il a également remis en doute ses valeurs et ses capacités à gouverner les États-Unis. De son côté, Donald Trump a également remis en question les capacités de son adversaire à être président en lui donnant des surnoms tels que *Sleepy Joe*, *Sleepy Creepy Joe*, *Slow Joe* et d'autres surnoms faisant transparaître son avis sur son rival politique.

Que ce soit durant sa campagne ou tout au long de ses 100 premiers jours de mandat, nous pouvons souligner la redondance et l'importance, pour Joe Biden, de deux composantes directement liées l'une à l'autre : l'exceptionnalisme américain et la religion. La religion, à la base même du mythe selon lequel le pays a une destinée divine et serait supérieur au reste du monde, est constamment présente, explicitement ou implicitement, dans les discours de Joe Biden. Nous pouvons ici souligner une des rares continuités entre les deux hommes : Joe Biden et Donald Trump, tout comme leurs prédécesseurs, mobilisent relativement beaucoup ces imaginaires qui structurent la vie politique aux États-Unis.

Revenons sur l'hypothèse de ce travail qui était, pour rappel, la suivante : durant ses discours de campagne, Joe Biden se concentre plus sur des arguments anti-Trump, pour souligner qu'il ne faut pas voter pour lui, que sur la mise en avant de son plan précis. Après son élection, c'est néanmoins un changement drastique qui s'opère : Joe Biden ne parle plus du passé et de son adversaire politique, il va de l'avant et se concentre sur son administration. Après l'analyse des deux parties du corpus et le regroupement de ces derniers avec d'autres ressources, nous pouvons vérifier cette hypothèse.

Dans un premier temps, Joe Biden insiste constamment sur la différence de personnage et de valeurs entre lui-même et son adversaire. D'un côté, il se présente comme porteur de la vérité et comme un patriote, prêt à servir son pays en tant que président des États-Unis. Il met en avant le fait que son administration porte les couleurs du changement et promet de travailler de manière transparente vis-à-vis des

citoyens. Il rappelle qu'il est à l'écoute, et que son passé lui permet d'entendre et de comprendre le problème des citoyens. Il signale également qu'il soutiendra les minorités, trop souvent sous-représentées par les politiques aux États-Unis.

D'un autre côté, il présente et utilise une rhétorique très négative pour parler de son adversaire. Il le décrédibilise et passe rarement un discours sans sous-entendre ou expliciter la mise en question de sa présidence. Il l'accuse d'être malhonnête et raciste, mais aussi, de s'occuper plus des *Proud boys* et des riches que du reste de la population. Il lui reproche d'avoir fait passer ses propres intérêts avant la gestion de la crise économique et sanitaire, cette dernière ayant coûté la vie à des milliers d'Américains. Joe Biden souligne le rôle de Donald Trump dans les manifestations haineuses et remet en question sa façon de gérer les manifestations revendiquant l'égalité pour tous. Dans cette même optique, il le présente comme un facteur important de la division de la société américaine. Au contraire, Joe Biden conserve, tout au long de sa campagne présidentielle, la volonté d'être le visage de l'unité du pays.

Bien sûr, Joe Biden présente ses promesses de campagne et ses objectifs pour le futur, mais, au travers de ses discours, il insiste sur le fossé qui existe entre lui et son adversaire politique. Par exemple, Joe Biden accentue le fait que, contrairement à son adversaire, il souhaite construire des ponts et non des murs en ce qui concerne l'immigration, rappelant aussi qu'il considère celle-ci comme une richesse pour le pays et pas comme une menace. Alors qu'il présente Donald Trump comme le président d'une infime partie des Américains, il évoque, à de nombreuses reprises, qu'il sera le président de tous : républicains, démocrates, indépendants, noirs, blancs, hispaniques, hétérosexuels, homosexuels, amérindiens, etc. Une distinction très redondante dans les discours de Joe Biden est celle de la séparation de perspective entre ceux qui prennent leurs décisions de Park Avenue (Donald Trump qui les prend le regard tourné vers Wall Street) et Scranton en Pennsylvanie (Joe Biden qui prend les siennes en prenant en compte la classe ouvrière). À de nombreuses reprises, il rend d'abord illégitime les actions de son opposant sur un sujet précis, avant de présenter son plan pour ce même sujet.

Il présente les États-Unis de Donald Trump et les dégâts causés pendant 4 ans. Puis, il présente comment il va reconstruire et guérir le pays. Il trace des frontières fictives, place son adversaire d'un côté et se place de l'autre pour accentuer leurs

différences, légitimer sa candidature et discréditer celle de son adversaire. Joe Biden liste un grand nombre de raisons pour lesquelles le peuple Américain ne doit pas voter pour Donald Trump et pour lesquelles le pays ne peut pas se permettre de garder ce président pour 4 années supplémentaires. Tout d'abord, Joe Biden insiste sur le fait que voter pour Donald Trump, c'est voter pour un menteur raciste et incompetent qui fait honte au pays sur la scène internationale. Il souligne le moment où les dirigeants du monde entier se sont moqués de lui lors d'un sommet des Nations Unies. Ensuite, réélire le 45<sup>ème</sup> président des États-Unis signe la faillite, d'ici 2023, de la sécurité sociale sur laquelle des millions d'Américains comptent.

Au niveau de l'analyse de fond des discours de campagne, Joe Biden met l'accent sur les décisions, les lois et le caractère de son adversaire pour les incriminer. Il citera les lois concernant la sécurité sociale et le *Affordable Care Act*. Il présentera Donald Trump comme faible et inapte à être le résident de la Maison Blanche, mais aussi comme téméraire et attiseur de haine dans les moments où un président est censé calmer la population et ouvrir le dialogue.

Au niveau de la forme, c'est la rhétorique utilisée qui met en lumière son avis critique sur le candidat républicain. Nous pouvons citer, entre autres, les rhétoriques de la destruction et de l'incompétence. L'accent est également mis sur la toxicité et la dangerosité de la présidence de Donald Trump pour le futur du pays.

La transition entre le moment où Joe Biden parle massivement de Donald Trump et le moment où il ne parle plus de lui, se fait durant son discours de victoire du 7 novembre 2020. Au cours de celui-ci, Joe Biden sous-entend le mal que l'administration sortante a fait sur le pays et le travail énorme qu'il va falloir fournir pour le reconstruire. Il n'explique pas la source de ces dégâts, ne cite pas l'administration de Donald Trump et ne prononce pas non plus le nom du 45<sup>ème</sup> président des États-Unis.

Dans un second temps, ce changement radical continue de se réaliser au moment de son investiture. Il ne parle plus et ne cite plus son prédécesseur et ancien adversaire de campagne. Cela va être le cas tout au long des discours analysés de ses 100 premiers jours de présidence. La rhétorique est plutôt tournée vers l'action et le futur que vers le passé et le mal que Donald Trump a fait pendant ses 4 années à la Maison Blanche. Joe Biden insiste sur les nombreuses choses que son administration



a réalisées durant les 100 premiers jours de son mandat. Il précise aussi que beaucoup de ces changements sont, simplement, une suppression de lois introduites par Donald Trump.

Cette analyse recouvre la campagne présidentielle de Joe Biden, mais aussi, une période relativement courte de sa présidence. Il serait donc intéressant de continuer le travail sur les 3 années et demie qu'il lui reste à la tête du pays et de faire un lien entre le développement des mouvements pour l'égalité pour tous, tels que *Black Lives Matter*, tout au long de sa présidence : est-ce que les revendications ont continué d'être écoutées par le président ? Les changements, mis en place, sont-ils suffisants pour changer la société américaine et apporter l'égalité pour tous massivement mise en avant dans la Constitution du pays ? Un autre point, qui mériterait une analyse approfondie, est celui de la communication de la première vice-présidente du pays. Étant la première femme à remplir ce siège, ses techniques de communication diffèrent-elles de celles de ses prédécesseurs masculins ?

## 7. Bibliographie

Adam Nagourney, Jeff Zeleny, *Obama chooses Biden as running mate* [en ligne], The New York Times, 23 août 2008, <https://cutt.ly/pzXcZK1>, consulté le 15 mars 2021.

Adam Nagourney, Thomas Kaplan, *Behind Joe Biden's Evolution on L.G.B.T.Q. Rights* [en ligne], The New York Times, 22 juin 2020, <https://cutt.ly/ZbdYu3U>, consulté le 18 février 2020.

Alexandra Alper, Andrea Shalal, *Biden calls for expanded efforts to protect LGBTQ rights globally* [en ligne], Reuters, 5 février 2021, <https://cutt.ly/EbFrv2H>, consulté le 14 mars 2021.

Alice Krieg-Planque, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin, 2012.

Amina Dunn, *Democrats differ over best way to provide health coverage for all Americans* [en ligne], Pew Research Center, 26 juillet 2019, <https://cutt.ly/Lk5v6hU>, consulté le 4 janvier 2021.

Andrew Civettini, *Barak Obama and the Political Science of Hope*, in *Politics and Emotions*, 2011, pp.95-96.

Andrew McDonald, *John Bolton: Trump could pull US out of NATO* [en ligne], 1er octobre 2020, <https://www.politico.eu/article/john-bolton-trump-could-pull-us-out-of-nato/>, consulté le 30 mars 2021.

Anna Dimitrova, « *The state of the Transatlantic relationship in the Trump Era* », *European Issues*, n°545, 4 février 2020.

Barbara Sprunt, *#MemeoftheWeek: the best of the Obama-Biden 'Brotus'* [en ligne], NPR, 25 novembre 2016, <https://cutt.ly/ibFiLXb>, consulté le 28 mars 2021.

BBC, *Abortion: How do Trump and Biden's policies compare?* [en ligne], 21 septembre 2020, <https://www.bbc.com/news/election-us-2020-54003808>, consulté le 15 avril 2021.

BBC, *Joe Biden profile: Third White House run lucky for 'Middle Class Joe'* [en ligne], le 20 janvier 2021, <https://cutt.ly/EzznFqV>, consulté le 15 février 2021.

Carmen DeNavas-Walt, Bernadette Proctor, Jessica Smith, *Income, Poverty, and health insurance coverage in the United States: 2012* [en ligne], septembre 2013, <https://eric.ed.gov/?id=ED575469>, consulté le 9 février 2021.

Carole McGranahan, « An anthropology of lying: Trump and the political sociality of moral outrage », *Journal of the American Ethnological Society*, vol.44, n°2, 2017, pp.243-248.

Christopher Chapp, Kevin Coe, *Religion in American Presidential Campaigns, 1952-2016: Applying a new framework for understanding candidate communication*, 2019, p.399.

Christopher Eisenhart, Barbara Johnstone, « L'analyse du discours et les études rhétoriques », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], vol.9, 2012, <http://journals.openedition.org/aad/1415>, 12 mars 2021.

Circle, *Election Week 2020: Young People Increase Turnout, Lead Biden to Victory* [en ligne] 25 novembre 2020, <https://circle.tufts.edu/latest-research/election-week-2020>, consulté le 9 avril 2021.

Colin Groundwater, *A Brief History of ACAB* [en ligne], 10 juin 2020, <https://www.gq.com/story/history-of-acab>, consulté le 2 mars 2021.

Darren Reid, *How Native Americans shaped Trump's presidency – and helped bring him down* [en ligne], *The Conversation*, 20 novembre 2020, <https://cutt.ly/bvuUouB>, consulté le 14 avril 2021.

David Marchese, *Madeleine Albright thinks it's good when America gets involved*, Interview du 20 avril 2020, *The New York Times*, <https://cutt.ly/Jh93fbM>, consulté le 26 janvier 2021.

David Remnick, cité par James Guth dans *Obama, Religious Politics, and the Culture Wars*, 2011, p.79.

David Sanger, A., Kramer, *U.S. Imposes Stiff Sanctions on Russia, Blaming It for Major Hacking Operation* [en ligne], *The New York Times*, 15 avril 2021, <https://cutt.ly/ZvhnR2Z>, consulté le 16 avril 2021.

David Winter, « What does Trump really want? » *Analyses of social issues and public policy*, vol.18, n°1, 2018, pp.155-171.

Dominique Maingueneau, « Le discours politique et son « environnement », *Mots. Les langages du politique*, vol.94, n°3, 2010, pp.85-90.

Drew Western, *The political brain: the role of emotion in deciding the fate of the nation*, PublicAffairs, 2007.

Ed Kilgore, *Why did Obama pick Biden as his veep in the first place?* [en ligne], New York, 22 juin 2019, <https://cutt.ly/XzXmk1q>, consulté le 15 mars 2021.

F., Galvis-Narinos, A., Montélimard, « Le système de santé des États-Unis », *Pratiques et Organisation des Soins*, vol.40, n°4, 2009, pp.309-315.

Frédéric Douzet, « États-Unis : les fragilités d'une superpuissance », *Revue internationale et stratégique*, vol.42, n°2, 2001, pp.27-28.

Georg Wenzelburger, *The partisan politics of law and order*, Oxford University Press Inc, 2020, p.37.

George Edwards III, *The bully in the pulpit: The impact of Donald Trump's public discourse* [en ligne], 28 août 2019, <https://cutt.ly/gbdvYlp>, consulté le 20 avril 2021. Paper prepared for delivery at the Annual Meeting of the American Political Science Association, Washington, D.C., September 1, 2019.

Georgeta Cislaru, « Emotions as a rhetorical tool in political discourse », in Zaleska, M. (ed.) *Rhetoric and Politics*, Cambridge University Press, 107-126.

Glenn Kessler, Salvador Rizzo, Meg Kelly, *President Trump has made 3,001 false or misleading claims so far* [en ligne], *The Washington Post*, 1er mai 2018, <https://cutt.ly/0kvqFAu>, consulté le 17 janvier 2021.

Gregory Lewis McNamee, *Kamala Harris* [en ligne], *Britannica*, 20 janvier 2021, <https://cutt.ly/xkEysMu>, consulté le 9 février 2021.

Hannah Jackson, *How Trump is breaking with tradition leading up to Biden's inauguration* [en ligne], *Global News*, 19 janvier 2021, <https://cutt.ly/1bdQlBm>, consulté le 24 mars 2021.

Jason Edwards, Joe Biden and America's role in the world dans *U.S. election analysis 2020: Media, Voters and the Campaign*, 2020, p.26.

Jason Gilmore, Charles Rowling, « Partisan patriotism in the American presidency: American exceptionalism, issue ownership, and the Age of Trump », *Mass communication & society division*, vol.22, n°3, pp.389-416.

Jean-Marc Defays, *Le comique*, Edition du Seuil, 1996, p.10.

Jeffrey Owen, Peter Meyer, *The Pledge : A history of the Pledge of Allegiance*, New York, Thomas Dunne Books, 2010.

Jennifer Hochschild, Nathan Scovronick, *American Dream and public schools*, Oxford University Press, 2003.

Jim Rutenberg, Nick Corasaniti, Alan Feuer, *Trump's Fraud Claims Died in Court, but the Myth of Stolen elections lives on* [en ligne], The New York Times, 7 Janvier 2021, <https://cutt.ly/3bdZMDf>, consulté le 26 mars 2021.

Joel Shannon, *'You're fired': Thousands taunt Trump with his own catchphrase after election loss* [en ligne], USA today, 7 novembre 2020, <https://cutt.ly/hbFpWGc>, consulté le 20 mars 2021.

Julie Moreau, *Religious exemptions are gutting civil rights protections, advocacy groups warn* [en ligne], NBC, 19 mai 2020, <https://cutt.ly/bkNYjfJ>, consulté le 15 février 2021.

Kate Sullivan, Sarah Mucha, Eric Bradner, *Biden paid nearly \$300,000 in federal income taxes in 2019* [en ligne], CNN, 29 septembre 2020, <https://cutt.ly/WhbnCty> consulté le 19 novembre 2020.

Kenneth Wald, Allison Calhoun-Brown, *Religion and Politics in the United States*, Seventh Edition, Rowman & Littlefield, Maryland, 2014.

Larry Levitt, *Trump vs Biden on Health Care* [en ligne], JAVA Network, 13 octobre 2020, <https://cutt.ly/Dl9Jsyp>, consulté le 3 mars 2021.

Lee Drutman, *The high turnout in 2020 wasn't good for American democracy* [en ligne], The Washington Post, 10 février 2021, <https://cutt.ly/tbFqeYi>, consulté le 20 mars 2021.

Masha Gessen, *How Biden rattled Putin* [en ligne], The New Yorker, 19 mars 2021, <https://www.newyorker.com/news/our-columnists/how-joe-biden-rattled-vladimir-putin>, consulté le 13 avril 2021.

Megha Mohran, *An ally in the White House* [en ligne], BBC, 25 janvier 2021, <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-55799913>, consulté le 18 février 2021.

Micah Zenko, *The Myth of the Indispensable Nation* [en ligne], 6 novembre 2014, <https://cutt.ly/6h9VoDh>, consulté le 22 décembre 2020.

Michael Dimock, Richard Wike, *America is exceptional in the nature of its political divide* [en ligne], Pew Research Center, 13 novembre 2020, <https://cutt.ly/3kvrjIj>, consulté le 3 janvier 2021.

Mitt Romney, *No Apologies: The case for American Greatness*, New York, St. Martin's Press, 2010.

Paul Chilton, *Analysing political discourse: theory and practice*, New York, Routledge, 2004.

Peter Baker, *The long run* [en ligne], The New York Times, 28 avril 2019, <https://cutt.ly/zbFi6nf>, consulté le 5 avril 2021.

Pew Research Center *Biden begins presidency with positive ratings; Trump departs with lowest-ever job mark* [en ligne], 15 janvier 2021, <https://cutt.ly/AbVO9SE>, consulté le 15 mai 2021.

Reuters, *Fact check: Hunter Biden's military discharge was administrative, not dishonorable* [en ligne], 1er octobre 2020, <https://cutt.ly/Zk5llZQ>, consulté le 15 février 2020.

Robert Charvin, *La doctrine américaine de la « souveraineté limitée »* [en ligne], 1987, <https://cutt.ly/KbFsDc6>, consulté le 20 avril 2021.

Rodolphe Ghiglione, *Je vous ai compris ou l'analyse des discours politiques*, Paris, Armand Colin, 1989.

Roger Collier, « Massive cuts to science and medicine in Trump budget », *US National Library of Medicine*, vol.189, n°23, 12 juin 2017.

Ron Elving, *Latest Trump book, once again, makes the case that he's incompetent, narcissistic* [en ligne], NPR, 12 janvier 2020, <https://cutt.ly/IIINsCxM>, consulté le 2 mars 2021.

Serge Halimi, *A l'Américaine : Faire un président*, Aubier, Paris, 1986.

Sophie Lewis, *Joe Biden breaks Obama's record for most votes ever cast for a U.S. presidential candidate* [en ligne], CBS News, 7 décembre 2020, <https://cutt.ly/fbbqRjN> consulté le 4 mai 2021.

Stefanie Hammer, « The role of narrative in political campaigning: An analysis of speeches by Barack Obama », *National Identities*, vol.12, n°3, 2010, pp.269-290.

Stephen Brooks, *American Exceptionalism in the Age of Obama*, New York, Routledge, 2013.

Stephen Walt, *The myth of American Exceptionalism* [en ligne], Foreign Policy, 11 octobre 201, <https://cutt.ly/mhLLK3f>, consulté le 17 décembre 2020.

The Economic Times, *Joe Biden Brings no relief to tensions between US and China* [en ligne], 3 mars 2021, <https://cutt.ly/zxZfGhv>, consulté le 27 mars 2021.

The New York Times, *National Exit Polls: How different groups voted* [en ligne], 3 novembre 2020, <https://cutt.ly/Vk5zuEq>, consulté le 6 février 2021.

Thibaut Rioufreyt, « Ce que parler politique veut dire. Théories de la (dé)politisation et analyse du discours politique », *Mots. Les langages du politiques* vol.115, n°3, 2017, pp.127-144.

Tom Bowman, *Trump and the military: What an erratic Commander in Chief leaves behind* [en ligne], NPR, 4 janvier 2021, <https://cutt.ly/dkaJZtT>, consulté le 2 février 2021.

Virginie Delmas, « Pour une analyse pluridimensionnelle du discours », *La linguistique*, vol.48, n°1, 2012, pp.103-122.

William Hatcher, « President Trump and health care: a content analysis of misleading statements », *Journal of Public Health*, vol.42, n°12, décembre 2019.